

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

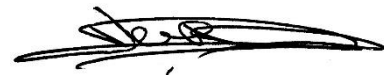
Ô Grand Saint-Nicolas, patron des écoliers...

**Les patrimoines locaux face à la migration :
Analyse des polémiques autour du Père
Fouettard en Belgique et aux Pays-Bas**

Auteur : Déom Victoria
Promoteur(s) : Ansoms An
Lecteur(s) : Legrand Vincent
Année académique 2018-2019
Master (120) en Sciences de la Population et du Développement

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Déom Victoria, le 14 août 2018.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Déom Victoria', with a horizontal line drawn through it.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à ce mémoire. Merci à ma famille pour son soutien et la confiance qu'elle m'a accordée durant ces cinq dernières années. Merci à maman et Pauline pour leur relecture. Merci à Thomas de m'avoir toujours encouragée et de m'avoir supportée moi et mon stress. Merci à Louisa pour tes encouragements et les opportunités que tu m'as offertes. Merci à toutes les personnes ayant donné un peu de leur temps pour répondre à mes questions. Enfin, merci à ma promotrice d'avoir accepté ce sujet farfelu, mais qui me tenait à cœur et pour ses bons conseils tout au long de la rédaction.

« Black Pete is black and I cannot change that... This is a children's tradition... I can only say that my friends in the Dutch Antilles, they are very happy when they have Sinterklaas because they don't have to paint their faces and when I am playing for Black Pete, I am for days trying to get off the stuff on my face. »

Premier ministre néerlandais Mark Rutte, 2014,

Nuclear Security Summit, The Hague.



pardonne Saint-Nicolas nous n'avons plus
de carottes pour ton âne.
nous avons donc mis des pommes et un
bisquit.



Merci Saint Nicolas

Victoria



PRÉFACE : CRITIQUER SON PROPRE VÉCU, UN EXERCICE DIFFICILE

L'idée d'écrire un mémoire sur l'évolution des traditions et patrimoines locaux dans des sociétés multiculturelles m'est venue en décembre 2017 lorsqu'est apparue la polémique, non pas autour de la représentation de Père Fouettard, mais autour de la croix présente sur la mitre de Saint-Nicolas. Peu avant le 6 décembre 2017, la mutualité Solidaris avait publié des dessins destinés aux enfants de ses affiliés sur lesquels Saint-Nicolas était représenté avec un simple cercle sur sa mitre plutôt qu'une croix. Cette décision fut prise afin de « n'exclure aucun enfant. La fête de Saint-Nicolas est considérée par certains comme une tradition, par d'autres, comme une fête religieuse. À chacun de s'approprier ce dessin comme il le souhaite. » (La Libre, 2017). Partant d'un sentiment de tolérance, la décision de Solidaris a fait couler beaucoup de l'encre. Bien que je ne sois pas une personne religieuse, j'avais toujours connu Saint-Nicolas habillé tel un évêque et ce changement, bien que minime, m'a perturbée. Pourquoi fallait-il changer ce symbole qui pourtant n'avait plus tant de signification parmi les Belges ? Je comprenais pourtant tout à fait la décision de Solidaris, il est vrai que de moins en moins de personnes en Belgique se considèrent comme religieuses. La religion n'est pas non plus le centre de la fête de Saint-Nicolas qui devient selon moi, de plus en plus séculière. Comment expliquer alors ce sentiment d'inconfort face à un changement minime que je trouvais pourtant pertinent ?

En quelques jours, cette nouvelle polémique envahi les réseaux sociaux et pris une ampleur bien plus importante en provoquant des propos virulents, racistes et xénophobes. C'est alors que ce sentiment d'inconfort disparu complètement et se transforma en choc face à la gravité des commentaires laissés par certaines personnes sur les réseaux sociaux, mais aussi par certaines réflexions faites dans mon propre encouragement. En m'intéressant à ce nouveau débat, j'ai alors découvert qu'un phénomène semblable revenait chaque année depuis longtemps aux Pays-Bas, la couleur de peau du Père Fouettard.

La même sensation j'avais éprouvée concernant la polémique de la croix est survenue : « Père Fouettard ? Une représentation raciste ? Mais n'importe quoi ! ». Cependant, en regardant à deux fois ce personnage qui a accompagné toute ma jeunesse, l'évidence m'a sauté aux yeux. Avec son maquillage très noir, ses cheveux

frisés et crépus, ses lèvres rouges, ces boucles d'oreilles dorées et son habit de page, comment ne pas y voir une caricature de l'Africain issus de l'époque coloniale ?

Bien que ce sujet soit difficile à traiter, j'ai décidé qu'il avait toute son importance, car les migrations ne cessent d'augmenter et les pays d'Europe occidentale accueillent chaque jour de nouvelles cultures et traditions. J'ai alors proposé ce sujet au professeure An Ansoms, qui proposait notamment à ses mémorants un sujet sur la question de la citoyenneté en Europe. Je lui ai donc soumis cette thématique qu'elle a reçue avec curiosité, mais qui, je pense, l'a aussi captivée, car elle s'était déjà posé la question de la couleur de peau de Zwarte Piet auparavant. Nous avons longuement discuté de notre rapport à cette fête, mais aussi des impressions que nos amis respectifs d'origine étrangère pouvaient avoir de cette célébration qui, pour beaucoup d'entre eux, est tout à fait raciste. Madame Ansoms était de plus intéressée de voir une jeune fille blanche se poser cette question, qui touchait de plus à sa propre culture et à ses souvenirs d'enfance.

Mon but, et j'espère l'avoir accompli, n'était pas de défendre un camp ou l'autre dans cette polémique, mais plutôt d'ouvrir un dialogue objectif permettant de rassembler une partie des arguments de chaque groupe. Ainsi, chaque personne ayant été confrontée à cette polémique ou ayant participé à cette tradition pourrait réfléchir à son impact potentiel sur certaines communautés. Mon objectif était également que les migrants de première et deuxième génération d'Afrique en Belgique puissent comprendre pourquoi les Belges blancs pourraient avoir des difficultés à comprendre le caractère discriminatoire de la tradition et pourquoi ils seraient réticents à apporter des changements à l'apparence du Père Fouettard.

Mon regard sur la question a évolué tout au long de l'écriture de ce mémoire et je suis très contente d'aujourd'hui de pouvoir transmettre ce que j'ai appris à ce sujet. En tant que citoyenne belge, j'ai beaucoup appris sur ma propre histoire et celle de mon pays, qui n'est pas toujours égale à celle que l'on nous enseigne à l'école ou même à l'université. Cependant, confronter cette réalité n'a pas toujours été facile, car il est vrai que la Belgique regorge de beaucoup d'exemples de stéréotypes souvent issus de l'époque coloniale et qui n'ont pour moi plus leur place en 2019. Il n'a également pas été facile de confronter des avis tranchés, voire fermés, sur la question des polémiques autour du Père Fouettard et de l'impact de sa représentation sur les minorités ethniques, tant lors des interviews que lorsque j'expliquais le thème de mon mémoire à des amis

ou à ma famille. Je me suis vraiment rendue compte que ce master m'a ouvert les yeux sur plusieurs de problématiques sensibles que beaucoup d'autres ont encore du mal à cerner et à accepter.

En ce qui concerne l'avenir de ce mémoire, j'espère de tout cœur que ce sujet fera l'objet d'une recherche plus importante, en Wallonie et en Flandre, car il a toute son importance dans le contexte de globalisation et migration dans lequel nous vivons aujourd'hui. En ce qui me concerne, je ne sais pas vraiment ce que j'appliquerai moi-même dans ma propre famille, si j'ai un jour des enfants, car bien que Père Fouettard, avec du recul, soit effectivement une représentation caricaturale, voire raciste, elle ne m'a pas pour autant enseigné des idéaux racistes. Néanmoins, je n'ai pas grandi dans un environnement où vivaient beaucoup de personnes d'origine étrangère. Je ne suis personnellement pas pour sa suppression, mais bien en faveur son adaptation, car l'apparence du Père Fouettard peut avoir des impacts importants sur les enfants et adultes d'origine africaine et continue de propager des stéréotypes blessants pour ces personnes. Si ce personnage provoque un sentiment de discrimination chez quiconque, il s'agit alors pour moi d'une raison valable de réfléchir à son adaptation en un personnage, par exemple, effectivement couvert de traces de suie de cheminée comme le raconte la légende.

Bien que cette transformation soit difficile à faire accepter à tous les Belges, je pense qu'il ne s'agit que d'une question de temps, car de plus en plus de personnes aujourd'hui s'expriment sur diverses causes sociales et sont de plus en plus solidaires envers des causes qui ne les concernent pas de près. Mon compagnon prenait l'exemple de la communauté LGBTQI+ et de leurs revendications qui peuvent être difficiles à cerner pour nos parents et grands-parents, et même parfois pour notre génération. Si nous comprenons tout à fait les revendications des homosexuels et bisexuels, car nous avons grandi dans un contexte où ces orientations étaient de plus en plus reconnues, il est plus difficile pour nous de cerner les concepts de queer, intergenre voire de transsexuels qui sont plus récents. Cependant, nos enfants et petits-enfants grandiront dans une culture où ces différentes appellations seront devenues une norme et, je l'espère, dans laquelle ils ne se poseront plus de questions sur le droit de ces personnes à exprimer leur orientation sexuelle. J'espère qu'il en sera un jour de même pour le Père Fouettard qui aura été accepté comme un homme couvert de traces de suie et non plus comme un personnage d'inspiration coloniale. Mais j'espère avant tout que nos

enfants seront éduqués sur l'ancienne représentation de ce personnage pour que ce genre de stéréotypes ne reviennent jamais plus sur le devant de la scène.

TABLES DES MATIÈRES

PRÉFACE : CRITIQUER SON PROPRE VÉCU, UN EXERCICE DIFFICILE.....	VII
INTRODUCTION.....	1
1. L'APPARTENANCE CULTURELLE DANS DES SOCIÉTÉS MULTICULTURELLES.....	4
1.1 LA CULTURE COMME NOUVELLE DIMENSION DE LA CITOYENNETÉ.....	4
1.2 « BELONGING », L'IN/EXCLUSION PAR LA CULTURE	5
1.3 L'HÉRITAGE, LE LIEN ENTRE HISTOIRE ET CULTURE	6
1.4 L'APHASIE DU PASSÉ COLONIAL	8
1.5 LA TRACE COLONIALE DANS LA REPRÉSENTATION DE L'AFRICAIN	10
2. QUESTION DE RECHERCHE	13
2.1 MÉTHODOLOGIE.....	15
2.1.1 <i>Structure du travail</i>	15
2.1.2 <i>Population étudiée</i>	15
2.1.3 <i>Méthode d'échantillonnage</i>	17
2.1.4 <i>Récolte et analyse des données</i>	19
3. LA CÉLÉBRATION DE SAINT-NICOLAS EN EUROPE.....	20
3.1 HIJ KOMT, HIJ KOMT,... VOILÀ ENFIN SAINT-NICOLAS !	20
3.2 PÈRE FOUETTARD N'EST PAS LE SEUL À ACCOMPAGNER SAINT-NICOLAS	21
4. L'ORIGINE CONTROVERSÉE DU PÈRE FOUETTARD	24
4.1 RÉCITS DÉTRACTEURS DU PÈRE FOUETTARD	25
4.1.1 <i>Récits historiques</i>	25
❖ Esclave (post)-colonial	25
❖ La tradition européenne du « blackface ».....	26
4.1.2 <i>Récits « actuels »</i>	27
❖ La diffusion de stéréotypes raciaux	27
4.2 RÉCITS DÉFENSEURS DE PÈRE FOUETTARD	28
4.2.1 <i>Récits historiques</i>	28
❖ La célébration catholique.....	28
❖ La tradition prégermanique et préchrétienne	28
❖ Mascarade et orientalisme.....	29
4.2.2 <i>Récits « actuels »</i>	30
❖ La fête des enfants	30
❖ Le récit nativiste	31
5. LA POLÉMIQUE ET SON ACTUALITÉ, AUX PAYS-BAS ET EN BELGIQUE .	33
5.1 UN DÉBAT NÉ CHEZ NOS VOISINS.....	33
5.2 UNE FAIBLE RÉSONNANCE EN BELGIQUE	35
5.2.1 <i>Une tradition pas si homogène en Belgique</i>	38
5.3 PREMIÈRE CONCLUSION	43

6. COMMENT CÉLÉBRER LA SAINT-NICOLAS DANS UN CONTEXTE MULTICULTUREL ?	44
6.1 LA SAINT-NICOLAS VÉCUE PAR DES CITOYENS D'ORIGINE AFRICAINE	44
6.2 LES RÉACTIONS FACE AUX POLÉMIQUES, ENTRE LAISSER-FAIRE ET OPPOSITION	46
❖ Répondants belges sans origine étrangère.....	46
❖ Répondants de première génération.....	48
❖ Les migrants de deuxième génération.....	50
6.3 L'INITIATION DU DÉBAT, UNE OPÉRATION DÉLICATE.....	52
6.3.1 <i>Un débat quelque peu facilité</i>	52
6.3.2 <i>Préserver les traditions à tout prix</i>	54
6.3.3 <i>Percevoir l'aspect discriminant</i>	55
6.3.4 <i>Les limites de l'autodérision</i>	56
7. PÈRE FOUETTARD, IDENTITÉ CULTURELLE IMPRÉGNÉE D'APHASIE COLONIALE	58
7.1 LE PÈRE FOUETTARD COMME INCARNATION DE L'APHASIE COLONIALE BELGE ET NÉERLANDAISE.....	58
7.2 ADHÉRER À LA SAINT-NICOLAS, UN DEVOIR SOCIAL ?.....	63
7.3 VERS UN CHANGEMENT DURABLE ?	66
8. CONCLUSION.....	68
9. BIBLIOGRAPHIE.....	71
10. ANNEXES.....	77
10.1 ANNEXE 1 : GUIDES D'ENTRETIENS	77
10.1.1 <i>Guide pour les répondants belges n'ayant pas d'ancêtres d'origine étrangère</i> .	77
10.1.2 <i>Guide pour les répondants migrants de première génération</i>	78
10.1.3 <i>Guide pour les répondants migrants de deuxième génération</i>	80
10.2 ANNEXE 2 : COMPTES RENDUS DES ENTRETIENS	82
10.2.1 <i>Résumé des interviews de répondants belges n'ayant pas d'ancêtres d'origine étrangère</i>	82
❖ Nathalie.....	82
❖ Aline	85
❖ Julie	88
❖ Bernard et Martine.....	90
10.2.2 <i>Résumé des interviews de répondants migrants de première génération</i>	95
❖ Christian	95
❖ Murielle	99
10.2.3 <i>Résumé des interviews de répondants migrants de deuxième génération</i>	103
❖ Sandra	103
❖ Océane	107
❖ Pearl.....	112

INTRODUCTION

Depuis plus de dix ans, les statues à l'effigie du Roi des Belges Léopold II répandues au travers de la Belgique sont régulièrement en proie aux critiques. Celles-ci sont parfois taguées voire déboulonnées en pleine nuit, comme ce fut le cas d'un buste de Léopold II situé dans le parc Duden à Forest le 11 février 2019. Au cœur de ces actes de vandalisme se trouve souvent une revendication assez simple : que la Belgique cesse de célébrer ce roi dont elle ne semble avoir gardé que le souvenir d'un roi bâtisseur et que le pays reconnaisse la violence des actions menées lors de la colonisation du Congo, qualifiées parfois de génocide humain. Alors que certains proposent d'ériger à la place de ce buste une statue de Patrice Lumumba, d'autres demandent simplement d'apposer à la stèle de ce monument une plaque explicative, abordant en quelques lignes les actes perpétrés dans la colonie (Le Soir, 2019). Cependant, il semble difficile pour l'Etat belge d'accepter les demandes des communautés sub-sahariennes car très peu de monuments à la gloire de la colonisation furent adaptés en ce sens en dix ans.

Les monuments à l'effigie de Léopold II ne sont pas les seuls à faire débat dans la société civile belge aujourd'hui. En effet, de nombreuses rues bruxelloises portent encore le nom de colons et bien d'autres statues en leur honneur jalonnent notre pays. Une polémique avait également surgi lors de la réouverture en décembre dernier, du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren qui avait fermé ses portes afin que la scénographie, qui n'avait pas connu de changement depuis les années 50, puisse être revue et présentée sous un nouvel angle décolonisé. Bien que les transformations aient été saluées par beaucoup, l'AfricaMuseum (de son nouveau nom) reste toujours au cœur des polémiques, notamment par rapport à la restitution des richesses artistiques ramenées en Belgique durant la colonisation du Congo, du Rwanda et du Burundi (Culture Remains, 2019).

Bien qu'il existe encore de nombreuses traces matérielles de la colonisation belge du Congo, cette époque a également marqué nos cultures, nos façons de percevoir le monde, et surtout notre perception des personnes d'origine africaine. Bien que le racisme ne soit plus aussi présent dans nos sociétés qu'à l'époque coloniale, des milliers de personnes en sont encore victimes quotidiennement. En 2011, le Centre pour l'Egalité des Chances UNI-A publiait un rapport concernant les stéréotypes

véhiculés sur les personnes d'origine sub-saharienne et sur les discriminations vécues par ces personnes. Il est expliqué dans ce rapport qu' :

« Il y a un lien entre les stéréotypes issus de la propagande coloniale et les stéréotypes actuels, régulièrement alimentés par les médias. Le "noir primitif" du passé colonial, qui était proche de la nature, peu intelligent et seulement capable d'exécuter des travaux manuels et physiques, est encore largement ancré dans les mentalités du 21ème siècle. Parfois de manière plus "positive" : le "noir" aurait la musique et la danse dans la peau, il serait doué pour le sport, plus performant sur les plans sexuel et physique. Mais il resterait moins intelligent et moins cultivé que l'Européen. Le racisme contemporain est largement influencé par son contexte historique. » (Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, 2011)

Bien que ces stéréotypes soient profondément ancrés dans notre société, l'époque coloniale n'est plus célébrée dans la culture belge et semble avoir été en grande partie effacée des livres d'écoles et d'histoires produits dans notre pays. Il a pourtant été démontré que l'occultation de cette période rendrait le Belge (et tous les autres peuples ayant une histoire coloniale) incapable de prendre conscience des symboles coloniaux présents autour de lui car la colonisation ne fait pas partie de son héritage culturel. Les stéréotypes et symboles coloniaux n'ont effectivement pas besoin d'être perçus pour être propagés.

Depuis maintenant plusieurs décennies aux Pays-Bas et plusieurs années en Belgique, une polémique survient chaque année autour d'un des personnages culturels les plus chers aux yeux des citoyens de ces deux pays. Le Père Fouettard, par sa couleur de peau noire, son rôle de serviteur à un maître blanc, ses cheveux crépus, sa bouche rouge pulpeuse et ses boucles d'oreilles dorées, rappelle à plus d'un des stéréotypes coloniaux ou encore des caricatures de l'Africain populaires dans les spectacles américains de *blackface* du début du 20^{ème} siècle. Les principaux détracteurs de ce personnage voudraient adapter sa représentation, ou même le supprimer, afin que celui-ci ne propage plus de stéréotypes discriminants qui pourraient avoir une influence particulièrement négative sur les enfants aussi bien blancs que d'origine sub-saharienne.

Ce débat, alors qu'il ne s'intéresse qu'à une tradition annuelle fêtée principalement par des enfants, réveille bien d'autres différends dans la société néerlandaise et belge. En abordant la couleur de peau du Père Fouettard, c'est tout un débat sur la colonisation et l'héritage colonial, le racisme quotidien et institutionnalisé, ainsi que sur l'identité et la culture belge et néerlandaise qui s'enflamme. De par son apparence stéréotypée, le Père Fouettard est devenu un enjeu de la décolonisation de l'espace public, des cultures et des mentalités.

Bien qu'il existe de nombreuses théories sur l'origine du Père Fouettard, je me concentrerai principalement sur son origine coloniale qui est défendue par la grande majorité du corps scientifique. Dans une société où, pour une partie importante des citoyens, le racisme n'a plus aucune raison d'être, aborder la représentation du Père Fouettard est essentiel. Plus que d'en parler, il est important d'ouvrir un dialogue scientifique, raisonné et surtout pacifiste, afin de limiter au maximum les commentaires racistes et xénophobes déjà largement présents dans ce débat. L'objectif de ce mémoire est que chacun puisse comprendre d'où vient ce personnage et ainsi mesurer l'ampleur et l'importance du débat aujourd'hui. Nous reviendrons sur l'évolution de la tradition en Belgique et au Pays-Bas, sur les différentes origines données au Père Fouettard, et bien sûr, sur l'apparition du débat dans les années 60 aux Pays-Bas jusqu'à son état actuel. Enfin, nous nous intéresserons aux différentes réactions émises face à cette polémique.

De manière plus globale, ce mémoire abordera une réflexion autour des concepts d'identité et d'héritage culturel qui sont aujourd'hui des notions cruciales car le citoyen tend de plus en plus à se définir comme citoyen d'une communauté culturelle plutôt que d'un état-nation. Grâce à ces concepts, je souhaite comprendre comment une telle tradition, rappelant une époque difficile aux communautés étrangères, peut-être assimilée ou non par ces communautés et qu'elles seraient les conséquences d'une opposition à cette tradition pour ces communautés. En étudiant le Père Fouettard, je souhaite également montrer l'aphasie coloniale qui marque notre culture et comprendre comment des personnes étrangères tentant de s'intégrer en Belgique pourraient assimiler ce personnage dans leurs traditions malgré les symboles qu'il véhicule, car ne pas célébrer la Saint-Nicolas ou la remettre en question pourrait être fatal à leur intégration.

1. L'APPARTENANCE CULTURELLE DANS DES SOCIÉTÉS MULTICULTURELLES

1.1 La culture comme nouvelle dimension de la citoyenneté

Face à une augmentation importante de la migration internationale au 20^e et 21^e siècle, amenant à un effacement des frontières et à un brassage des cultures au sein des Etats, de plus en plus d'experts (Joppke, 2007 ; Antonsich, 2010 ; Buckland, 2015) ont remis en question la notion de citoyenneté qui, selon eux, ne peut plus se limiter à sa définition strictement légale comme « formal state membership and the rules of access to it » (Joppke, 2007, p. 38). Les chercheurs portent une attention particulière au concept de citoyenneté culturelle qui semble aujourd'hui mieux définir notre sentiment d'appartenance à une nation plutôt que la citoyenneté dans sa définition de devoirs réciproques entre l'Etat et le citoyen. Etudier la notion de citoyenneté culturelle est également crucial dans des sociétés où la diversité ethnique ne fait qu'augmenter et dans laquelle se posent aussi les questions d'égalité entre des populations portant des identités différentes. De plus, la question de l'appartenance et de la citoyenneté est devenue un débat particulièrement sensible et politisé dans les pays d'Europe de l'Ouest qui connaissent depuis plusieurs années une importante migration vue par certains « as a threat to the cohesion of the political and cultural community » (Yuval-Davis, 2006, p. 213). Dans cette optique, Joppke (2007) définit trois formes de citoyenneté, qui coexistent dans les sociétés multiculturelles :

- Une dimension liée au statut purement légal, d'appartenance formelle à un Etat et de l'accès à ce statut, qui a depuis plusieurs décennies été libéralisé notamment par la suppression de barrières sociales et par la nouvelle préférence du droit du sol au droit du sang.
- Une dimension liée à l'acquisition de droits que ce statut légal implique et à l'ouverture de certains droits sociaux en faveur des minorités, un processus découlant de l'accès facilité à la citoyenneté légale de ces communautés.
- Une dimension d'identité qui comprend les « behavioral aspects of individuals acting and conceiving of themselves as members of a collectivity, classically a nation, or the normative conceptions of such behavior imputed by the state » (Joppke, 2007, p. 38).

L'émergence de cette troisième forme de citoyenneté est liée à l'ouverture de l'accès à la citoyenneté légale, qui n'est plus restreint par des critères de genre, d'origine ou de culture. La citoyenneté n'est alors plus limitée à l'appartenance légale à un Etat dans lequel coexistent à présent différentes formes de citoyenneté liées à différentes origines, mais aussi à différents idéaux, et où les droits des groupes minoritaires sont protégés. Comment pouvons-nous alors définir l'appartenance d'une personne à une communauté si nous ne pouvons plus limiter le concept de citoyenneté à l'obtention d'un titre légal ? Comment définir cette nouvelle conception de la citoyenneté culturelle ? Comment déterminer le degré d'appartenance culturelle à une communauté ? Que signifie alors appartenir à une communauté et qu'est-ce que cette appartenance implique ? Pour répondre à ces questions, Antonsich (2010) propose de s'intéresser aux éléments déterminant la construction du sentiment d'appartenance socio-spatial d'un citoyen.

1.2 « Belonging », l'in/exclusion par la culture

Antonsich (2010) s'est intéressé aux différents facteurs permettant de créer chez une personne un sentiment qu'il nomme *place-belongingness*. Ce sentiment fait référence à l'attachement émotionnel d'une personne à un endroit spécifique où elle peut se sentir « chez elle », qui peut aussi bien être une maison, un quartier ou un pays. Ce sentiment serait particulièrement important dans la construction de soi, car il est difficile de se définir sans savoir où est notre place dans la société (Ibid.). Parmi les facteurs permettant de développer ce sentiment, Antonsich (Ibid.) nomme des facteurs économiques, légaux, relationnels, autobiographiques et culturels.

Antonsich (2010) défend cependant qu'il ne suffit pas simplement d'être attaché émotionnellement à un endroit pour s'y sentir chez soi, car l'appartenance serait également définie par certaines *politics of belonging*. Celles-ci permettent de différencier l'identité de deux groupes sociaux en construisant certains « discourses and practices of socio-spatial inclusion/exclusion » (Antonsich, 2010, p. 649). En d'autres termes, ces *politics of belonging* déterminent ce qu'il est demandé à une personne pour avoir le droit d'appartenir à une communauté, mais aussi pour être considérée comme un membre de la communauté (Yuval-Davis, 2006). Ces « critères » d'adhésion sont très vagues et déterminés subjectivement par le groupe

dominant qui impose entre autres comme conditions d'appartenance : l'assimilation à la culture, à la langue et aux valeurs qu'il défend (Ibid.). Il existe une certaine échelle de critères d'adhésion plus ou moins restrictifs selon les communautés, allant d'une origine, ethnie ou d'un lieu de naissance spécifiques, à la reconnaissance de grands principes comme la démocratie ou les droits de la personne (Ibid.). Par conséquent, ces *politics of belonging* ne se limitent pas, tout comme la citoyenneté, à une dimension purement politique. Avoir obtenu la citoyenneté et des droits sociaux pour un migrant ne signifie pas pour autant qu'il acquerra ce sentiment d'appartenance. C'est précisément sur ce sujet que les débats sur la citoyenneté se concentrent. Qui peut appartenir ou non à une communauté et quels sont les critères définissant cette appartenance en matière d'origine, de culture ou de comportement ?

Bien que les *politics of belonging* soient régies par le groupe dominant, exprimer sa propre identité et être reconnu comme individu par la communauté seraient essentiels pour acquérir ce sentiment de *place-belongingness*. Antonsich (Ibid.) explique cependant que le sentiment d'appartenance d'une personne devrait également toujours concorder avec les *politics of belonging* en place dans la société, sans quoi ce sentiment serait fatalement mis en péril. Une personne ne pourra donc pas se sentir intégrée à la communauté si elle n'applique pas dans son quotidien les critères d'adhésion mis en place par le groupe dominant. Malgré un besoin fort de reconnaissance individuelle, Yuval-Davis (2006) explique qu'il est vital pour une personne de se conformer par peur d'exclusion et que « individuals' interpersonal relationships are deeply affected by their membership or lack of membership in particular groups, as well as their positions in these groups. » (Yuval-Davis, 2006, p. 198). Le citoyen tentant de s'intégrer pourrait alors se trouver dans un certain dilemme entre être reconnu comme individu et se conformer au groupe dominant.

1.3 L'héritage, le lien entre histoire et culture

Antonsich (2010) considère donc certains facteurs culturels tels que la langue, les traditions, les coutumes et certaines habitudes de vie comme étant des facteurs clés permettant de construire un sentiment de *place-belongingness*, ou sentiment d'appartenance. Bien qu'il puisse paraître anodin, le concept de *culture* renferme

énormément de concepts clés lorsqu'il s'agit d'aborder le sentiment d'appartenance et l'adhésion à une forme de citoyenneté culturelle.

Dans une perspective globale, le concept de *culture* fait référence à la façon dont les hommes se comportent et aux éléments influençant ce comportement (Buckland, 2015). Ainsi, la *culture* comprend un certain nombre de « knowlegde, belief, art, morals, law, customs and any other capabilities and habits acquired by man as a member of society. » (Tylor, 1871 as cited in Buckland, 2015, p. 3).

Notre *culture* est un phénomène du présent, qui se diffuse souvent inconsciemment au travers d'interactions sociales (Buckland, 2015). Notre *culture* est pourtant liée à notre passé, car elle transmet l'*héritage culturel* qui peut se définir comme étant l'usage et la transmission actuelle d'un souvenir historique. Selon Johnson & Thomas (1995), notre *héritage culturel* se définit comme « virtually anything, by which some kind of link, however tenuous or false, may be forged with the past » (p.170). L'*héritage*, en ce sens, est différent de l'*histoire*, écrite plus ou moins objectivement dans les livres et archives, car l'héritage est la mémoire (donc subjective) de l'*histoire* par les personnes l'ayant vécue et qui l'ont eux-mêmes transmise aux générations suivantes par voie orale ou par des habitudes et des traditions (Harvey, 2001).

Les personnes, dépendamment de leur vécu, transmettent cependant leur héritage en omettant ou manipulant leur passé, en embellissant ou inventant certaines parties de cette *histoire*, car l'*héritage culturel*, bien que lié au passé, est davantage lié à l'interprétation qui est en fait dans le présent (Harvey, 2001 ; Yuval-Davis, 2006). En effet, comme l'explique Tunbridge & Ashworth (1996, p. 6) « the present selects an inheritance from an imagined past for current use and decides what should be passed on to an imagined future ». Ainsi, l'*héritage culturel* est « that which a past generation has preserved and handed on to the present and which a significant group of population wishes to hand on to the future » (Hewison, 1989, p. 16). Il est important de noter que l'héritage culturel, dans les définitions données ci-dessus, ne se limite pas à un héritage collectif. En effet, une même personne peut adhérer à plusieurs héritages, qu'ils soient personnels, liés à un groupe, une communauté à une nation voire à un mouvement international (Harvey, 2001 ; Yuval-Davis, 2006).

Les traditions et coutumes issues de notre héritage culturel et leur caractère répétitif sont donc cruciaux à la construction des groupes sociaux, à la reproduction de leur

identité et à la réalisation d'un sentiment d'appartenance, car elles lient les comportements individuels à une identité plus grande, qui leur donne sens et créent ainsi un sentiment de loyauté entre les membres de la communauté (Yuval-Davis, 2006).

Il est important de noter que partager une identité culturelle ne signifie pas pour autant que tous les citoyens sont en accord sur chacun des points qui définissent leur identité, mais ils partagent au minimum une façon similaire de concevoir le monde (Ross & Kenan, 2008). On peut donc ainsi retrouver des conflits à l'intérieur des groupes culturels sur certaines significations ou sur le degré d'identification à un élément culturel (Ibid.).

Une seconde dimension importante du concept d'héritage est sa nature de processus dynamique et continu. Ainsi, l'héritage « is never inert, people engage with it, re-work it, appropriate it and contest it » (Harvey, 2001, p. 336). Cette dimension de transformation et d'adaptabilité de l'héritage est d'ailleurs reprise dans la caractérisation des traditions de Boholm (1997), selon qui « tradition are not static, they modify and change through time as a result of both their internal dynamic and in response to external demands » (as cited in Harvey, 2001, p. 331).

1.4 L'aphasie du passé colonial

Le concept d'héritage culturel nous montre donc qu'il existe, dans toutes cultures, des événements historiques que les communautés ont oubliés, parce que ce souvenir n'est pas quelque chose que ses membres ont souhaité perpétuer à travers les âges. Cet oubli d'histoire est particulièrement présent dans les pays au riche passé colonial. Goddeeris (2015) explique en effet que, bien que la Belgique ait été une des puissances coloniales les plus critiquées, elle est aujourd'hui une des nations postcoloniales les moins critiques et vocales sur son passé colonial. Bien que le cinquantenaire de l'indépendance du Congo en 2010 ait amené un lot de débats et de publications pointant du doigt la violence de la colonisation par les Belges (Goddeeris, 2015), ce sujet n'est que très peu abordé dans notre quotidien, ne figure que très peu dans les livres d'écoles et médias, et ne semble pas faire partie de « l'horizon des nouvelles générations » (Cornet & Poncelet, 2017). Ce phénomène se reflète aussi chez nos

voisins néerlandais qui, selon Bijl (2012), ont également oublié leur passé colonial, bien que plusieurs citoyens du pays critiquent cette amnésie.

Beaucoup de chercheurs spécialisés dans les études postcoloniales se sont intéressés à cet oubli d'une histoire pourtant particulièrement marquante, que Laura Passerini a notamment appelé le « paradox of forgetting », selon lequel « we cannot look for something we forgot unless we remember it at least in part » (as cited in Bijl, 2012, p.442). Plus qu'un oubli, l'histoire coloniale serait donc une époque que les communautés postcoloniales seraient incapables de se remémorer, car ils n'en ont aucun souvenir. Bijl (2012) explique cependant que cette absence de mémoire ne doit pas être interprétée comme un oubli d'histoire, mais plutôt comme un silence. Il fonde cet argument sur la forte présence de documents disponibles au public néerlandais, témoignant des violences perpétrées par les colons dans les Indes, qui ne suffisent pourtant pas à ce que ce public accepte et reconnaisse son passé colonial. « Not all things remarkable are also things memorable. » (Bijl, 2012, p. 447).

Dans une analyse semblable, Stoler (2009) parle d'aphasie coloniale en présentant l'oubli du passé colonial non pas comme « [...] a loss of memory, but an occlusion of knowledge [...] » (Stoler, 2009 as cited in Bijl, 2012, p. 449). L'aphasie coloniale reflète pour l'auteur « a difficulty generating a vocabulary that associates appropriate words and concepts with appropriate things » (Ibid.). En d'autres termes, elle renvoie à notre incapacité à, et à l'absence de terminologie pour, parler de notre histoire coloniale, bien que notre présent regorge d'éléments et de conceptions hérités de cette époque.

Pour Bijl (Ibid.), cette aphasie coloniale serait fortement liée à l'absence de cadre dominant permettant d'aborder le souvenir colonial, car bien qu'il y ait des traces de la colonisation et que ce sujet ait été discuté de nombreuses fois, les discours dominants « do not produce the death of the Indies as belonging to Dutch national history and Dutch national cultural memory. » (p. 450). L'auteur explique que ce phénomène pourrait également découler de la séparation, dans la recherche historique, entre l'histoire nationale et l'histoire coloniale des Pays-Bas, étudiées comme deux domaines différents, ce qui empêcherait l'histoire coloniale et les violences perpétrées dans les Indes de pénétrer dans les annales nationales et l'identité néerlandaise (Ibid.). L'auteur (Ibid.) relie également ce phénomène à une conception de l'identité néerlandaise comme hostile à toutes formes de violences et de guerres et une vision du

pays comme étant majoritairement « blanc ». Le sujet des violences coloniales ne serait donc pas compatible avec l'autoreprésentation et l'identité néerlandaise (Ibid.).

Bijl (2012) et Goddeeris (2015) notent tous deux qu'il existe paradoxalement une sorte de nostalgie des *good old days* de l'époque coloniale dans les imaginaires néerlandais et belge, incarnée par le souvenir de la vie quotidienne des colons dans les colonies et de la richesse que celles-ci ont rapporté aux pays colonisateurs. Cet imaginaire serait fortement lié à une propagande colonialiste et à une conception que les Belges et les Néerlandais ont construite de leur entreprise coloniale qu'ils percevaient, sur différentes bases, comme étant un meilleur modèle de colonisation, voire comme l'exemple de colonie par excellence (Bijl, 2012 ; Goddeeris, 2015).

Cette vision de la colonisation dans l'imaginaire de certaines sociétés postcoloniales entre cependant en conflit avec l'expérience des communautés étrangères dans ces sociétés. En effet, bien que nous ayons effacé cette partie de notre héritage ou que nous en gardions un souvenir nostalgique, nos sociétés contemporaines et nos vies quotidiennes sont toujours profondément marquées par cette période de notre histoire.

1.5 La trace coloniale dans la représentation de l'Africain

Nous avons expliqué dans les points précédents que dans notre société actuelle, la citoyenneté tend de plus en plus à se définir comme une appartenance culturelle à une communauté plutôt qu'un lien légal entre l'Etat et le citoyen. Devenir membre d'une communauté, qui ne se résume pas forcément à un pays, signifie alors se conformer et adhérer à certains critères, ou *politics of belonging*, définis en grande partie par le groupe dominant. Parmi ces critères, l'adhésion à la culture est essentielle au développement du sentiment d'appartenance. Les cultures sont construites en partie autour d'un héritage culturel, qui représente la vision que les citoyens ont acquise de leur propre histoire. Les membres de la communauté ont cependant omis, consciemment ou inconsciemment, certains passages de leur histoire, même si ces événements ont parfois duré plusieurs dizaines ou centaines d'années comme c'est le cas pour l'histoire coloniale.

L'histoire coloniale des pays européens a pourtant laissé des marques dans la vie quotidienne, dans les représentations et la conscience des citoyens. Nos

représentations cognitives de l'Afrique et de ses habitants ont notamment été fortement influencées par la colonisation. Pour Wekker (2016), les idéaux et conceptions que nous avons gardés de la colonisation se situent dans une zone du cerveau qu'elle appelle les *cultural archives*. Bien que ces conceptions aient évolué au fil de siècles, certaines comme l'idée que les blancs seraient supérieurs en bien des domaines (intelligence, beauté...), sont toujours enfouies profondément dans cette partie de notre subconscient (Ibid.). Cependant, les actes perpétrés durant cette période ayant été largement minimisés, voire oubliés, il devient presque impossible pour les citoyens de reconnaître ces stéréotypes discriminants issus de la colonisation, qui font partie intégrante de notre société et de la façon dont nous traitons et percevons les personnes étrangères (Weiner, 2014).

Au-delà des représentations cognitives issues de la colonisation, il existe en Belgique des centaines de monuments et noms de rue commémorant la colonisation du Congo. Ceux-ci provoquent régulièrement la colère des communautés étrangères, car ces monuments dépeignent généralement les peuples colonisés, et l'Africain de manière plus générale, comme inférieurs aux colons belges, perpétuant ainsi certains stéréotypes et visions des communautés africaines qui n'ont plus leur place à notre époque (Goddeeris, 2015). Bien que de nombreux protestataires aient essayé de faire changer ces noms de rue et de faire adapter, voire retirer, ces monuments, peu d'actions réelles ont été entreprises pour changer ou adapter ces souvenirs de la colonisation (Ibid.).

Ces monuments et autres objets, lieux ou expressions culturelles, bien qu'ils ne fassent plus énormément sens aujourd'hui, font tout de même partie de ce que Ross & Kenan (2008) appellent le *symbolic landscape*. « A society's symbolic landscape communicates social and political meanings through specific public images, physical objects, and other expressive representations. [...] Symbolic landscapes communicate inclusion and exclusion, hierarchy, and portray dominant and subordinate groups in particular ways. » (Ibid., p.8). Ces représentations matérielles et représentations expressives de la culture sont au cœur de la légitimation et de l'identité du groupe et reflètent la façon dont les membres du groupe perçoivent le monde (Ibid.). Néanmoins, ces symboles peuvent avoir des connotations exclusives, renforcer les tensions déjà présentes et ainsi faire émerger de nombreuses polémiques appelées *cultural contestation* (Ibid.). Les débats autour de monuments en l'honneur de Léopold II, ou

sur notre représentation des personnes africaines, font parties de ces *cultural contestation* car ils représentent les communautés africaines comme inférieures aux communautés européennes blanches. Ces débats sont également particulièrement sensibles car ils touchent à l'autoreprésentation des populations, leur identité, leur héritage culturel et les personnes osant critiquer ces aspects de la vie des « autochtones » sont bien souvent pointés du doigt et victimes de commentaires racistes.

Ross & Kenan (2008) expliquent cependant que ces conflits peuvent s'avérer bénéfiques dans l'identification des tensions profondes entre les groupes sociaux et aider à la résolution de conflits profondément ancrés. De plus, les auteurs notent qu'étant donné que toute identité culturelle est construite, elle peut donc être remodelée au fur et à mesure que les groupes sociaux se comprennent et réalisent que leurs futurs sont interdépendants. De nouvelles images inclusives peuvent ainsi être créées pour conjuguer les passés et répondre aux besoins du futur. Ross & Kenan (2008) nous renvoient ici à l'idée de l'héritage culturel qui, comme expliqué précédemment, est à la base de notre culture, et est un processus dynamique qui s'adapte et se transforme selon les besoins des communautés (Harvey, 2001).

Il est indéniablement difficile pour les citoyens blancs d'accepter qu'une histoire coloniale qu'ils n'ont pas vécue, qui ne fait pas partie de leur héritage culturel et sur laquelle ils n'ont appris que peu de choses puisse avoir eu un impact sur leur conception des Africains, sur leurs traditions ou sur l'architecture de leurs métropoles. Cependant, beaucoup de Belges aujourd'hui seraient en mesure de confirmer que des images représentant des personnes d'origine africaine comme des esclaves ou sous-hommes n'ont plus leur place aujourd'hui. Ces personnes seraient probablement également d'accord de changer un nom de rue en l'honneur d'un colon ou d'ajouter des plaques explicatives au pied de certaines statues. Cependant, qu'advient-il lorsque ces conceptions issues de la colonisation ont imprégné notre culture, nos coutumes et certaines de nos traditions les plus chères ? Comment accepter que des traditions que nous célébrons depuis notre plus jeune âge puisse véhiculer des symboles racistes ?

2. QUESTION DE RECHERCHE

La tradition de Saint-Nicolas fait depuis plusieurs décennies polémique aux Pays-Bas. Au centre de celle-ci se trouve le personnage Père Fouettard, accompagnateur de Saint-Nicolas et personnage central dans la tradition. Selon ses détracteurs, ce personnage, de par sa couleur de peau, son habit, son rôle par rapport au Grand Saint et le comportement qui lui est parfois attribué, serait une représentation stéréotypée et discriminante des personnes d'origine africaine, certains allant jusqu'à qualifier cette tradition de raciste. Pour une majorité, le personnage du Père Fouettard aurait un lien évident avec l'époque coloniale.

Ce débat, présent depuis les années 70 aux Pays-Bas, n'a franchi la frontière belge qu'il y a quelques années et évolue principalement en Flandre. Ce débat très polarisé oppose d'un côté une communauté étrangère, majoritairement issue du continent africain ou d'anciennes colonies sur d'autres continents, ne souhaitant plus voir ce genre de représentation de l'Africain dans nos sociétés, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un personnage présenté aux enfants. De l'autre côté se trouve une communauté majoritairement blanche n'ayant jamais perçu Père Fouettard comme un Africain, mais comme un personnage recouvert de suie et ne comprenant donc pas pourquoi elle devrait adapter cette tradition.

En tant que Belge née de parents caucasiens et sensibilisée aux questions de discrimination, racisme et migrations, je ressens le profond besoin de comprendre les réactions qui ont fait suite aux polémiques entourant le Père Fouettard¹. En effet, il semblerait que certaines adaptations apportées à ce personnage en réponse aux polémiques, afin de le rendre moins stéréotypé ou moins colonial auraient dérangé, voire vexé, certains citoyens belges pratiquant cette tradition. Nombreuses sont les personnes ayant exprimé leur opinion à ce sujet, surtout sur les réseaux sociaux où les commentaires frôlant la xénophobie sont monnaie courante quand cette polémique est évoquée.

¹ L'expression *Père Fouettard* fait référence à deux personnages, d'une part un personnage accompagnant Saint-Nicolas dans l'est et le nord de la France (Coussée, 1999) sur lequel nous reviendrons dans le deuxième chapitre de ce mémoire, et d'autre part, le personnage polémique faisant partie de la fête de Saint-Nicolas aux Pays-Bas et en Belgique, appelé en Néerlandais *Zwarte Piet* ou *Black Pete* en Anglais ; c'est à ce dernier personnage que ce mémoire s'intéressera.

Mon expérience personnelle en tant que Belge et enfant ayant célébré la fête de Saint-Nicolas est que ces symboles ne sont pas perçus comme racistes par les Belges ni même par les Hollandais. Je pense que seulement une minorité de Belges avaient décelé ces symboles avant la naissance de ces polémiques et que beaucoup n'ont pas conscience du potentiel discriminatoire des symboles véhiculés par la tradition. Cependant, après avoir pris un certain recul et mené cette recherche, il apparaît que ces symboles, bien qu'aucune preuve réelle ne soit disponible, aient une origine coloniale et que notre incapacité à reconnaître ces symboles et à adapter cette tradition serait en partie liée au phénomène d'aphasie coloniale et à une certaine vision des personnes d'origine d'Afrique subsaharienne forgée par la colonisation.

Il est toutefois nécessaire de garder à l'esprit que la tradition de Saint-Nicolas est très ancrée dans le patrimoine belge et hollandais et qu'elle est probablement une des fêtes traditionnelles les plus célébrées dans ces pays. La non-adaptation de la fête serait aussi pour moi liée à l'attachement des Belges à cette tradition qui remonte à leur enfance, ce qui rend tout changement apporté à la tradition difficile à accepter. Je pense également qu'il existe, en lien avec l'augmentation de la migration dans les pays européens une certaine volonté des communautés autochtones de protéger, voire renforcer, leur patrimoine par peur de perte d'identité.

Afin de comprendre au mieux l'origine de ces polémiques, je commencerai par m'intéresser à l'origine de Saint-Nicolas et de sa fête, mais surtout à l'apparition des Pères Fouettards, qui, à ma connaissance, n'ont pas toujours fait partie de la légende du Grand Saint. Cette analyse constitue une partie importante de ce mémoire, car il n'est pas envisageable de discuter des potentiels symboles coloniaux représentés dans le personnage de Père Fouettard sans remonter à l'origine de la tradition de Saint-Nicolas et à l'apparition de son accompagnateur. Je tenterai également d'identifier quelles sont les origines des polémiques, mais aussi les réactions et conséquences que celles-ci provoquent dans les communautés étrangères en Belgique. Ces symboles sont-ils discriminatoires ? Sont-ils voulus comme tels ? Comment ces migrants vivent-ils les festivités de Saint-Nicolas ? Ont-ils intégré cette coutume à leurs traditions ? Les première et deuxième générations de migrants ont-elles un avis différent sur ces questions ? Comment peut-on s'intégrer dans une société où persistent des stéréotypes et représentations coloniales ? Qu'impliquerait une opposition à cette tradition pour

l'intégration des populations étrangères ? Quelle est la place des traditions et patrimoines dans le processus de globalisation ?

2.1 Méthodologie

2.1.1 *Structure du travail*

Ce mémoire se divise en deux parties. La première partie théorique consiste en une analyse des concepts liés aux notions de traditions, patrimoine et héritage, mise en lien avec les défis liés à la migration, à l'histoire coloniale et à la confrontation des cultures dans des sociétés cosmopolites. S'en suit une analyse de littérature scientifique concernant l'origine du mythe et de la tradition de Saint-Nicolas en Europe, de l'origine controversée du Père Fouettard et, enfin, d'une analyse contextuelle des polémiques entourant cette tradition en Belgique et aux Pays-Bas. Ce sujet ayant été relativement peu étudié étant donné sa récence, le peu de recherches scientifiques ayant été menées s'est surtout déroulé aux Pays-Bas. Je me suis donc premièrement concentrée sur l'état du débat chez nos voisins afin de pouvoir le mettre en lien avec l'actualité belge. L'analyse de la situation belge et de l'évolution du débat au nord et au sud du pays a été menée, en partie, sur base d'articles de presse et de publications sur différents sites web afin de combler le manque de recherches scientifiques sur le sujet.

Cette partie théorique se conclut sur une réflexion plus globale autour des polémiques et de ce qu'elles nous apprennent sur la citoyenneté en Belgique ainsi que sur les défis liés au multiculturalisme et à la reconnaissance du passé colonial. Cette partie est enrichie d'interviews menées auprès de trois groupes de populations, touchées de près ou de loin par la polémique.

2.1.2 *Population étudiée*

Étant donné l'incertitude autour du lien entre l'héritage colonial et la figure du Père Fouettard, mon objectif n'est pas de trouver un lien causal entre son origine et la polémique dans laquelle il est impliqué. J'exposerai dans les pages suivantes des faits de société et tenterai d'établir certaines relations entre l'origine de la polémique, son actualité et le ressenti des populations, mais ces corrélations ne seront certainement

pas généralisables à l'entièreté de la population belge caucasienne ou d'origine africaine. Mes hypothèses personnelles sont mises de côté afin d'assurer un maximum d'objectivité. Cette analyse sera donc plutôt hypothético-inductive.

Afin de recueillir des informations sur le ressenti des populations face aux pratiques culturelles belges, particulièrement celles de Saint-Nicolas et Père Fouettard et aux polémiques entourant ces traditions, plusieurs entretiens ont été menés avec a) des personnes belges caucasiennes, b) des migrants africains dits de « première génération », arrivés en Belgique au cours de leur vie, et c) des personnes nées en Belgique de parents migrants africains, dites « migrants de deuxième génération ». Ces personnes ont été considérées, dans les mots de Michelat (1975), comme des informateurs, offrant des renseignements complémentaires permettant « de rendre compte de sentiments et perceptions sur une expérience vécue » (Pires, 1997, p.62).

Le choix de ces deux dernières catégories de population a été fait sur base de plusieurs éléments :

- 1) La polémique entourant Père Fouettard se centrant principalement sur la couleur de peau noire de ce personnage, nous nous sommes limités aux personnes d'origine africaine subsaharienne.
- 2) Interviewer des migrants de première génération a permis de recueillir les souvenirs des migrants à leur arrivée en Belgique, lors de leur première confrontation à cette tradition et nous a permis de savoir comment et pourquoi ils l'ont assimilée, ou non, à leur mode de vie. Intégrer les migrants de deuxième génération nous a permis de retracer le vécu des enfants de migrants lors de leurs premières célébrations de la fête de Saint-Nicolas, de connaître les éventuelles réactions de leur entourage, et de savoir comment leurs parents leur ont expliqué cette tradition.
- 3) En ce qui concerne cette dernière catégorie, seuls les migrants de deuxième génération ayant deux parents d'origine étrangère africaine ont été retenus, car il est fort probable que des personnes ayant un parent d'origine africaine et un parent d'origine belge ou autre, aient une vision tout à fait différente de la tradition de Saint-Nicolas.

Le choix de n'inclure que des personnes d'origine subsaharienne ayant acquis la nationalité belge a été fait afin de pouvoir aborder une réflexion plus large sur

l'influence de l'adhérence ou de la non-adhérence à ce type de tradition sur la citoyenneté, le sentiment d'inclusion et d'appartenance à la population belge.

2.1.3 Méthode d'échantillonnage

L'objectif de cette recherche n'est pas de viser une représentativité statistique. La population de migrants de première et deuxième génération originaire d'Afrique subsaharienne étant relativement importante en Belgique, une recherche représentative demanderait beaucoup plus de moyens que ceux disponibles pour ce mémoire.

Une méthode d'échantillonnage par contraste a été choisie avec comme variable spécifique l'origine des répondants. Cette variable est, dans le cadre de cette recherche, plutôt spécifique que générale, car elle est directement reliée au sentiment d'appartenance à la population et à la culture belge ainsi qu'à la pratique de la tradition de Saint-Nicolas. Le choix de cette variable s'est fait sur base de deux hypothèses :

- 1) Les trois groupes de population choisis ont probablement un vécu différent de « l'acquisition » de ce sentiment d'appartenance. Notre première catégorie de Belges caucasiens s'est plus que probablement sentie belge dès la naissance, alors que les migrants de première génération ont développé, ou non, ce sentiment d'appartenance après leur installation en Belgique, tout en se sentant toujours lié à leur pays d'origine. Enfin, les migrants de deuxième génération se trouvent entre les deux, avec un sentiment probable d'appartenance à la Belgique, leur pays de naissance, mais influencés par des traditions et un mode de vie découlant de l'origine de leurs parents.
- 2) Les trois groupes de population choisis ont probablement un rapport différent à la tradition de Saint-Nicolas et Père Fouettard. Les Belges caucasiens sont nés avec cette tradition et n'avaient probablement jamais remarqué les connotations racistes évoquées par la couleur de peau du Père Fouettard avant d'avoir pris connaissance de la polémique. Les migrants de première génération ont probablement eu une certaine interrogation lorsqu'ils ont été confrontés pour la première fois à cette tradition, qu'ils ont intégrée ou non à leurs propres traditions. Enfin, les migrants de deuxième génération ont eux aussi probablement été confrontés à certaines situations difficiles lorsqu'il a s'agit d'identifier le rôle, l'origine et la signification du Père

Fouettard au cours de leur enfance en Belgique bien que cette fête ait probablement aussi fait partie de leurs traditions (si leurs parents ont choisi de la célébrer).

Afin de contacter des candidats potentiellement intéressés, j'ai fait appel à mon réseau personnel et à celui de mes parents qui connaissaient plusieurs personnes répondant aux critères imposés. Le réseau social Facebook a également été utilisé pour diffuser une annonce concernant ma recherche. La polémique autour de Père Fouettard étant particulièrement sensible et pouvant susciter de vives réactions, il a été décidé de ne donner que des informations générales sur le contenu de ma recherche dans cette annonce afin d'éviter que les répondants ne forment un avis et des arguments sur le sujet avant l'interview. Mon but était de rencontrer un échantillon d'une dizaine de sujets, environ trois à quatre personnes par groupes d'« origine ». Les volontaires avec lesquels j'avais déjà discuté du sujet précis de mon mémoire n'ont donc pas été retenus pour les interviews.

Au total, dix personnes ont été interrogées, cinq belges sans origine étrangère, trois migrants de première génération et deux migrantes de deuxième génération. Il a finalement été décidé de considérer l'interview de Sandra, migrante de première génération arrivée à quatre ans en Belgique, comme celle d'une migrante de deuxième génération. En effet, étant donné qu'elle n'a pas vécu longtemps au Rwanda, son pays d'origine, elle n'en a pas vraiment de souvenirs et son discours se rapproche beaucoup plus de celui des deux autres migrantes de deuxième génération interrogées. Dans la liste finale, il y a donc cinq belges sans origine étrangère (Nathalie, Julie, Aline, Martine et Bernard), deux migrants de première génération (Murielle et Christian) et trois migrantes de deuxième génération (Sandra, Océane et Pearl). Avant la lecture du dernier chapitre, il est conseillé de lire les brèves descriptions des personnes interrogées situées en annexe avant chaque retranscription d'interviews.

Le nombre d'interviews réalisables étant assez limité et la population de chaque groupe étant très importante, nous n'avons pas eu l'occasion de faire varier les profils des répondants afin d'obtenir l'échantillonnage le plus divers possible selon les principes de diversification. L'échantillon sélectionné ne représente donc pas la diversité des vécus de toutes les personnes qui auraient pu être sélectionnées. Étant donné le manque de recherches sur le sujet en Belgique et la limite de moyens mobilisables dans le cadre d'un mémoire, cet ouvrage se présente plutôt comme une

recherche exploratoire, à utiliser dans un cadre plus important par la suite, où plus de moyens pourront y être accordés.

2.1.4 Récolte et analyse des données

Les entretiens ont été menés auprès de francophones, à Louvain-la-Neuve et dans la région de Neufchâteau, et ont été réalisés dans un endroit public (café, parc, etc.) ou au domicile de l'interviewé. Seuls l'interviewé et l'intervieweur étaient présents au moment de l'entretien.

Une méthode semi-directive a été choisie pour mener les interviews. Chaque entretien a été enregistré avec accord préalable de l'interviewé. Tous les répondants ont accepté que leur prénom soit utilisé dans ce mémoire. Étant donné leur rapport probablement différent à la notion de citoyenneté et à la tradition de Saint-Nicolas, différentes questions ont été posées aux trois groupes de répondants, bien que les thématiques abordées restaient identiques. Les guides d'entretien ont légèrement évolué tout au long du processus de récoltes de données et les versions finales sont disponibles en annexe 1. Un résumé des points importants évoqués dans ces interviews est disponible en annexe 2.

En ce qui concerne la méthode d'analyse des données relevées lors des interviews, il s'agit d'un codage thématique. Ces différentes thématiques apparaissent dans le résumé de chaque interview en annexe 2. Bien que certaines thématiques soient vides dans le tableau final, elles reviennent plus brièvement dans d'autres parties de l'analyse.

J'ai choisi de ne pas retranscrire mot pour mot l'entièreté de l'interview, mais un nombre important de passages clés, reflétant le vécu des personnes interrogées, ont été dactylographiés à l'identique. Il est important de noter que les résumés ne présentent pas l'entièreté des interviews, seuls les moments pertinents ont été retenus. Certains propos ont également été déplacés de leur ordre chronologique pour s'adapter à la grille d'analyse. Les moments d'hésitation ont été retirés des citations et remplacés par ce symbole [...]. Des annotations ont également été rajoutées entre crochets pour faciliter la lecture et la compréhension si nécessaire.

3. LA CÉLÉBRATION DE SAINT-NICOLAS EN EUROPE

3.1 Hij komt, hij komt,... Voilà enfin Saint-Nicolas !

En Europe de l'Ouest, la venue de Saint-Nicolas est fêtée dans le nord de la France, en Belgique, mais surtout aux Pays-Bas où la célébration se déroule en deux étapes entre la mi-novembre et le 6 décembre. Dans un premier temps, Saint-Nicolas accoste son bateau venu d'Espagne, accompagné de plusieurs *Zwarte Pieten* et de son cheval blanc dans un port hollandais. Saint-Nicolas, habillé tel un évêque, porte un habit blanc, une étole, une chape et une mitre rouges décorées de bordures dorées et se déplace avec une crosse à la main. Père Fouettard, dans son habit de page, grosses lèvres rouges, cheveux frisés et boucles d'oreilles dorées, suit le Grand Saint en distribuant des bonbons et des mandarines. Après son arrivée, Saint-Nicolas et ses compagnons voyagent dans différentes grandes villes, écoles et magasins pour y rencontrer les enfants. Quelques jours avant le 6 décembre, les enfants commencent à déposer leurs chaussures devant la cheminée, dans lesquelles ils glissent une liste de souhaits pour Saint-Nicolas, parfois un dessin, accompagné de gourmandises pour donner de la force à son cheval qui se balade chaque nuit de toit en toit. En échange, Saint-Nicolas leur laisse quelques confiseries. Enfin, lors du grand jour, Père Fouettard lance les cadeaux attendus par les enfants dans la cheminée ou, selon certains, descend dans la cheminée pour les déposer lui-même (Strich, 1998 ; Méchin, 1978 ; Lemmens, 2017).

Mon expérience personnelle de la fête de Saint-Nicolas est quelque peu différente de celle proposée par Lemmens (2017), Strich (1998) et Méchin (1978). Habitante de la province du Luxembourg, je n'ai jamais eu l'occasion de voir Saint-Nicolas débarquer sur un bateau et j'ignore en réalité comment il arrivait jusque chez moi. Néanmoins, le rituel des chaussures devant la cheminée commençait chez moi environ une semaine ou deux avant le 6 décembre. Nous y laissions effectivement une friandise pour l'âne de Saint-Nicolas (et non pas un cheval blanc), ainsi que pour le Saint lui-même. Quelques jours avant la fête, nous écrivions notre lettre de souhaits. Le matin du 6 décembre, nos cadeaux et une grande assiette de confiseries apportés par Saint-Nicolas nous attendaient. Nous avons également la chance d'aller prendre une photo sur les jambes du Grand Saint et de recevoir quelques petits cadeaux et bonbons avant le grand jour quand il venait nous rendre visite à l'école ou quand nous le croisions

dans un centre commercial. En ce qui concerne Père Fouettard, mon souvenir de ce personnage n'est pas un souvenir jovial. En effet, il représentait toujours pour moi l'homme dont il fallait se méfier, avec ses grands yeux attentifs et suspicieux. En bref, Père Fouettard symbolisait pour moi plutôt une figure de l'ombre, présent pour me rappeler que seuls les enfants sages recevraient des cadeaux et que si je ne l'étais pas, j'aurais affaire à lui.

Cette différence entre le récit proposé par Lemmens (2017), Strich (1998) et Méchin (1978), et mon imaginaire personnel me permet déjà d'introduire un élément important que le lecteur de ce mémoire doit garder en tête tout au long de sa lecture. Nos représentations de Saint-Nicolas et du Père Fouettard dépendent fortement de nos souvenirs d'enfance et des récits que nos parents nous ont transmis. Mon imaginaire et mon ressenti sont probablement différents de ceux de beaucoup d'autres personnes. Nos souvenirs de cette fête jouent un rôle particulièrement important lorsqu'il s'agit d'émettre une opinion sur l'origine et les symboles cachés derrière le personnage de Père Fouettard à l'âge adulte.

3.2 Père Fouettard n'est pas le seul à accompagner Saint-Nicolas

Selon Booy (2003), c'est à partir du 15^e siècle que Saint-Nicolas commence à être accompagné. Alors que Saint-Nicolas était toujours représenté seul, il commença à être suivi par un ou plusieurs « servants ». Nous connaissons en Belgique le Père Fouettard, cependant, il n'est pas le seul acolyte de Saint-Nicolas en Europe. Cette fête étant célébrée dans plusieurs régions, ses accompagnateurs varient également selon les contextes et les traditions. Selon Lemmens (2017), les acolytes de Saint-Nicolas sont, depuis le 15^e siècle, tous des personnages effrayants.

Dans certaines régions de l'est et du nord de la France, Saint-Nicolas est accompagné d'un autre Père Fouettard, au physique tout à fait différent. En effet, ce personnage représente plutôt une sorte de moine déchu, portant une soutane noire ou brune, une barbe rousse ou noire et des cheveux désordonnés (Coussée, 1999). Son visage est crasseux car il est couvert de suie, et il se déplace avec sa hotte sur le dos, tout en agitant des chaînes (Ibid.). Il menace avec son fouet les enfants qui n'ont pas été sages et les emporte avec lui dans sa hotte (Ibid.). Strich (1998) explique que ce Père Fouettard serait apparu en 1552 à Metz durant le siège de Charles Quint. Afin de

remonter le moral des habitants, des corps de métiers auraient défilé durant la procession de Saint-Nicolas avec un personnage caricatural de l'empereur, armé d'un fouet et poursuivant les jeunes filles, jeunes garçons et valets dans les rues de la ville (Ibid.).

En Alsace, le Grand Saint est accompagné de Hanstrapp, personnage portant un long manteau noir, souvent un chapeau, une barbe très fournie et dont le visage est couvert de suie (Coussée, 1999). Il serait à l'origine inspiré d'un seigneur cruel, appelé Hans von Trotha, ayant régné sur une partie de l'Alsace dans la seconde moitié du 15^e siècle (Strich, 1998 ; Méchin, 1978 ; Coussée 1999). Le nom de ce personnage très bruyant à cause des chaînes qu'il traîne, pourrait également venir du verbe « trâlpe » qui signifie « marcher en faisant du bruit » (Ibid.). Le personnage aurait fait sa première apparition aux côtés de Saint-Nicolas en 1737. En brandissant des verges, il fait peur aux enfants et s'empare de ceux « qui n'ont pas été sages et de les emporter avec lui dans les bois... » (Strich, 1998, p. 56). C'est également Hanstrapp qui porte la hotte de cadeaux destinés aux enfants sages. En Allemagne, Saint-Nicolas est accompagné par Rupprecht, personnage très similaire à Hanstrapp (Strich, 1998), mais couvert de peaux de bêtes (Coussée, 1999). Son nom viendrait de l'allemand *Rüpel* signifiant rustre, malfrat, voyou (Ibid.).

Dans certaines régions d'Autriche et du Tyrol, le patron des enfants est accompagné du Krampus, sorte de créature anthropomorphe mi-chèvre, mi-homme, particulièrement agressive et terrifiante. Il porte plusieurs paires de cornes de bélier et des peaux de bêtes ainsi que de larges cloches à sa ceinture qui annoncent son arrivée (Coussée, 1999 ; Rest, 2018). Krampus serait un dérivé du grec *Krampos* signifiant diable (Coussée, 1999). Selon Rest (2018), la littérature existante sur ce personnage retrace son origine à des traditions hivernales païennes et séculaires célébrées dans les montagnes autrichiennes pour chasser l'hiver et ses esprits malveillants. Le Krampus pourrait être inspiré de la déesse Pertcha, figure de la mythologie germanique. Cependant, bien qu'il existe beaucoup de ressemblances entre ces personnages, aucune référence historique ne permet d'établir un lien certain entre eux (Rest, 2018 ; Rest & Seiser, 2018).

Mon but ici n'est pas d'établir une liste exhaustive des accompagnateurs de Saint-Nicolas qui sont très nombreux en Europe : le Schmutzli en Suisse, Belsnickel dans les provinces rhénanes (Méchin, 1978), les Strochschar en Autriche, le Klaubauf dans

le Tyrol, etc. (Coussée, 1999). Ce sont surtout les conclusions d’auteurs cités dans ce point qui m’intéressent car ils expliquent que les différents personnages accompagnant Saint-Nicolas se sont vu attribuer des caractéristiques semblables : ils annoncent chacun leur venue bruyamment par les cloches et chaînes qu’ils portent ou encore par le claquement de leur fouet, ce qui renforce leur apparence menaçante. Ils sont particulièrement agressifs par leur comportement ou par le fouet qu’ils brandissent (Méchin, 1978). Leur visage noir et très barbu, leur habit sombre ou leur apparence animale leur confère une apparence « sale » voire « sauvage » (Ibid ; Coussée, 1999). Enfin, leur rôle est de punir les enfants qui n’ont pas été sages (Ibid ; Lemmens, 2017) voire de les emporter avec eux (Coussée, 1999 ; Méchin 1978). On peut également montrer que leur origine est païenne, ce qui vient en opposition à l’origine chrétienne de Saint-Nicolas.

Cette brève analyse nous permet de montrer que Père Fouettard tel que nous le connaissons n’est pas le seul accompagnateur de Saint-Nicolas. Elle nous permet aussi de classer les acolytes par rapport au Saint lui-même par une opposition simple entre gentil et méchant, entre rayonnant et menaçant, entre beau et laid (Méchin, 1978).

4. L'ORIGINE CONTROVERSÉE DU PÈRE FOUETTARD

Le Père Fouettard n'échappe à aucune des caractéristiques typiques des acolytes de Saint-Nicolas, cependant son origine est beaucoup plus ambiguë et sensible. En effet, bien que de nombreuses théories s'attachent à l'origine séculaire du personnage, peu se sont intéressées à son apparence (Boer-Dirks, 1993) qui fait pour certains indéniablement référence à la figure stéréotypée de l'Africain : visage peint en noir, grosses lèvres rouges, cheveux crépus, boucles d'oreilles dorées et habillé tel un page du 17^e siècle (Lemmens, 2017 ; Mesman et al., 2016). Défenseurs et opposants de ce personnage soutiennent chacun des théories différentes concernant son apparition et son costume. Les divers récits de son origine qu'ils présentent leur permettent de prouver ou démanteler sa genèse coloniale et son symbolisme raciste.

Lemmens (2017) nous explique que nous devons la tradition de Saint-Nicolas et Père Fouettard telle que nous la connaissons aujourd'hui à un homme en particulier, Jan Schenkman, écrivain et poète, qui publia vers 1850 un livre intitulé « Sint Nicolaas en zijn knecht ». Selon Lemmens (2017) et Helsloot (2008), la fête du 6 décembre était à l'époque en proie aux critiques, notamment à cause de la montée du protestantisme et de l'hégémonie du siècle des Lumières. Suite à la Réforme protestante, la tradition fut entravée par les dirigeants protestants étant donné son ancrage dans le catholicisme romain (Lemmens, 2017). De plus, faire croire aux enfants à des personnages fictionnels allait à l'encontre des principes de la pensée des Lumières (Lemmens, 2017 & Helsloot, 2008). Helsloot (2008) explique que la fête de Noël était préférée, car davantage en lien avec la pensée chrétienne de l'époque. Schenkman aurait alors publié son livre, visant à raviver la tradition en déclin en appuyant ses aspects attrayants et en y apportant des éléments et sens nouveaux (Ibid.). C'est ainsi que naquit Saint-Nicolas, venu d'Espagne accompagné de son serviteur Père Fouettard, habillé tel un page.

Dans le livre de Schenkman, Père Fouettard n'a pas encore de nom (Boer-Dicks, 1997) et son statut d'esclave ou de serviteur n'était pas défini (Helsloot, 2008). L'origine de l'inspiration de Schenkman pour Père Fouettard est méconnue. Nous ne savons également pas si cette représentation était le choix de Schenkman ou de son illustrateur anonyme, ou encore une idée commune (Helsloot, 2008). Selon Ceuppens (2018), la

première mention du nom « Pieter » daterait de 1859 et l'expression *Zwarte Piet* aurait été popularisée à partir de 1895.

En interviewant politiciens, académiciens, personnalités influentes et activistes des deux « camps » ainsi qu'en analysant des articles de presse et réactions à ceux-ci sur des forums, Rodenberg & Wagenaar (2016) ont retracé les différentes *origin stories* proposées par les défenseurs et détracteurs du personnage, les éléments en compétition entre ces récits et leurs conséquences sur l'apparence physique de Père Fouettard. Ces récits sont les plus fréquemment utilisés pour justifier ou critiquer l'existence et l'apparence du Père Fouettard (Ibid.). Leur analyse a permis de classer huit récits d'origine en deux doubles catégories : pour et contre Père Fouettard, historique et *actuel*².

4.1 Récits détracteurs du Père Fouettard

Ci-dessous sont résumés les récits, historiques et actuels, les plus souvent utilisés (selon Rodenberg & Wagenaar, 2016), par les détracteurs de Père Fouettard pour justifier une adaptation du personnage, voire sa suppression.

4.1.1 Récits historiques

❖ *Esclave (post)-colonial*

Selon certains adversaires de Père Fouettard, l'origine de ce personnage remonte au 19^e siècle, période de la colonisation de plusieurs pays d'Afrique par les Pays-Bas. Selon eux, Père Fouettard serait une représentation stéréotypée et raciste d'un Africain et une tradition inventée de toutes pièces pour « justify slavery and reproduced until today » (Rodenberg & Wagenaar, 2016, p.723). D'un point de vue historique, Schenkman a écrit son récit 13 ans avant l'abolition de l'esclavage aux Pays-Bas (De Beukelaer, 2017). Ce personnage étant un vecteur d'exclusion sociale et de racisme, il est essentiel de l'écarter de cette tradition. De plus, le refus de déconstruire cette

² Rodenberg et Wagenaar (2016), utilisent le terme « hodie-centric », signifiant en anglais « focused on the present ».

tradition serait, selon eux, le reflet de la difficulté des Néerlandais d'assumer le passé colonial de leur nation.

Coenders & Chauvin (2017), dans le cadre de leur étude s'intéressant aux écoles ayant décidé d'adapter – ou non – la tradition, ont en effet montré que la décision de certains établissements scolaires, composés majoritairement d'enfants blancs, de ne pas changer la tradition confirmerait que beaucoup envisagent la polémique comme étant le problème de la communauté africaine, en lien avec leur histoire plutôt qu'une polémique en lien avec l'héritage colonial néerlandais et impliquant l'ensemble des citoyens.

Le problème soulevé par Rodenberg & Wagenaar (2016) dans cette approche est qu'elle crée un nouveau groupe exclusif formé par les descendants d'esclaves qui seraient les seuls à pouvoir prendre part aux discussions entourant le personnage, le reste de la population ne partageant pas la souffrance du passé colonial et de l'exclusion sociale qu'induit le Père Fouettard.

❖ *La tradition européenne du « blackface »*

Selon Coenders & Chauvin (2017), l'apparence actuelle du Père Fouettard rappelle fortement la tradition des *blackface characters* interprétés dans des spectacles de troubadours anglais et américains du 19^e et 20^e siècle. C'est également une des théories présentées par Rodenberg et Wagenaar (2016).

Ces spectacles ont atteint leur apogée dans les années 1830 – 1840 aux États-Unis, soit quelques années avant la parution du livre de Schenkman (De Beukelaer, 2017). Lors de ces représentations à la fois musicales, dansées et chantées ; données devant un public majoritairement constitué d'hommes blancs appartenant à la classe populaire, des hommes blancs se peignaient le visage de peinture noire et caricaturaient des personnages afro-américains (Rosset, 2006). Byrd (2009) explique qu'au-delà de la popularité de ces spectacles et de leurs chansons, le *blackface* a participé à un phénomène sociétal bien plus important. En effet, ces représentations sont toujours critiquées comme ayant largement contribué à la construction de stéréotypes discriminatoires, basés sur la couleur de peau et l'apparence physique des personnages représentés (Byrd, 2009 ; Roset, 2006).

Selon Hofstede (1990), le *blackface* aurait permis de légitimer l'esclavage au 19^e siècle et cette tradition se refléterait notamment dans le personnage de Père Fouettard. Cet argument est repris par certains détracteurs de Père Fouettard qui voit dans ce personnage un des moyens de faire intégrer le racisme à la pensée des enfants dès leur plus jeune âge et serait ainsi le reflet « racist nature of Dutch society » (Rodenberg et Wagenaar, 2016, p. 724). Cette théorie, en plus de critiquer les représentations liées au colonialisme, condamne l'ensemble des représentations occidentales stéréotypées et racistes de l'Africain.

4.1.2 Récits « actuels »

❖ *La diffusion de stéréotypes raciaux*

Ce dernier récit ne s'intéresse pas tant aux origines du Père Fouettard, mais plutôt aux conséquences du physique de ce personnage sur la représentation des Africains. Selon Rodenberg & Wagenaar (2016), il n'est pas rare que des enfants ou adultes soient adressés en tant que Zwarte Piet à l'école, dans la rue ou au travail. Cette expression, qui deviendrait presque une insulte dans ce cas de figure, renverrait alors clairement à la position de Père Fouettard noir en tant que servant du maître blanc (Ibid.).

Cet argument est particulièrement explicite dans la recherche menée par Coenders & Chauvin (2017) dans laquelle la citation d'un directeur d'école ayant décidé de ne plus célébrer la tradition explique son choix, notamment motivé par les souvenirs de la tradition de parents surinamiens :

« From the start, we had a parent group who, from their background and their roots [Surinamese], really aimed at preserving the self-esteem and self-respect of the children. When they were younger, they often experienced being treated rudely in this period [leading up to 5 December] and all kinds of slurs were directed at them. So they proposed: "we would like it if Sinterklaas wouldn't appear here" ». (Coenders & Chauvin, 2017, p.13).

4.2 Récits défenseurs de Père Fouettard

Ci-dessous sont exposés les récits historiques les plus souvent soutenus (selon Rodenberg & Wagenaar, 2016) par les défenseurs du Père Fouettard lorsqu'il s'agit d'expliquer l'origine du Père Fouettard. Les récits actuels sont plutôt utilisés pour défendre le personnage dans la polémique.

4.2.1 Récits historiques

❖ *La célébration catholique*

Ce récit rejoint les explications de Lemmens (2017) et Ceuppens (2018). La célébration de Saint-Nicolas qui était depuis longtemps une fête dédiée aux enfants ne put plus être célébrée en public après la réforme protestante. Cette fête devint donc une fête domestique et familiale, toujours célébrée par certains protestants. À l'époque, Saint-Nicolas lui-même n'était jamais représenté lors de la fête, il restait un personnage tout à fait imaginaire (Rodenberg & Wagenaar, 2016). Ce n'est qu'au 19^e siècle qu'il serait apparu physiquement sur la scène publique, accompagné d'assistants, prenant toutes sortes de formes, mais souvent représenté avec une couleur de peau noire. Selon Boer-Dicks (1998), les accompagnateurs de Saint-Nicolas auraient été assimilés au diable dans les années 1930. Le diable pouvant, selon les croyances, prendre toutes sortes de formes, cette explication justifierait alors l'origine des autres personnages effrayants entourant Saint-Nicolas en Europe et serait tout à fait applicable à Zwarte Piet (Ibid.).

❖ *La tradition prégermanique et préchrétienne*

Ce récit d'origine relie le Père Fouettard à l'histoire de *Krampus* et *Pertcha* proposée par Rest & Seiser (2018). En effet, selon cette version, l'origine de Père Fouettard trouvait racine dans d'anciens rituels de fertilité célébrés durant l'hiver dans une grande partie de l'Europe. Bien que ces traditions aient disparu avec la christianisation de l'Europe, elles auraient laissé quelques traces, notamment sous la forme des figures diaboliques accompagnant Saint-Nicolas. Ces personnages prégermaniques et préchrétiens auraient donc évolué vers les figures que nous connaissons aujourd'hui (Rodenberg & Wagenaar, 2016). Boer-Dicks (1993) nous

explique par exemple que plusieurs folkloristes du 19^e siècle auraient vu dans le servant de Saint-Nicolas le compagnon du dieu germanique Wodan qui était suivi par des corbeaux noirs (Helsloot, 2008) ou le dieu Wodan lui-même, représenté comme servant, car vaincu par la foi chrétienne.

Ce récit permet aux défenseurs de Père Fouettard de relier cette tradition à l'entière de l'Europe et à différents pays qui ne connaissent aucun passé colonial. Attaquer Père Fouettard sur base de son apparence ferait donc perdre à la tradition de Saint-Nicolas son origine et sa « mixité » (entre chrétienne et païenne) et briserait une tradition célébrée depuis des siècles (Rodenberg & Wagenaar, 2016).

❖ *Mascarade et orientalisme*

Selon cette théorie, Père Fouettard serait apparu sous l'Ancien Régime (fin du 16^e – fin du 17^e siècle). Durant cette période, Saint-Nicolas serait apparu seul, assumant à la fois le rôle de distributeur de cadeaux et de punisseur. Afin de laisser à Saint-Nicolas le rôle que nous lui connaissons aujourd'hui, un personnage croquemitaine fut créé de toute pièce. Il serait alors devenu commun pour certaines familles de demander à leurs proches de se peindre le visage en noir, de s'habiller étrangement, de porter des chaînes et de faire du bruit pour apeurer les enfants. La noirceur du visage de ces *Zwarte Klazen*³ servait alors seulement à ne pas être reconnu et à terrifier les enfants (Rodenberg & Wagenaar, 2016).

Certains auteurs avancent de plus que le masque ou visage noir porté par les acolytes de Saint-Nicolas en Europe lors de mascarade ou carnaval serait une sorte de rituel commun à des centaines de traditions dans le monde. Ce rituel permettrait d'apeurer les enfants, mais aussi de garantir l'anonymat de ceux qui se cachent derrière les masques pour qu'ils ne soient pas reconnus par l'entourage (Ceuppens, 2018).

Cette théorie permet donc d'expliquer l'origine de la couleur de peau du Zwarte Piet, évolution des *Zwarte Klazen*, mais pas de son costume ni de son rôle de serviteur. Son rôle aurait pu servir à rehausser celui de Saint-Nicolas présenté comme un évêque. Son costume en revanche aurait pu être inspiré par l'Orient, particulièrement en vogue

³ Nom dérivé de Sinterklaas en Néerlandais, klaas au pluriel s'écrivant klazen.

à l'époque (Rodenberg & Wagenaar, 2016). Cette référence serait particulièrement visible dans les illustrations de la première édition du livre de Schenkman (Van Benthem, 2013). Coussée (1999) explique cependant qu'un page mauresque pourrait, au contraire, représenter le païen vaincu par le christianisme et asservi à l'homme d'Église.

Selon les explications de Boer-Dicks (1997) l'entière du personnage, sa couleur de peau, son habit et son rôle de serviteur auraient pu être inspirés de représentations de pages mauresques courantes dans les portraits de grandes familles hollandaises dès le 16^e siècle. Être représenté en compagnie d'un page permettait non seulement un contraste intéressant entre les personnages d'un point de vue artistique, grâce aux différentes couleurs de peau, et de plus, la présence d'un page était un signe de richesse. Ces pages effectuaient généralement des petits travaux dans les maisons et étaient souvent représentés d'apparence serviable et amicale. Selon Boer-Dicks (Ibid.), dans ces représentations, le teint noir de la peau n'est en aucun cas utilisé comme élément effrayant ni pour représenter un élément de sauvagerie. Lemmens (2017) et Helsloot (2008) émettent cependant un doute quant à cette théorie, cette pratique artistique ayant disparu depuis déjà un siècle lorsque Schenkman commença l'écriture de son livre.

4.2.2 Récits « actuels »

❖ La fête des enfants

Un argument très communément invoqué pour minimiser le débat autour de la fête de Père Fouettard, et d'ailleurs sous-entendu dans la citation de Mark Rutte au début de ce mémoire, est simplement le fait que cette tradition est une fête des enfants et que l'origine ou l'apparence des Pères Fouettards importe peu. Notre vision de cette tradition ne se baserait que sur notre propre vécu et souvenir d'enfance. L'argument se résume assez simplement : Zwarte Piet est un personnage célébré par tous les enfants, son apparence a toujours été celle-là, elle est à la base de son nom (en néerlandais du moins) et ne peut donc être changée.

Cette théorie suppose donc que les enfants seraient les premières victimes de cette polémique, plutôt que les personnes d'origine africaine. De ce fait, tout changement apporté à la tradition devrait être la plus subtil possible afin de ne pas impliquer les

enfants dans ce débat et de ne pas gâcher leur plaisir (Coenders & Chauvin, 2017). À cette théorie vient s'ajouter un autre argument, celui que les enfants en bas âge ne sont pas capable de discrimination et donc que cette tradition n'aurait aucun effet pervers pour eux (Ibid.). La question se pose cependant quand ces enfants grandissent et l'effet de cette tradition lorsqu'ils atteignent l'âge de 10-12 ans, même si ils ne croient déjà plus en Saint-Nicolas.

Cette théorie est particulièrement intéressante. Il est vrai que le caractère raciste de cette tradition n'est probablement pas perceptible par les enfants en bas âge. Beaucoup utilisent alors l'argument que cette fête n'inculque pas d'idéaux discriminatoires aux enfants étant donné qu'ils ne sont pas capables de les percevoir et que la raison régulièrement évoquée par les parents pour expliquer la couleur de peau de Père Fouettard aux enfants est que l'acolyte de Saint-Nicolas est couvert de suie. Cette explication est d'ailleurs véhiculée dans plusieurs dessins animés pour enfants néerlandais et flamands depuis plusieurs années. Dans l'étude menée par Mesman et al. (2016), 81 % des parents (sur 201 familles) présentaient effectivement ce récit à leurs enfants. Selon Ceuppens (2018), cette explication sur la couleur de peau du personnage serait apparue à la fin du 19^e siècle. Cependant, comme le relève Williams (2015) dans son documentaire, il est très étrange que la suie ne recouvre que le visage du personnage et pas ses habits qui restent toujours aussi propres.

❖ *Le récit nativiste*

Cet argument pro Père Fouettard se base sur l'importance de la fête du 6 décembre dans les imaginaires néerlandais, cette fête étant la plus célébrée aux Pays-Bas et faisant partie intégrante de la culture et de l'héritage néerlandais. Pour les défenseurs de cette théorie, les « étrangers » n'adhérant pas à cette culture n'ont pas le droit de critiquer cette tradition qui n'est pas là leur. Cette théorie reflète une peur de perte d'identité nationale et de traditions qui trouverait son origine dans le processus croissant d'immigration. Cet argument, souvent tourné en xénophobie, est très souvent retrouvé dans les commentaires postés sur différents réseaux sociaux. Cet argument, par ses déviances xénophobes, a souvent été instrumentalisé par les politiques extrêmes droites (Rodenberg & Wagenaar, 2016).

Selon une étude menée par Coenders & Chauvin (2017) dans des écoles néerlandaises, parmi les établissements n'ayant pas apporté de changement à leur façon de célébrer la tradition, 56,8 % ont pu expliquer explicitement leur choix. Parmi elles, 36,1 % ont invoqué le lien avec l'héritage traditionnel néerlandais et la nécessité de préserver et protéger cet héritage.

Ces différents *origin stories* et les arguments très riches qui les construisent nous permettent de comprendre pourquoi l'origine de ce personnage est si méconnue de la littérature. Il est difficile de déterminer la source d'inspiration d'un personnage sorti de l'imagination d'un seul homme et qui a été accepté par tous dès sa création, sans qu'on ne pose la question de son origine. Il est d'autant plus difficile de déterminer son origine réelle étant donné que cette tradition, comme la majorité des traditions, se diffuse à travers les âges par voie orale et qu'aucun écrit définissant ou expliquant cette coutume n'existe réellement. Notre interprétation personnelle de ce personnage dépend également fortement des récits qui nous ont été racontés pendant notre enfance, du regard que nous avons porté sur ce personnage et bien sûr, de nos origines et de notre rapport à la multiculturalité.

5. LA POLÉMIQUE ET SON ACTUALITÉ, AUX PAYS-BAS ET EN BELGIQUE

5.1 Un débat né chez nos voisins

Selon Helsloot (2005), les premières critiques contre Père Fouettard aux Pays-Bas auraient été émises au début des années 1960 par des citoyens blancs. Bien que cela puisse paraître surprenant, l'auteur explique que la communauté étrangère aux Pays-Bas, composée majoritairement d'Antillais et de Surinamiens, n'était pas très importante à l'époque. L'auteur rapporte cependant plusieurs témoignages confirmant que le rapprochement entre Zwarte Piet et personnes de couleur se faisait déjà régulièrement. Selon Lemmens (2017), l'émergence de ces critiques pourrait s'expliquer par une vague de manifestations ayant touché l'Europe dans les années 60, et demandant notamment la décolonisation des pays du Sud, réclamant plus de droits civiques et remettant en question les structures sociétales (Ceuppens, 2018).

Selon Lemmens (2017), un premier changement fut apporté au personnage dans les années 50. Père Fouettard perdit son rôle de méchant disciplinant les enfants qui n'avaient pas été sages avec son bâton pour devenir un personnage un peu bête, maladroit, s'exprimant mal, mais aidant toujours Saint-Nicolas. Suite à cette première adaptation, une deuxième vague de critique émergea sur la nouvelle attitude attribuée à Père Fouettard (Helsloot, 2005). Alors que le Père Fouettard et Saint-Nicolas venaient tous les deux d'Espagne selon la tradition, ce dernier parlait un néerlandais parfait alors que Père Fouettard ne parvenait pas à s'exprimer correctement. Ce problème de langue accompagné par son attitude maladroite suggérait, selon Lemmens (2017), « limited intellectual capacities » (p. 124). Père Fouettard fut donc refaçonné en un personnage amusant, travailleur et courageux, bien que la deuxième version du personnage reste très présente aux Pays-Bas (Helsloot, 2005).

Helsloot (2005) explique que les critiques concernant la couleur de peau du personnage seraient apparues à la même époque, mais n'auraient pas réellement eu d'influence avant les années 80. Selon l'auteur, ces nouvelles critiques seraient à mettre en lien avec la construction d'une identité « noire » surinamienne liée aux frustrations vécues par de jeunes Surinamiens vivant dans une société néerlandaise majoritairement blanche. Durant les années 80 et 90, plusieurs actions furent menées

par différents comités ; des pétitions furent signées, des changements furent apportés dans certaines villes et écoles en incluant notamment des Pères Fouettards de différentes couleurs des peaux ou en adaptant le comportement du personnage pour réduire son rôle de serviteur ; mais ces adaptations ne semblent pas avoir eu d'impact sur la célébration de la tradition au niveau national (Helsloot, 2005).

Le débat aurait réellement touché la sphère politique lors d'une série d'évènements et d'expositions autour du thème *Be[com]ing Dutch* à Eindhoven en 2008 (De Beukelaer, 2017). Une des expositions, *Read the Masks : Tradition is not given*, mise sur pied par l'Allemande Annette Krauss et la Suédoise Petra Bauer, s'intéressait aux différentes implications que supposait devenir Néerlandais au 21^e siècle « where the impacts of (post-) colonial and labor migration could no longer be downplayed. » (De Beukelaer, 2017, p. 4). Leur exposition questionnait notamment la figure de Zwarte Piet, ce qui ne plus pas au public néerlandais, surtout de la part de deux personnes étrangères (Ibid.). Étant donné l'ampleur des critiques, de nombreuses activités organisées en lien avec cette série d'expositions furent annulées (Ibid.).

Un deuxième évènement polémique s'est déroulé à Dordrecht en novembre 2011 lors de l'arrivée de Saint-Nicolas durant laquelle plusieurs protestants pacifistes portant des t-shirts qui abordaient le logo *Zwarte Piet is racisme* furent arrêtés particulièrement violemment (De Beukelaer, 2017 ; Lemmens, 2017 ; Bergman, 2014 ; Williams, 2015). Parmi eux se trouvaient les initiateurs de la campagne Quisy Gario et Jerry Afriye, qui sont aujourd'hui considérés comme les leaders du mouvement anti-Zwarte Piet aux Pays-Bas.

Le débat résonna sur la scène nationale lorsque 21 personnes portèrent plainte à la Cour d'Amsterdam contre l'organisation de l'entrée de Saint-Nicolas le 17 novembre 2013, car pour ces personnes, cet évènement allait à l'encontre du droit fondamental à ne pas être discriminé. Après une première décision en leur faveur, le maire de la capitale néerlandaise introduit un appel au Conseil d'État qui autorisa finalement la ville à organiser l'entrée du Grand Saint comme elle était prévue. Selon le Conseil d'État, il n'était pas de sa responsabilité, ni de celle du maire, d'annuler un tel évènement sur base de son contenu (Lemmens, 2017).

Le débat prit encore plus d'ampleur lorsque le Groupe de Travail sur les Personnes d'Ascendance Africaine (GTPAA) des Nations Unies envoya une lettre

au gouvernement néerlandais suite à certaines rumeurs selon lesquelles la Dutch Sinterklaas Association désirait introduire une demande pour inscrire la fête de Saint-Nicolas au patrimoine immatériel de l'humanité (Lemmens, 2017). Dans cette lettre, le GTPAA expliquait avoir reçu plusieurs plaintes de personnages d'ascendance africaine concernant les stéréotypes racistes véhiculés par Zwarte Piet. Suite à cette lettre, les autorités néerlandaises auraient proposé au groupe de travail de se rendre aux Pays-Bas afin de se familiariser avec la tradition (Lemmens, 2017). Cependant, les propos tenus avant cette visite par Verene Sheperd, membre du GTPAA qui affirmait notamment que cette tradition était un « return to slavery » (Ibid., p. 126), ont renforcé la polarisation du débat. Les médias néerlandophones auraient interprété l'investigation des Nations Unies comme une attaque directe à la tradition (De Beukelaer, 2017). Suite à ce nouveau sursaut dans la polémique, deux personnes créèrent une pétition en ligne, visant à maintenir la tradition de Saint-Nicolas telle qu'elle est célébrée depuis plusieurs années (Lemmens, 2016). Cette pétition reçut un succès immédiat avec plus de deux millions de signatures en moins de 48 heures (Ibid ; Rodenberg & Wagenaar, 2016)

Le but de l'intervention du GTPAA, et plus tard du Comité pour l'Élimination de la Discrimination Raciale (CEDR), dans le débat n'était pourtant vraisemblablement pas de supprimer cette tradition. En effet, ces deux organismes ont chacun proposé aux autorités néerlandaises de stimuler le débat concernant les stéréotypes racistes dans cette tradition et de promouvoir l'apport de certaines modifications au personnage afin que les droits humains de tous puissent être respectés (De Beukelaer, 2017 ; Lemmens, 2017). Selon De Beukelaer (2017), les recommandations proposées par le CEDR n'ont pas convaincu les Néerlandais. Une enquête réalisée après la publication du rapport du CEDR a montré que 83 % des répondants ne souhaitaient pas que ces changements soient mis en place par le gouvernement. L'auteur explique ce pauvre résultat par le fait que beaucoup de Néerlandais auraient perçu ce rapport comme « [...] interfering with both their national identity and national sovereignty [...] » (Ibid., p. 5).

5.2 Une faible résonance en Belgique

La polémique est toujours très présente aux Pays-Bas où se déroulent chaque année des manifestations pour et contre Zwarte Piet qui mènent parfois à d'importants

débordements et, dans certains cas, à des arrestations. Mais quand est-il de la Belgique ? Je rappelle ici quelques faits importants sur l'évolution du débat en Belgique, à garder en tête pour la suite de notre analyse.

A l'instar du reste de l'Europe, la fête de Saint-Nicolas est célébrée en Belgique depuis le Moyen Âge. Tout comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la représentation et le rôle de Saint-Nicolas sont relativement stables depuis plusieurs siècles dans les différentes régions d'Europe, mais les accompagnateurs du Grand Saint varient de région en région. Bien que la fête de Saint-Nicolas soit aujourd'hui célébrée de façon relativement semblable dans notre pays et aux Pays-Bas, nos régions, particulièrement en Wallonie, connaissent des variantes de l'accompagnateur du Grand Saint. On retrouve notamment le Père Fouettard (du nord de la France) à la frontière française, ou encore Hanscroufe, Hansmuff ou Saint-Nicodème dans l'est de la Belgique (Lempereur, 2018).

Selon Ceuppens (2018), la tradition aurait été homogénéisée peu après la Seconde Guerre Mondiale aux Pays-Bas. La diffusion de l'arrivée de Saint-Nicolas en bateau à la télévision depuis 1952 a probablement joué un rôle important dans cette homogénéisation. Cette tradition nouvellement unifiée chez nos voisins se serait d'abord répandue en Flandre puis en Wallonie via l'introduction sur le marché belge de produits et publicités affichant les représentations néerlandaises des deux personnages (Ibid.). Selon Ceuppens (2018) les variantes régionales des accompagnateurs en Wallonie n'auraient pas résisté à l'arrivée en masse de Zwarte Piet. En Flandre, la série télévisée Dag Sinterklaas, sur laquelle nous reviendrons plus tard, a également joué un rôle important dans l'homogénéisation de la tradition.

Comme nous l'avons expliqué, les premières polémiques concernant Zwarte Piet auraient émergé dans les années 60 aux Pays-Bas. Cependant, il semblerait que la controverse n'ait traversé nos frontières qu'en 2013 suite à la polémique engendrée par l'intervention du GTPAA, qui n'aurait pas été bien accueillie en Flandre non plus (Driessen & Depauw, 2018). Selon Driessen et Depaux (2018), 260 articles auraient été écrits sur Père Fouettard en 2013 par la presse belge, soit dix fois plus que l'année précédente. Avant cette date, le peu d'articles de presse belge s'intéressant au débat « verkneukelden zich over de politieke correctheid van de noordeburen ». (Ibid., p. 91). Bien que des premiers discours contre Père Fouettard soient apparus à ce moment, la

plupart des personnalités politiques et faiseurs d'opinions auraient gardé une position traditionaliste et n'auraient pas encouragé un changement d'apparence (Ibid.).

En juillet 2014, le Centre pour l'égalité des chances s'exprima sur le sujet en expliquant que d'un point de vue strictement légal, étant donné que la tradition du Père Fouettard ne se veut pas intentionnellement raciste ou discriminatoire, elle n'est pas punissable (Lempereur, 2018). Cependant, son directeur Jozef De Witte rappela que la société ne doit pas se laisser guider simplement par des lois et qu'il est important de considérer l'impact potentiel de Père Fouettard sur la représentation des personnes d'origine africaine chez les enfants (Driessen & Depauw, 2018).

Le 15 novembre 2015, quelques heures avant l'arrivée de Saint-Nicolas dans le port d'Anvers, le mouvement de droits civiques « Movement X » déposa une liste de revendications sur le bureau de Bart de Wever, bourgmestre de la ville. Parmi ces revendications, le mouvement demandait l'organisation d'une arrivée « neutrale en niet-racistische » (Driessen & Depauw, 2018, p. 99) de Saint-Nicolas accompagné par des Pères Fouettards sans maquillage exagéré ni cheveux frisés, boucles d'oreilles ou lèvres rouges. Cependant, malgré des demandes répétées, la ville refusa de dialoguer avec Movement X. Néanmoins l'organisation aurait entamé des discussions à ce sujet avec Ketnet, maison de production de contenu télévisé pour enfants, et un des organisateurs de l'arrivée de Saint-Nicolas à Anvers (Ibid., 2018).

En novembre 2016, la maison deBuren, centre Flamand-Néerlandais pour la culture et le débat, a proposé un Pietenpact, visant à célébrer Saint-Nicolas « zonder raciale stereotyperingen » (deBuren, 2016). Cette association, née en 2004 à l'initiative des gouvernements flamands et néerlandais, a pour but d'ouvrir un espace de débat et de réflexion autour de la culture, société et politique des Pays Bas (en tant que région historique). Via ce Pietenpact, la maison deBuren appuya notamment la possibilité de modifier cette tradition par des petits ajustements, plutôt que de laisser le débat s'enliser dans des discours extrêmes (deBuren, 2016). Dans ce pacte, l'association proposait de changer quelque peu l'apparence des Pères Fouettards en introduisant notamment des *Roetpiet*, c'est-à-dire des personnes avec des traces de suie rappelant le passage par la cheminée. Un maquillage arc-en-ciel, ou pas de maquillage du tout était également proposé. Le pacte s'opposait également à l'utilisation de personnes d'origine africaine pour incarner Père Fouettard. Cet accord fut cosigné par « l'enseignement flamand communautaire et catholique, la Ligue des Familles, des

maisons de production et chaînes de télévision destinées aux enfants, des théâtres pour jeunes, et le magasin de jouets Dreamland » (Azar, 2016). Les nombreuses réactions suite à la présentation du Pietenpact ne semblent pas avoir calmé le débat. Beaucoup de citoyens et organisations se sont opposés à l'application des mesures proposées par deBuren jugées trop strictes et allant à l'encontre de la tradition pour certains alors que d'autres, comme le Forum des minorités, appréciait l'initiative, mais considéraient qu'elle n'allait toutefois pas assez loin (deBuren, 2017). La nouvelle polémique autour de ce pacte n'a pas permis d'atteindre un consensus qui aurait permis d'apporter un changement plus large et permanent à la représentation de Père Fouettard. Ce pacte a cependant permis de transformer le Zwarte Piet en Roetpiet lors de l'arrivée de Saint-Nicolas à Anvers et sur les chaînes de télévision destinées aux enfants, deux canaux de transmissions majeurs pour cette fête (Vervaeke, 2016).

La fête de la Saint-Nicolas est inscrite depuis 2009 à l'inventaire de la Flandre pour le patrimoine culturel immatériel (LECA, s.d.a.). Cette tradition n'a cependant pas fait l'objet d'une inscription au patrimoine wallon. Plus récemment, en décembre dernier, le Mouvement Réformateur (MR) a proposé lors d'une séance au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles d'inscrire la tradition de Saint-Nicolas et Père Fouettard au patrimoine immatériel de l'UNESCO afin de la protéger (Le Soir, 2018). Jean-Luc Nix, membre titulaire de la commission du Budget, de la Fonction publique et de la Simplification administrative et membre du Groupe MR, expliquait l'idée derrière cette proposition :

« Avec cette proposition, nous souhaitons mettre un terme à une tendance fort regrettable de ces dernières années, à savoir gommer ou modifier des éléments-clés de nos traditions afin de ne pas déplaire à certaines communautés ou cultures qui, dans les faits, n'ont absolument rien revendiqué de tel ! » (Tel que cité dans Le Soir, 2018).

Cette proposition, jugée « populiste et trompeuse », a été rejetée par la majorité PS-CDH (Le Soir, 2018).

5.2.1 Une tradition pas si homogène en Belgique

Malgré l'arrivée d'une tradition homogène depuis les Pays-Bas, la tradition belge semble toujours être relativement hétéroclite. L'image de Saint-Nicolas serait bien

ancrée dans les représentations et identique à sa version néerlandaise depuis les années 50, mais l'image de Père Fouettard telle qu'elle est proposée aux Pays-Bas ne se serait consolidée que très récemment (Ceuppens, 2018). Le débat concernant la couleur de peau du Père Fouettard semble, de plus, avoir été plus présent en Flandre qu'en Wallonie. En effet, selon Lempereur (2018), en 2016, aucune association n'avait émis de plainte à ce sujet dans la partie francophone du pays. Des deux côtés de la frontière linguistique, le débat semble avoir pris fin avec l'explication donnée par le Centre pour l'Égalité des chances selon laquelle le Père Fouettard ne serait pas punissable d'un point de vue strictement légal. Comment un débat si animé aux Pays-Bas a-t-il pu rester si silencieux en Belgique, n'arriver que 50 ans plus tard, et disparaître si rapidement ?

Il n'existe pas à ma connaissance d'études ayant analysé les différentes croyances et traditions entourant la fête de Saint-Nicolas en Belgique. Cependant, mes lectures et les interviews menées dans le cadre de cette recherche ont montré que l'imaginaire entourant Saint-Nicolas n'est pas si homogène dans notre pays, particulièrement entre la Wallonie et la Flandre.

Il semblerait que la tradition flamande se rapproche davantage de la tradition néerlandaise, notamment dans la façon de célébrer l'arrivée de Saint-Nicolas. En effet, l'arrivée de Saint-Nicolas venu d'Espagne en bateau, dans une version semblable à celle organisée dans plusieurs villes néerlandaises, se célèbre aussi depuis 2003 à Anvers (et depuis 2007 à Bruxelles) (Ceuppens, 2018). Cet événement se fête généralement à la mi-novembre, tout comme aux Pays-Bas, et est organisée par la ville d'Anvers en partenariat avec Ketnet, chaîne de télévision pour enfants, et Één, chaîne télévisée d'informations (LECA, s.d.b). Ces deux chaînes de télévision retransmettent l'événement en direct depuis 2003.

Ketnet aurait joué un rôle important dans l'homogénéisation de la tradition en Flandre. En effet, la chaîne diffuse depuis ses débuts en 1997 la série *Dag Sinterklaas*, créée en 1992 par Hugo Matthysen (Matthysen, 2018), qui a été diffusée sur la BRT dès sa création (De Bruyne, 2019). Elle se compose de deux saisons, chacune contenant dix épisodes de plus ou moins dix minutes (Ibid.). Selon Driessen & Depauw (2018), cette série aurait acquis un statut de culte chez les parents célébrant la tradition : chaque année, ceux-ci visionnent avec leurs enfants, la série qu'ils ont eux-mêmes tant appréciée dans leur jeunesse. Le scénariste raconte (Matthysens,

2018) qu'en créant cette série, un de ces objectifs était de donner plus de caractère à Saint-Nicolas et Père Fouettard, d'homogénéiser la tradition qui connaissait encore des variations régionales, mais surtout de répondre aux nombreuses questions que les enfants pouvaient se poser sur ces deux personnages : « Hoe oud is Sinterklaas ? Hoe geraakt hij overal binnen ? Hoe heet zijn paard ? en uiteraard: Waarom is Zwarte Piet zwart? » (Ibid., p.107).

Il n'existe par contre pas de telle entrée de Saint-Nicolas ni de série télévisée semblable à *Dag Sinterklaas* en Wallonie (Ibid.). Il n'existe alors pas de « réel » consensus sur les questions auxquelles la série *Dag Sinterklaas* répond, ce qui laisse à chacun la liberté d'imaginer des réponses plausibles à ces questions. Un des seuls éléments sur lequel les Wallons et Flamands semblent être unanimes est la représentation de Saint-Nicolas. Ce personnage a été décrit par tous les répondants aux interviews menées dans le cadre de cette recherche comme habillé d'une toge rouge, et portant au minimum une mitre, une crosse et une grande barbe blanche. Certains des répondants rajoutent un détail comme une grosse bague avec une importante pierre précieuse au doigt. Plusieurs répondants ont également ajouté qu'il porte des lunettes de soleil,

« parce qu'il ne faut pas qu'on reconnaisse que c'est le fermier du coin. » (Julie).

« On ne voit jamais les yeux du Saint-Nicolas parce qu'il y a toujours quelqu'un derrière qu'on ne peut pas reconnaître » (Martine).

Aline et Julie, deux interviewées qui vivent aujourd'hui en Wallonie, mais qui sont nées et qui ont passé les premières années de leur vie en Flandre ont pu remarquer des caractéristiques différentes autour de Saint-Nicolas et Père Fouettard en Wallonie, comme le pays d'origine de Saint-Nicolas ou s'il est accompagné par un âne ou un cheval. Aline mentionne :

« Je ne sais pas si ici c'est plus sur un âne ou sur un cheval qu'il est Saint-Nicolas... En Flandre, il arrive sur son cheval blanc et ici je ne suis pas sûre qu'il vienne d'Espagne. On me regarde toujours bizarre quand on dit qu'il vient d'Espagne. ».

Il ne semble en effet pas exister de réponse commune à la question : d'où vient Saint-Nicolas ? Par exemple, dans mon souvenir personnel, Saint-Nicolas ne vient pas d'Espagne comme les enfants néerlandais et flamands le croient, mais du Paradis. Cette idée a notamment été reprise par la poste qui propose chaque année aux enfants, dans toute la Belgique, d'envoyer leur lettre à Saint-Nicolas à la « rue du Paradis 1,

0612 Ciel ». Cependant, selon d'autres enfants, il viendrait du ciel, des nuages, ou même de la ville de Saint-Nicolas. Parmi les répondants belges sans origine étrangère, très peu ont pu me donner une réponse claire à cette question, car pour beaucoup, Saint-Nicolas n'a pas vraiment de maison.

« Saint-Nicolas venait, point, c'est tout. Mais je ne disais pas d'où il venait ou où il allait après. » (Nathalie).

Il existe donc une première confusion sur l'endroit où vit le Grand Saint. Il existe également une confusion autour de l'animal qui accompagne Saint-Nicolas ; alors que le cheval est préféré aux Pays-Bas et en Flandre, c'est l'âne qui est le plus souvent représenté en Wallonie et dans le nord de la France (Ceuppens, 2018).

Il existe également d'importantes différences dans le personnage de Père Fouettard entre la Flandre et la Wallonie, notamment dans son rôle. Nathalie, Bernard et Martine, qui n'ont vécu qu'en Wallonie, considèrent Père Fouettard comme un personnage qui fait peur, et qui « s'occupe des enfants méchants, qui n'ont pas été sages. » (Martine). Cependant, Aline et Julie, nos répondantes d'origine flamande, ont une vision différente du Père Fouettard, car pour elles, il serait à la fois

« méchant dans le sens où il punissait l'enfant quand il était méchant, mais gentil parce que c'est lui qui passait par la cheminée pour déposer les cadeaux. Il est gentil avec les enfants qui sont gentils. » (Julie).

Elles appuient également le fait que Père Fouettard aide beaucoup Saint-Nicolas.

« C'est lui qui l'accompagne, c'est celui qui travaille, c'est celui qui rapporte les histoires à Saint-Nicolas, c'est aussi celui qui travaille sur les cadeaux, sur la préparation de Saint-Nicolas. [...] Père Fouettard est toujours là à accompagner, il fait des bêtises, il fait des conneries, mais c'est lui qui accompagne vraiment Saint-Nicolas partout et qui fait tout pour lui, Saint-Nicolas c'est celui qui prend les décisions au final sur qui est sage ou pas sage. » (Aline).

Leur imaginaire de Père Fouettard semble bien refléter la deuxième « réforme » du personnage expliquée par Helsloot (2005) en un homme amusant, travailleur et courageux.

La série télévisée *Dag Sinterklaas* a indéniablement joué un rôle important dans la représentation du Père Fouettard, car c'est dans cette série qu'Aline et Julie ont pu voir le travail fourni par le Père Fouettard en aide à Saint-Nicolas. C'est également dans cette série qu'il est expliqué que le Père Fouettard est noir à cause de ces nombreux

passages dans les cheminées pour aller déposer les cadeaux (Matthysen, 2018). Cette explication donnée à la couleur du Père Fouettard se retrouve vaguement dans les imaginaires wallons. En effet, l'explication de sa couleur de peau tourne autour de la cheminée, mais n'est pas si précise. Pour Nathalie par exemple, le personnage est ramoneur et il ramone la cheminée avant que Saint-Nicolas y passe pour déposer les cadeaux. Bernard et Martine étaient eux très étonnés d'entendre cette légende, car pour eux, le passage par la cheminée est réservé à Père Noël ; pour eux, Saint-Nicolas passerait simplement par la porte d'entrée.

La présence des Pères Fouettards et leur nombre varient également chez nous et nos voisins, mais aussi entre la Wallonie et la Flandre. Aux Pays-Bas, lors de son arrivée, Saint-Nicolas est accompagné d'une dizaine de Pères Fouettards. En ce qui concerne la Belgique, une étude menée en Flandre a montré que Saint-Nicolas serait accompagné par Père Fouettard dans 96,8 % des cas (LECA, 2013). Bien qu'il n'existe pas d'étude similaire en Wallonie, selon Ceuppens (2018), le Père Fouettard jouerait un moindre rôle dans le sud du pays, notamment dans la littérature pour enfants où il serait très peu présent. Bernard note en effet qu'

« on n'en voit quasiment plus [des Pères Fouettards représentés traditionnellement]. Quand on fait des fêtes de Saint-Nicolas, je trouve qu'on associe de moins en moins le Père Fouettard [à Saint-Nicolas], on le voit de moins en moins ».

Lempereur (2018) explique également que les différents accompagnateurs de Saint-Nicolas en Wallonie, malgré leur apparence sombre ou noire, n'ont jamais été reliés à des origines africaines. Ceci pourrait expliquer pourquoi le débat n'a pas eu tant de résonance dans le sud du pays, car les Wallons ne voient pas en Père Fouettard, tout comme dans les autres accompagnateurs, de connotations raciales. Ceuppens (2018) ajoute à cela que le Père Fouettard ne peut exister indépendamment de Saint-Nicolas alors que ce dernier peut lui, exister sans son acolyte. Père Fouettard serait alors plutôt considéré comme un attribut de Saint-Nicolas semblable à sa crosse ou son habit rouge, ce qui explique notamment le peu d'attention qui lui a été accordé.

L'arrivée de Saint-Nicolas dans plusieurs ports néerlandais et la diffusion de cet évènement à la télévision a rendu la célébration de cette fête très publique aux Pays-Bas alors qu'elle est, en Belgique, principalement fêtée dans les foyers. Bien que, comme l'explique Nathalie, la fête de Saint-Nicolas soit toujours très chérie par les adultes et qu'elle leur remémore beaucoup de souvenirs, cette fête serait célébrée chez

nos voisins autant par les adultes que par les enfants (Ceuppens, 2018). Depuis la fin du 20^e siècle, il est en effet coutume pour les adultes d'écrire des poèmes pour accompagner les cadeaux ou pour se taquiner l'un l'autre (Booy, 2003). La polémique aux Pays-Bas touche donc aussi bien une fête importante aux yeux des enfants qu'aux yeux des adultes et célébrée aussi bien à l'intérieur des foyers que dans les espaces publics.

5.3 Première conclusion

En conclusion de cette partie, nous pouvons remarquer qu'en Belgique, cette tradition est restée une fête familiale célébrée au sein des foyers et avant tout destinée aux enfants. Cette fête étant certes populaire, je ne pense pas qu'on puisse lui attribuer le titre de fête la plus populaire de Belgique comme c'est le cas aux Pays-Bas, où cette fête est devenu symbole national (Ceuppens, 2018). Il semblerait également exister des imaginaires différents de chaque côté de la frontière linguistique, avec, d'une part, une tradition homogénéisée par les médias et le marché en Flandre et plus proche de sa version néerlandaise et d'autre part, une tradition hétérogène en Wallonie, sans consensus, différente selon l'imagination et les récits entendus dans chaque foyer. Je pense que ces différents éléments pourraient en partie expliquer pourquoi le débat n'a pas eu tant d'impact en Belgique et s'est assourdi très rapidement.

6. COMMENT CÉLÉBRER LA SAINT-NICOLAS DANS UN CONTEXTE MULTICULTUREL ?

6.1 La Saint-Nicolas vécue par des citoyens d'origine africaine

Grâce aux chapitres précédents, nous avons pu établir que la fête de Saint-Nicolas fait partie intégrante de la culture et des traditions familiales belges bien qu'elle n'ait pas atteint un statut de symbole national comme aux Pays-Bas. Cette fête semble avant tout être une fête d'enfants, que les adolescents, adultes et personnes plus âgées se remémorent avec nostalgie.

Les interviews menées dans le cadre de cette recherche ont montré que la Saint-Nicolas est considérée de manière différente par les répondants. Lorsqu'il leur a été demandé quelles étaient pour eux les fêtes traditionnelles les plus importantes en Belgique, seuls 4 ont cités le 6 décembre. Une majorité a mentionné des fêtes plus locales comme les carnavals ou festivals estivaux. Pour beaucoup, des fêtes religieuses comme Noël ou Pâques semblent avoir une importance égale à la fête de Saint-Nicolas. Cependant, bien que cette fête n'ait pas été la plus régulièrement citée, j'ai remarqué un sentiment de nostalgie dans le discours de toutes les personnes ayant vécu la Saint-Nicolas enfant en Belgique, qu'ils soient Belges sans origine étrangère ou enfants de migrants.

Le discours concernant l'importance de la Saint-Nicolas dans les traditions belges est cependant très différent pour les migrants de première génération. En effet, Christian et Murielle expliquent tous les deux que cette tradition n'est pas célébrée dans leur pays d'origine contrairement à Noël qui est fêté comme en Belgique et qui a aussi gardé un aspect beaucoup plus religieux. Ils ne semblent porter que peu d'intérêt à la Saint-Nicolas, qui vient pour eux en doublon au 25 décembre.

« C'est vrai qu'aujourd'hui on ne la fête pas vraiment la Saint-Nicolas, parce qu'on est toujours restés sur la fête de Noël, qui pour nous est vraiment l'équivalent pour les enfants. Donc on ne fait pas de cadeaux spécialement à la Saint-Nicolas mais on ... [...] en fait on ne fait pas grand-chose à la Saint-Nicolas. [...] Ici au village, il y a Saint-Nicolas qui passe, il y a eu aussi les voisins qui organisaient une soirée Saint-Nicolas avec une remise de cadeaux pour les enfants donc ça, on y participe gentiment. [...] Pour eux [ses enfants], Saint-Nicolas c'est une fête importante. En tout cas à l'école, ils savent qu'à la Saint-Nicolas il y a des cadeaux mais ici, ils savent qu'on ne fête pas ça ». (Christian).

« Chez nous [au Cameroun] on ne connaît pas Saint-Nicolas, donc forcément ici avec les enfants, on a été obligés de donner des cadeaux à Saint-Nicolas, autrement les enfants sont frustrés, ce qui est normal. Par contre nous, c'est Noël qui est sacré. Non seulement on a le repas en famille comme ici, mais on a obligation de donner des cadeaux. » (Murielle).

Murielle explique que ce n'est pas seulement pour ses enfants qu'elle a choisi de célébrer la Saint-Nicolas, mais en partie aussi à cause de ses collègues de travail :

« Je suis à l'hôpital puis on me dit "tient est-ce que Saint-Nicolas est passé ?". [...] En plus les filles revenaient souvent avec des sachets pleins de bonbons en disant "Oui Saint-Nicolas est passé ! Maman, il faut donner deux euros parce que Saint-Nicolas passe à la garderie ! [...] Maman, ma copine elle m'a dit que Saint-Nicolas est passé dans les chaussures" [...], mais j'avoue que ce n'est pas vraiment le discours de la petite qui aurait pu me faire changer d'avis c'est plutôt par rapport au boulot où à chaque fois les mères d'enfants me demandaient "tiens, qu'est-ce que Saint-Nicolas a offert aux enfants ?" Donc je me suis sentie obligée en me disant "bon je n'ai pas trop le choix parce que les petites à l'école vont se rendre compte que les autres camarades ont des cadeaux, mais elles pas". Moi je l'ai fait par obligation, mais au fond ça ne m'intéressait pas. »

Ce désintérêt pour le 6 décembre est aussi rapporté dans les discours des migrantes de deuxième génération qui racontent que leurs parents ne connaissaient pas la tradition avant qu'elles ne soient en âge de la célébrer.

« On n'a pas Saint-Nicolas au Rwanda. Donc pour maman, c'était très bizarre quand on est arrivés parce qu'elle ne savait pas qu'il fallait donner des cadeaux et tout. [...] On le faisait mais pas par ma maman [...] parce que ma maman n'y accordait pas beaucoup d'importance en fait. Du coup c'étaient souvent mes oncles, ou des amis de la famille [qui étaient en Belgique depuis plus longtemps] qui nous apportaient des trucs à la maison [...]. Et c'est quand on a commencé à devenir plus grands, genre vers 10 ans, que là comme c'était devenu habituel, ma mère s'était un petit peu habituée à cette nouvelle culture, et là on recevait des cadeaux. [...] Elle s'en foutait juste un peu. Comme elle ne connaissait pas, elle n'y accordait pas beaucoup d'importance, en se disant "il y a déjà Noël etc.". » (Sandra)

Il semblerait donc que les migrants de première génération n'aient pas vraiment d'attachement à cette fête, bien qu'ils reconnaissent qu'elle est une tradition importante dans la culture belge. Cette indifférence pour la tradition vient probablement du fait qu'elle ne trouve pas sa place dans leur culture africaine où la fête de Noël remplace la Saint-Nicolas. Célébrer la Saint-Nicolas semblerait plutôt être considéré dans leur cas comme un devoir social favorisant leur intégration et surtout celles de leurs enfants.

Les migrantes de deuxième génération ont majoritairement célébré la tradition de Saint-Nicolas à l'école étant donné que leurs parents ne la célébraient pas vraiment à la maison. Elles en gardent un bon souvenir, à l'exception de certaines situations difficiles qu'elles ont vécues en lien avec cette fête. En effet, Pearl et Océane ont toutes les deux subi des commentaires racistes en lien avec Père Fouettard, principalement à l'école primaire. Océane raconte que bien que ces commentaires revenaient régulièrement, ils étaient les plus « gentils » qu'elle pouvait recevoir. Dans leurs deux cas, ces situations ne sont plus survenues en secondaire et elles n'ont presque plus jamais été comparées à Père Fouettard. Sandra n'a pas vécu ces commentaires personnellement mais son frère en a été victime :

«Des fois [...] il y avait juste un Saint-Nicolas qui venait dans les classes ; donc il y a des fois eu des réflexions du genre "Tu devrais aller là-bas faire le Père Fouettard". Là on comprend direct que c'est raciste. Mais moi personnellement non [je n'ai pas reçu ce genre de commentaires] mais je l'ai vu plusieurs fois et on l'a dit à mon frère aussi. Ou alors, on lui a déjà fait des réflexions du genre [...] "tu devrais te préparer à jouer le Père Fouettard" ou alors "tu n'es bon qu'à faire le Père Fouettard". [...] Ça énerve très vite, mais on ne sait rien dire, parce qu'on est jeune à ce moment-là, on n'a pas le choix. Tu es dans une école où les gens se disent que c'est normal [la couleur du Père Fouettard] et personne ne va venir à ta défense. À ce moment-là, on est trop jeunes, personne ne va sentir que c'est quelque chose de grave et qu'il faut intervenir ». (Sandra)

6.2 Les réactions face aux polémiques, entre laisser-faire et opposition

❖ Répondants belges sans origine étrangère

A l'exception de Bernard, tous les répondants belges sans origine étrangère étaient au courant de la polémique sur la couleur de peau du Père Fouettard, mais aucun ne s'était vraiment questionné sur son apparence avant ces polémiques et notre interview. Ce questionnement n'avait pas lieu d'être car aucun des répondants ne semblait avoir considéré Père Fouettard comme une personne d'origine africaine. Nathalie explique en effet qu'elle ne s'était jamais posé la question car :

« C'était un ramoneur donc c'était normal qu'il soit noir, simplement. [...] Dans ma jeunesse, jamais personne n'a soulevé d'objection à ce qu'il soit noir et j'avais des copains noirs qui n'y voyaient pas non plus d'inconvénient. [...] C'est vraiment une polémique que

je juge ridicule et ça fait partie des traditions. Il est noir parce qu'il est descendu de la cheminée ».

Pour Aline, Julie et Martine, il semblerait que la couleur de peau du Père Fouettard et son rôle ne les aient jamais poussées à faire un lien quelconque avec une personne d'origine africaine.

« Je ne me suis jamais arrêtée sur le fait qu'il était noir, blanc ou jaune, il aurait pu être rouge ou vert, ça aurait été pareil. On a grandi avec cette image-là de Saint-Nicolas avec le Père Fouettard noir sans spécialement se poser de question. [...] Avant d'avoir toutes ces polémiques, je ne me suis jamais arrêtée sur le fait qu'il était noir et qu'il avait certains traits de..., je ne vais pas dire d'esclavage, mais plus du larbin qui suit, qui fait toutes les misères, qui est là pour punir. [...] » (Aline)

De plus, Nathalie ajoute de plus que les enfants, qui sont les premiers concernés par cette polémique, sont incapables de percevoir la couleur de peau du Père Fouettard en bas-âge. Apporter une modification à la fête pourrait, selon elle, avoir des effets négatifs sur l'expérience des enfants ayant l'habitude de célébrer cette fête.

« On ne se rend pas compte non plus de ce que tu peux faire comme dégâts, parce que finalement les petits Belges qui fêtent Saint-Nicolas, comment est-ce que tu vas expliquer après au gamin que leur fête qu'ils adorent a un personnage en moins. Tu vas faire du mal au gamin je trouve et aux personnes plus âgées aussi parce que ça renvoie à ton enfance et à ce que tu as toujours connu. [...] Les enfants ne remarquent pas toute de suite que leurs copains ont une couleur différente de peau, c'est parce qu'on leur dit, autrement tu mets des petits blancs et des petits noirs ensemble et ils jouent ensemble et ce n'est que vers 3 ans qu'ils disent "oh bah c'est marrant il est tout noir", et ça fait 2 ans qu'ils sont ensemble, sans jamais rien remarquer. Je pense que si on n'y prête pas attention (à la couleur du Père Fouettard) et qu'on ne répond pas, ça passera tout seul ».

Seul Bernard et Martine ont exprimé un avis plus nuancé par rapport à la polémique de Père Fouettard. En effet, selon leur analyse, il se cacherait clairement derrière le Père Fouettard des stéréotypes datant de la colonisation. Pour Bernard, qui n'avait pas entendu parler des polémiques, la couleur de peau du personnage était probablement faite pour apeurer les enfants car selon lui, à une époque, les gens avaient peur des personnes de couleur noire.

« Je pense qu'à l'époque c'était ça. Je pense qu'au jour d'aujourd'hui, un noir ne fait plus peur. Enfin, je pense, j'espère [...] Le noir faisait peur. Parce qu'on n'était pas habitué à en croiser dans les rues, parce qu'ils venaient d'Afrique, etc. [...] S'ils ont mis un noir à l'époque, ce n'est pas par hasard. C'était le but de faire peur aux enfants. ». (Bernard & Martine)

Pour Bernard, c'est d'ailleurs la polémique qui explique pourquoi, selon lui, on voit de moins en moins de Père Fouettard aujourd'hui.

« Entre mon époque et maintenant, comme on le disait, des Pères Fouettards on n'en voit quasiment plus. Quand tu vois Saint-Nicolas à la télévision ou dans l'entrée du Cora, il est tout seul, il n'y a pas de Pères Fouettards tout en black. Justement parce qu'au jour d'aujourd'hui il y a une vraie polémique là-dessus. On commence doucement à ouvrir les yeux sur le fait qu'on faisait trop de différences, qu'il y a trop de racisme ». (Bernard & Martine)

Pour Martine et Bernard, la polémique est tout à fait justifiée car un tel personnage stigmatise les populations africaines : *« C'est le méchant, c'est le noir »*.

Cette réaction, assez différente de celles du reste des Belges sans origine étrangère, pourrait peut-être s'expliquer par le fait que Martine et Bernard ait sous leur aile pris un jeune migrant nigérien et l'aient aidé à s'installer et s'intégrer en Belgique, ce qui a probablement augmenté leur sensibilité à ce genre de débat.

❖ Répondants de première génération

Les répondants de première génération ont une réaction tout à fait particulière par rapport à ces polémiques. Bien qu'ils considèrent que la représentation traditionnelle de Père Fouettard ne soit effectivement pas tolérable, ils ne semblent pas accorder beaucoup d'importance aux polémiques.

Christian raconte qu'il a plus souvent rencontré des Pères Fouettards avec le visage couvert de suie plutôt qu'en costume typique. Cependant, la présence du Père Fouettard en costume traditionnel ne semble pas le déranger.

« C'est la tradition et effectivement, comme dans tous les contes, il y a un bon et un méchant ou il y a un héros et puis l'antihéros [...], mais oui effectivement ça me semblait évident qu'il y ait une contrepartie à Saint-Nicolas. [...] Le Père Fouettard est celui qui punit, mais je pense qu'il est tout aussi comique que Saint-Nicolas. [...] le Père Fouettard est plutôt taiseux et Saint-Nicolas parle plus, mais les deux font l'animation, c'est deux personnages qui se complètent ». (Christian)

C'est lorsque son fils a reçu le rôle de Père Fouettard à l'école qu'il a commencé à s'interroger sur la représentation du Père Fouettard et sur son origine.

« Suite à l'épisode de [mon fils], je me suis renseigné et j'ai vu qu'effectivement il y avait eu toute une histoire à Bruxelles autour du Père Fouettard. Des écoles où il y a eu des

polémiques sur est-ce qu'il faut qu'il y ait un Père Fouettard ? Est-ce qu'il ne faut pas qu'il y en ait un ? Est-ce que c'est pas raciste d'avoir un Père Fouettard ? Toutes ces questions effectivement j'ai lu mais ... en général ce n'est pas mon approche des problématiques de ce style-là. Moi je m'intéresse toujours à comprendre pourquoi est-ce qu'il y en a un, et ensuite, pour moi il faut bien distinguer le folklore ... Il ne faut pas trop intellectualiser le folklore à mon sens. [...] Je serais plutôt pour qu'on explique pourquoi, d'où vient ce folklore, pourquoi est-ce qu'il y en a un [un Père Fouettard], qu'est-ce que ça veut dire, comment cela se présente dans le contexte aujourd'hui, etc. Je privilégierais plutôt cette approche-là que de tout de suite envenimer le débat avec des à priori. Parce que je pense que la plupart des gens qui en parlent n'ont pas forcément lu les différentes histoires et les différentes théories autour de Saint-Nicolas ». (Christian)

Murielle partage un avis semblable à celui de Christian. Elle a également connu des versions du Père Fouettard où il avait des traces de suie sur le visage mais même la représentation typique ne semble pas la gêner énormément. Mon ressenti est que pour elle, les polémiques semblent être exagérées et que d'autres débats méritent plus d'attention.

« Quand j'ai vu pour la première fois [le Père Fouettard], ça ne m'a pas fait tilt [...] c'est plutôt quand il y a eu la polémique que je me suis dite "ah tiens, ça voulait dire ça... mais où est le problème ?" Moi ça ne m'a pas choquée du tout. [...] Le Père Fouettard n'est pas censé représenter une personne noire c'est plutôt censé représenter le mal, et pour moi le mal c'est noir. Pas forcément la peau noire, mais la couleur noire donc moi je n'associais pas du tout ça à un être noir, africain en disant que le noir [la personne noire] c'est le mal. Donc c'est pour ça que pour moi la question ne se posait même pas [...] Moi honnêtement ça ne me choquait pas. C'est parce qu'une fois, à la télé ou à la radio, j'ai entendu une polémique là-dessus puis je me suis dit "Oui c'est vrai qu'il est noir, mais après...". C'est vrai que ceux qui se maquillaient se mettaient plutôt de la suie ou du charbon noir donc moi ça ne me dérangeait pas en soit en me disant "c'est leur culture, ils font ce qu'ils veulent !" Pourquoi on doit s'insurger parce le Père Fouettard est noir et soi-disant représente à la limite la correction, le mal, la punition... Moi ça rentrait par là et ça ressortait par là. Pour moi on met de l'importance sur des choses qui ne le sont pas. Pourquoi est-ce qu'on réveille ... Pourquoi est-ce qu'on met en avant une polémique qui n'a pas lieu d'être ? » ». (Murielle)

Murielle accorde plus d'importance à d'autres polémiques concernant la question raciale, notamment lorsque les opposants d'un footballeur de couleur, maquillés en noir, ont lancé des peaux de bananes sur le terrain et imité des cris de singe lors d'un match. Elle mentionne également différentes polémiques autour de marques de vêtements ou encore les meurtres de personnes afro-américaines par la police aux Etats-Unis.

« Là c'est choquant. Purée, la question raciale restera toujours, elle est ancrée. [...] Le noir est toujours en train d'effrayer tout le monde, le noir doit toujours être pointé du doigt. Purée quand est-ce que ça va s'arrêter ?! ». (Murielle)

L'expérience des parents de migrantes de deuxième génération est particulièrement intéressante. Océane explique par exemple :

Ma maman ne la connaissait pas du tout [la fête de Saint-Nicolas] mais mon papa oui, parce qu'il avait déjà eu l'occasion de venir en Belgique plusieurs fois donc lui voyait mais mon papa, il ne se prend pas trop la tête, il se dit "c'est leur délire, je m'en fous". [...] Ma maman m'a juste dit "avec le temps tu t'en fous. Sur le coup j'étais choquée parce que je ne comprenais pas pourquoi le mec était déguisé et puis on m'a expliqué, j'étais un peu perdue" [...] du coup ma mère s'est juste dit "c'est la tradition, ma fille rentre en maternelle, il y aura Saint-Nicolas, je ne vais pas commencer à faire scandale. [...] On est en Belgique, on va s'adapter à leur culture à eux"». (Océane)

Sandra a connu une expérience semblable avec sa maman après que son frère ait reçu des commentaires racistes en lien avec Père Fouettard.

« On n'en a pas vraiment parlé [de la représentation du Père Fouettard] avant que mon frère et moi on lui demande "mais maman, qu'est-ce qu'il se passe à l'école ?". C'est là qu'elle a commencé à se poser plus de questions, mais sinon non. Puis elle disait "écoutez c'est une fête ce n'est pas grave, laissez-le comme ça. [...] prenez l'histoire que vous connaissez et si ils font ça, c'est qu'ils font ça, et si vous n'aimez pas, vous devez en parler, mais sinon non..." Elle est très pacifiste ma maman ». (Sandra)

Comme nous l'avons expliqué précédemment, les migrants de première génération semblent plutôt avoir intégré cette coutume à leurs traditions pour favoriser l'intégration de leurs enfants à l'école. En outre, ils ne semblent pas accorder énormément d'importance à cette célébration étant donné qu'ils ont continué à privilégier la fête de Noël, qui serait équivalente à la Saint-Nicolas dans leur culture d'origine. Bien que notre échantillon soit trop petit pour tirer des conclusions, ce manque d'intérêt pour la fête de Saint-Nicolas pourrait probablement expliquer leur faible réaction à la polémique autour du personnage de Père Fouettard.

❖ Les migrants de deuxième génération

Les migrantes de deuxième génération ont un discours tout à fait différent de celui de leurs parents et migrants de première génération rencontrés. Elles sont en effet

beaucoup plus vocales sur le sujet, probablement à cause des commentaires qu'elles ont pu recevoir en lien avec Père Fouettard étant plus jeunes, et qui leur ont fait prendre conscience de la représentation ambiguë du personnage. Sandra raconte :

« Moi ce qui m'avait choqué c'était de voir qu'il y avait quelqu'un qui était peint en noir, et je ne comprenais pas pourquoi... A l'école on avait tout le temps Saint-Nicolas et ça m'avait choqué [la couleur de peau du Père Fouettard], mais je n'en avais pas trop parlé parce que la plupart trouvaient ça normal et c'était drôle. Après on m'avait expliqué que c'était parce qu'il travaillait dans la cheminée et à partir de là, c'était ok pour moi. [...] Mais quand j'étais en secondaire, ce qui arrivait c'était que parfois des gens, au lieu de se maquiller, prenaient une personne noire, un garçon noir pour le [Père Fouettard] faire. C'est que la différence devient un peu... Pourquoi lui devrait pas se maquiller parce qu'il est noir ? S'il traverse une cheminée, il sera quand même sale. C'est là que ça a commencé à devenir un sujet sensible pour moi ». (Sandra)

Océane a également pris conscience de la couleur de peau du Père Fouettard plusieurs années après avoir célébré la fête de Saint-Nicolas et a notamment remarqué que l'argument de la cheminée tient difficilement la route à partir du moment où Père Fouettard en ressort avec des vêtements toujours aussi propres.

« Quand on passe par une cheminée, on peut avoir des taches noires, mais pas être entièrement noir. Quand tu es petit, tu gorges l'information [...] puis tu grandis et tu te dis que ça ne se vaut pas du tout parce que tu peux pas être noir de la tête au pied parce que tu passes par la cheminée ». (Océane)

« si on me dit que l'histoire c'est qu'il est passé par la cheminée et qu'il est sale, pas de soucis. Quand je vois dans un film quelqu'un qui est sale parce qu'il est passé par la cheminée, je ne vais pas dire que c'est raciste. C'est normal. Mais moi ce qui me pose un problème c'est tous les traits. Que tout soit noir. Je ne suis pas encore passée par une cheminée, mais je suis sûre que quand tu passes par une cheminée, je n'en ressorts pas toute noire ». (Sandra)

C'est via ces expériences difficiles et ayant été confrontées à d'autres polémiques semblables que les trois migrantes de deuxième génération ont retrouvé dans le personnage du Père Fouettard de nombreux symboles issus de la tradition du *blackface* :

« Je trouve que c'est fort raciste et que c'est juste un argument de dire qu'il est passé par la cheminée, c'est un argument qu'on accepte parce qu'on n'a pas d'autre choix, mais il n'est pas passé par la cheminée, il a des grosses lèvres rouges. C'est les mêmes images qu'on utilisait quand on voit les télévisions avant et qu'on essayait de caricaturer les noirs, on utilisait les mêmes costumes, les mêmes traits » (Sandra).

« c'est de la blackface [...] et j'ai dû avoir beaucoup de débats. En fait, les gens ne comprennent pas pourquoi on se sent insulté quand on voit ce genre chose. Mais le personnage a déjà un apport négatif, ce n'est pas un personnage avec une connotation positive [...]. En plus de ça c'est vraiment typique de la blackface parce qu'il a la grosse bouche rouge [...] et on ne sait même pas expliquer pourquoi il a cette grosse bouche rouge, personne ne sait pourquoi il y a cette grosse bouche rouge et donc, quand on me dit que c'est traditionnel, je me dis qu'il y a beaucoup de choses qui étaient traditionnelles avant qu'on a du abolir parce les gens ont changé. » (Océane)

Contrairement à leurs parents et aux migrants de première génération interrogés, Océane, Sandra et Pearl accordent beaucoup d'importance à, cette polémique, car elle perpétue des stéréotypes et peut avoir un impact négatif sur les enfants d'origine africaine. C'est pourquoi, selon elles, il faut impérativement modifier ou supprimer cette tradition. .

« Les enfants noirs sont représentés par ces personnes-là et ils s'y identifient, du coup ils vont directement se trouver moches, ce n'est pas des modèles. » (Pearl)

Elles expliquent cependant que si elles avaient des enfants, elles les laisseraient participer à la fête de Saint-Nicolas, tout comme leurs parents ont décidé de le faire, pour favoriser leur intégration. En effet, Sandra leur dirait :

« "de ne pas être choqués si vous voyez que quelqu'un est peint en noir, mais de ne pas trouver ça normal non plus. Si ça vous met mal à l'aise, si ça vous dérange, il faut en parler". [...] Je comprends le point de vue de boycotter, mais j'imagine en tant que mère, je n'aurais pas envie de mettre mon enfant dans une situation où, parce que moi je trouve qu'il y a du racisme derrière alors que je ne peux rien n'y faire, je les prive de quelque chose que tous les autres enfants ont, et donc qu'ils se sentent encore plus différents ». (Sandra)

Elle se souvient en effet de la situation difficile à l'école quand elle ne fêtait pas encore la Saint-Nicolas, car tout le monde recevait des cadeaux et elle savait qu'elle n'y aurait rien pour elle à la maison,

« Tu te sens différent, même si c'est pas très grave, mais quand tu es enfant c'est important, parce que tu essayes d'être le moins différent possible ». (Sandra)

6.3 L'initiation du débat, une opération délicate

6.3.1 Un débat quelque peu facilité

Océane, Pearl et Sandra expliquent qu'il est aujourd'hui plus facile pour elles de débattre de ces sujets, probablement car elles sont nées ici :

« Quand ma maman est arrivée il y a 22 ans maintenant, ce n'est pas à ce moment-là qu'elle allait refaire le monde alors qu'elle venait juste faire ses études. Alors que moi, je suis née ici donc c'est un peu plus facile. Je pense aussi que si ma cousine venait ici, elle ne va pas commencer à chipoter et commencer à critiquer, elle va juste se dire "je n'ai rien à dire parce que ce n'est pas mon pays". C'est avec le temps, après 3, 4, 5 ans que là tu te mets à plus oser à parler parce que là tu te dis "ok, ça fait un petit temps que je suis ici, je peux me le permettre". » (Océane)

Sandra, Océane et Pearl, ainsi que la majorité des autres répondants belges et migrants de première génération, s'accordent pour dire que c'est principalement l'augmentation de la migration d'Afrique subsaharienne et les réseaux sociaux qui ont favorisé le développement de la polémique car ils ont permis une plus grande liberté d'expression des communautés étrangères et notamment d'origine subsaharienne.

« Moi je pense que ça vient de l'immigration, et juste le fait qu'il y ait plus en plus de personnes, et qu'on a moins peur de parler. Et les réseaux sociaux, qui font que c'est plus facile de pouvoir s'exprimer. » (Sandra)

Océane et Pearl notent également que la migration et les réseaux sociaux leur ont permis d'ouvrir les yeux sur certaines choses dont elles ne se rendaient pas compte car elles ont grandi en Belgique.

« Moi je suis née en Belgique, mais du coup une personne qui est née au Cameroun ou quoi et qui va venir, aura d'office une vision autre et va plus se poser des questions maintenant, [...] alors que moi je ne me les posais pas parce que je suis née ici et que j'étais en mode "Oui bah c'est Père Fouettard, c'est normal". Et puis du coup, on est en contact avec des immigrés ; quand on est petits, on n'est pas du tout en contact avec ce genre de personnes qui viennent d'arriver généralement. Donc là on est en contact avec des immigrés récents, on a de plus en plus de débats pour expliquer la culture belge et on n'arrive pas du coup à expliquer ce genre de trucs et on se rend bien compte qu'il y a pas d'explications parce que ce n'est pas normal. » (Océane).

En suivant les bonnes personnes [sur les réseaux sociaux], on peut apprendre sur la culture, sur le racisme qu'on vit tous les jours, même si on ne s'en rend pas forcément compte. Moi en tout cas j'ai été élevée à la belge, je suis entourée de blancs tout le temps. [...] Mais parfois certaines personnes qui venaient d'arriver [de pays étrangers] me disaient qu'on leur faisait des commentaires qui étaient en fait super racistes, mais moi, on me le dit, mais je m'en fous [...] genre "ça, c'est de la musique pour toi" quand il y a de la musique africaine. À la base, ça ne me choquait pas [...], mais quand les gens commentent [sur les réseaux sociaux] ce qu'ils ont vécu et que ça les choquait, je me suis dit "ah oui en fait c'est un peu raciste ça" ».

6.3.2 Préserver les traditions à tout prix

Cependant, bien que la migration et les réseaux aient favorisé la prise de parole des communautés sub-sahariennes, les migrantes de deuxième génération notent qu'il ne leur est pas toujours facile pour elles de faire comprendre leur point de vue à certaines personnes, car ils restent difficiles pour elles d'en parler en société. Sandra et Océane notent toutes les deux que les belges sans origine étrangère perçoivent la polémique comme étant principalement le problème des communautés étrangères. En effet, Sandra explique qu'en parlant avec sa meilleure amie, en lui expliquant son expérience et les commentaires qu'elle a pu recevoir, sa meilleure amie lui répond :

« Oui, mais l'histoire ce n'est pas ça. Il ne faut pas tout prendre pour vous ». (Sandra)

De même pour Océane, une amie lui explique :

« C'est une fête pour les enfants, vous exagérez, ça fait longtemps que c'est comme ça, pourquoi se plaindre maintenant, ça fait des décennies ». (Océane)

Les Belges sans origine étrangère ne semblent en effet pas remarquer le potentiel discriminatoire dans la représentation de l'Africain et, quand la polémique leur est expliquée et bien qu'ils semblent la comprendre, ils ne se montrent pas en faveur de l'adaptation ou de la suppression du personnage, car il fait partie d'une tradition séculaire. La polémique semble donc pour eux dénouée de sens et assez exagérée :

« Je trouve parfois un peu ridicule de polémiquer, ça fait partie de la culture, bon ok, c'est peut-être parfois dénigrant par rapport aux personnes qui ont la peau foncée, mais voilà, je ne vois pas pourquoi on changerait notre culture alors que ça en fait partie. [...] Ça ne fait pas sens de débattre tellement parce que c'est comme ça depuis des années, ça a toujours été comme ça, et ce n'est pas du tout une connotation péjorative ou dénigrante par rapport aux noirs, pas en première ligne » (Aline).

« Parce que d'un côté c'est un peu la tradition, c'est dur de bousculer les traditions des gens. Mais c'est vrai que s'il y a des gens qui se sentent offusqués oui enfin... Mais on ne va pas changer une tradition pour ça... C'est triste à dire... » (Julie)

Cette importance de préserver les traditions a également été relevée par les migrantes de deuxième génération pour expliquer pourquoi la polémique est difficile à comprendre pour les défenseurs de Père Fouettard. Pour Sandra et Océane, cette volonté de maintenir les traditions seraient également une réaction à la migration croissante en Belgique.

« J'ai l'impression que ça relancerait la question du racisme, bien que c'est un petit changement [...], mais ça serait la question de savoir pourquoi on l'enlève. 'Est-ce qu'on l'enlève pour faire plaisir à des immigrés, de gens qui viennent d'autres pays ? Pourquoi on devrait leur faire plaisir ?' C'est des discussions importantes, mais difficiles et je ne pense pas que les gens vont un jour trouver un accord. Il y en a toujours qui diront 'Je ne trouve pas ça juste, c'est quelque chose qu'on fait depuis des années, c'est dans notre culture, pourquoi ils voudraient changer notre culture'. Il y a toujours des arguments, des deux côtés. C'est une discussion sans fin ». (Sandra)

6.3.3 Percevoir l'aspect discriminant

Les répondantes expliquent également qu'il est difficile pour les Belges sans origine de se remettre en question car ils n'ont jamais perçu cette tradition comme étant discriminatoire ou raciste.

« C'est difficile de se remettre en question et se dire peut-être que j'ai tort, peut-être que cette histoire que l'on connaît depuis tellement longtemps elle n'est pas si bonne, si gentille que ça, pas si innocente. [...] À partir du moment qu'on dit que cette fête est mauvaise, ça veut dire que tu as fêté une fête qui était raciste depuis le début. [...] je peux comprendre qu'il soit difficile de se remettre en question, même s'il le faut. » (Sandra)

Pour Océane, si le Belge sans origine étrangère n'a jamais considéré cette tradition comme discriminatoire et qu'il se rend pas compte de son potentiel discriminatoire, c'est qu'il n'a pas été éduqué sur les questions de la colonisation et de l'esclavage. En conséquence, il ne perçoit pas les symboles qui se cachent derrière le blackface et d'autres représentations stéréotypées de l'Africain.

« Déjà un enfant, à part pour les petites réflexions que j'ai eues, [...] il ne voit pas le côté méchant [dans le Père Fouettard] et même les adultes. C'est bête mais vu qu'on a pas dans les cours d'histoire, enfin on voit vite fait l'esclavage, on ne voit pas, [...] le blackface ça vient des Etats-Unis, et on ne voit pas le côté esclavage américain. Parce là du coup, quand on va de ce côté-là, on comprend pourquoi c'est mal vu et pourquoi on ne le supporte pas, parce que ça servait à se moquer de nous à l'époque et s'est assez violent quand tu le vois en face de toi [...]. Dans nos cours d'histoire, il y a plein de choses qu'on ne nous dit pas [...]. Léopold II, c'était un roi, mais c'était aussi un colon, il a quand même coupé les mains de beaucoup de personnes, d'enfants, il a traumatisé le Congo. Et même si je suis camerounaise, ça me touche quand même. Dans mes cours d'histoire, on en a parlé, mais vite fait, c'est comme si on avait honte [...] alors qu'on est les premiers à jeter la pierre sur des tyrans, mais il était un tyran aussi. On se voile un peu la face aussi ».

Pour Murielle, le souvenir des colonies rend aussi les débats autour de la question raciale très difficiles.

« La question raciale restera toujours. Le mixage, ça se fait. Mais je me rends compte avec le temps, malgré le fait qu'il y ait déjà eu des blessures antérieures, le problème reste profond. C'est comme s'il y avait un abcès qui n'avait pas été crevé et qu'on avait simplement mis des pansements pour régler le problème. C'est pour ça qu'il y aura toujours des tensions. [...] Moi j'ai l'impression que nous, peut-être parce qu'on est ici et que pour être bien on n'a pas le choix, il faut s'intégrer, nous on a facilement accepté votre culture. Je ne vais pas dire que vous devez accepter la nôtre, c'est nous qui sommes étrangers, c'est nous qui arrivons chez nous, mais il y aura toujours... cette séparation-là ». (Murielle)

6.3.4 Les limites de l'autodérision

Enfin, les répondants de première et de deuxième génération expliquent qu'il existerait en Belgique une tendance à taquiner les Africains sur base de certains stéréotypes courants. Ils expliquent que cette habitude viendrait d'une pratique très courante en Belgique : l'autodérision. L'autodérision a en effet été mentionnée par beaucoup comme un des traits caractéristiques des belges quand j'ai posé la question de l'identité culturelle nationale. Pour beaucoup de répondants, les belges sont des personnes qui ne se prennent pas la tête, ni au sérieux, qui ont un grand sens de l'humour, ils sont bons vivants et sont en général assez accueillants. Pearl explique alors que les Belges ont tendance à taquiner les autres pour que ces personnes développent aussi un sens de l'autodérision. Cependant ces commentaires, à force d'être répétés quotidiennement, peuvent devenir difficiles à vivre. Pearl nomme cette habitude du « racisme ordinaire ». Pour nos migrantes de deuxième génération, cette autodérision expliquerait pourquoi les Belges sans origine étrangère ne se rendent pas compte de l'impact que peut avoir la représentation du Père Fouettard particulièrement quand ils font des comparaisons entre les personnes d'origine africaine et le Père Fouettard. Ce dernier devient un outil de taquinerie quand le 6 décembre approche.

« Ils ont tendance à un humour facile, et les mots faciles, c'est le racisme, c'est ce qu'ils ne connaissent pas. Si une personne est différente et que les autres sont les mêmes, tu ne vas pas attaquer ceux qui sont les mêmes que toi, tu vas préférer attaquer quelqu'un qui est différent. [...] C'est taquin jusqu'à ce que je te dise stop mais que tu continues. [...] Il faut savoir dire stop, mais quand tu es jeune tu ne sais pas ». (Sandra)

« C'est pas du tout voulu [d'être raciste], c'est plus en mode "racisme ordinaire", ils disent ça pour rigoler, surtout les Belges qui sont très autodérision, taquins. Ils taquent les autres pour que les autres aient aussi de l'autodérision. C'est des trucs [les commentaires « taquins »] que tout le monde dit tout le temps, ou presque, ça a été banalisé. [...] Parfois, je ne m'en rends pas compte sur le moment, mais maintenant je m'en rends de plus en plus compte. Je dois expliquer pourquoi ça ne fait pas rire, pourquoi ça ne me fait pas rire. Le problème c'est qu'ils voient ça comme des blagues, mais maintenant ça ne me fait plus rire du tout. Il faut à chaque fois que j'explique que ça ne fait pas rire, que j'explique pourquoi ça ne me fait pas rire ». (Pearl)

Murielle vit également ce genre de commentaires. Elle raconte qu'elle a très souvent des remarques sur ses cheveux, car parfois elle les laisse courts et donc crépus, ou parfois elle met des extensions lisses. Elle reçoit aussi beaucoup de commentaires quand elle porte ses vêtements africains.

« Au début on sourit, mais à la fin on se met à répondre de manière assez cinglante, mais la personne en face ne comprend pas pourquoi, parce que ce n'est pas forcément la même qui le dit tout le temps [...], mais à un moment donné on en a ras la casquette. [...] [Ces commentaires] ne sont pas voulus, c'est complètement innocent parce que les personnes en question ne se rendent pas compte ».

7. PÈRE FOUETTARD, IDENTITÉ CULTURELLE IMPRÉGNÉE D'APHASIE COLONIALE

Les réactions concernant les polémiques sont relativement différentes en fonction des groupes interrogés. Alors que les Belges sans origine étrangère ne semblent pas comprendre pourquoi ce débat existe, les migrants de première génération en sont conscients mais n'y accordent pas plus d'importance, probablement car cette fête ne fait pas partie de leur culture d'origine. Ils sont par contre plus engagés sur d'autres polémiques, plus internationales concernant également la condition et la représentation des personnes d'origine africaine. En revanche, les migrantes de deuxième génération interviewées sont beaucoup plus vocales sur la question du Père Fouettard bien que le débat reste difficile à initier pour elles, principalement lorsqu'il s'agit d'aborder le sujet avec des populations sans origine étrangère. Bien que différentes, ces réactions ont toutes un lien avec les concepts d'aphasie coloniale et de sentiment d'appartenance exposés dans la première partie de cette recherche. Ces concepts, inconnus aux personnes interrogées, ont d'ailleurs été mentionnés inconsciemment par une majorité des répondants. Les différentes opinions exposées par rapport à la naissance des polémiques et aux polémiques elles-mêmes reflètent également une majorité des récits défenseurs et détracteurs proposés par Rodenberg et Wagenaar (2016).

7.1 Le Père Fouettard comme incarnation de l'aphasie coloniale belge et néerlandaise

Les interviews menées dans le cadre de cette recherche ont clairement montré que les Belges sans origine étrangère ont plus tendance à se rattacher aux récits défenseurs « actuels » proposés par Rodenberg & Wagenaar (2016). Parmi ces récits, on retrouve premièrement le récit « nativiste » selon lequel cette tradition fait partie intégrante de la culture et de l'héritage des pays la célébrant et que les personnes d'origine étrangère, si elles n'adhèrent pas à cette culture, n'ont aucun droit de la critiquer. On retrouve en effet dans le discours de certains répondants belges sans origine une réticence importante à l'adaptation ou à la suppression du personnage sous le prétexte que cette tradition séculaire a toujours été célébrée de cette façon.

Rodenberg & Wagenaar (Ibid.) relient ce récit au contexte de migration croissant qui pousserait les citoyens à protéger davantage leur culture nationale. En effet, il explique que l'avis tranché des citoyens blancs sur la question du Père Fouettard peut être associé à une peur de perte de l'identité nationale et des traditions en conséquence d'une migration importante. L'enjeu de la perte d'identité se reflétait également dans le discours de Sandra, migrante de deuxième génération, lorsqu'elle expliquait que ce débat relancerait la question du racisme et surtout de savoir pour qui un changement dans la représentation du Père Fouettard était nécessaire.

« 'Est-ce qu'on l'enlève pour faire plaisir à des immigrés, de gens qui viennent d'autres pays ? Pourquoi on devrait leur faire plaisir ? » (Sandra)

Un deuxième récit mentionné par les répondants belges sans origine, particulièrement par Nathalie, est celui de la « fête des enfants » dont l'argument principal est que cette polémique touche avant tout les enfants qui ne sont pourtant pas capables de discrimination, et pour qui tout changement de la tradition pourrait avoir un impact néfaste (Rodenberg & Wagenaar, 2016). Ce récit était également mis en lien avec l'explication de la couleur de peau du Père Fouettard selon laquelle il serait simplement couvert de suie en raison de son passage par la cheminée (Ibid.). Il n'y aurait donc aucun élément racial derrière ce personnage et le débat n'aurait donc aucune raison d'être. Cette réflexion se retrouve également fortement dans les discours d'Aline et Julie.

Les diverses incohérences dans le discours des citoyens sans origine étrangère autour de la fête de Saint-Nicolas en Belgique et particulièrement autour du récit de la cheminée ont été relevés par les migrants, principalement de deuxième génération. En effet, bien qu'elles y aient cru pendant leur enfance, l'argument de la cheminée ne tient plus du tout la route pour les trois migrantes interrogées. Leur analyse de l'origine du Père Fouettard rejoint aujourd'hui les trois récits détracteurs proposés par Rodenberg & Wagenaar (2016) :

- celui de l'esclavage postcolonial selon lequel le Père Fouettard serait issu de l'époque coloniale et que le refus de déconstruire ce personnage serait une preuve que les citoyens n'assument pas leur passé colonial ;
- celui de la tradition du *blackface*, selon lequel ce personnage serait issu des spectacles populaires américains du début du 19^e siècle ;

- et enfin celui dès la diffusion des stéréotypes raciaux, selon lequel le Père Fouettard participerait largement à la diffusion de ces conceptions de l'Africain dans la société actuelle et pourrait avoir un impact négatif sur les enfants d'origine africaine.

Cette opposition entre les récits rapportés par les deux groupes témoigne de l'aphasie coloniale qui imprègne cette tradition. En effet, nous avons d'un côté le premier groupe de répondants belges sans origine étrangère, qui même quand il est confronté aux symboles coloniaux de cette fête et les comprend en partie, n'accepte pas pour autant le changement. D'un autre côté, le deuxième groupe de migrants de deuxième génération reconnaît immédiatement ces symboles coloniaux et relève lui-même l'aphasie coloniale présente dans cette tradition. En effet, lors de notre interview, Océane a elle-même pointé du doigt le fait que les Belges se « voilaient la face » et qu'ils semblaient « avoir honte » car ils n'apprenaient rien à l'école sur leur passé colonial, surtout sur les actes perpétrés sous Léopold II, et encore moins sur la tradition du blackface américain.

Nous avons en effet montré que l'époque coloniale a disparu de notre héritage culturel par un mécanisme de sélection des souvenirs du passé. Notre culture et identité, basées sur cet héritage culturel, ne portent en elles aucune trace de cette époque. Cependant, malgré une histoire coloniale riche, des vestiges toujours présents (Goddeeris, 2015 & Bijl, 2012) et des conceptions stéréotypées bien ancrées dans nos consciences (Wekker, 2016 ; Weiner, 2014), les Belges auraient aujourd'hui plutôt tendance, selon les interviews menées, à se considérer comme accueillants et tolérants envers les personnes étrangères. Il en va de même pour les Néerlandais qui, selon Wekker (2016) aimeraient se décrire comme « a very progressive country. We are the champions of women's liberation, liberation of gays and lesbians. We also like to tell ourselves that we are color-blind and anti-racist » (Ibid.). Rajoutons à ces caractéristiques le fait que le Néerlandais s'oppose à toute forme de violence et se présente aussi parfois plutôt comme victime de violence (des Guerres Mondiales) plutôt que comme auteur de violences (Ibid.). Cette autoreprésentation des Néerlandais – et en partie des Belges – comme étant *non-racists*, opposés à la violence et égalitariste, malgré une histoire coloniale qui aura duré près de 400 ans, est ce que Wekker (2016) appelle *white innocence*.

Selon Weiner (2014) cette conception de l'identité néerlandaise (et belge) n'a pas pu se construire qu'au travers d'un mécanisme profond d'aphasie coloniale. En effet, tous les symboles nationaux liés de près ou de loin au colonialisme ont dû être détachés de toutes leurs références raciales pour qu'une telle identité puisse se développer. En conséquence, le seul moyen pour la tradition de Saint-Nicolas de maintenir son statut de symbole national et de s'insérer dans cette nouvelle conception de l'identité néerlandaise était de nier tout rapprochement entre Père Fouettard et un stéréotype africain (Coenders & Chauvin, 2017). Ceci explique aujourd'hui pourquoi tous les citoyens blancs belges et néerlandais perçoivent Père Fouettard comme un ramoneur plutôt que comme un stéréotype de l'Africain malgré le nombre important d'incohérences dans ce récit.

Pijl & Goulourdava (2014), proposent une autre analyse de la situation, toujours en lien avec l'aphasie coloniale. Pour les auteurs (Ibid.), l'incapacité de voir le racisme dans la société et dans la tradition de Saint-Nicolas vient de l'*habitus*, en d'autres termes, de notre façon d'être et de voir le monde, qui profondément lié à notre culture et héritage culturel. Les auteurs (Ibid.), en étudiant la polémique aux Pays-Bas, expliquent que l'*habitus* néerlandais a été construit autour de l'idée que le concept de race n'existe pas. Cependant, selon les auteurs, étant donné que le groupe dominant considérera toujours sa façon de voir le monde comme la plus pertinente, il ne remettra jamais en question son point de vue et sera donc incapable d'envisager le monde d'une autre façon, i.e., un monde où il existerait des discriminations apparentes. L'*habitus* rendrait donc cette population incapable de comprendre le point de vue des détracteurs de Père Fouettard.

Pijl & Goulourdava (Ibid.) expliquent également que le groupe dominant tentera toujours de protéger et renforcer ses positions. En conséquence, tout élément ne concordant pas avec l'*habitus* serait déformé pour pouvoir y trouver sa place ou sera simplement ignoré. Le principe de protection de l'*habitus* expliquerait donc la forte opposition à la polémique car les questions du type « *Pourquoi les vêtements de Père Fouettard ne sont-ils pas sales en sortant de la cheminée ? Pourquoi a-t-il des boucles d'oreilles et des grosses lèvres rouges ?* » ne trouvent pas de réponses dans l'*habitus*. De ce fait, pour protéger ce dernier, les Néerlandais défenseurs de la tradition auront recours à l'argument suivant : « *C'est une tradition qui existent depuis des années, pourquoi devrait-on la changer ?* », voire à des commentaires plus agressifs. Malgré

les incohérences évoquées dans le camp opposé, le Père Fouettard restera toujours un personnage couvert de suie dans l’imaginaire des Néerlandais blancs pour qui cette représentation fait partie de leur *habitus*.

L’influence de la migration sur les traditions que mentionnaient Rodenberg & Wagenaar (2016), et notamment les traditions chrétiennes, n’est pas à minimiser. En effet, bien que l’aphasie coloniale joue un rôle important dans la réticence des Belges sans origine étrangère à adapter la fête de Saint-Nicolas, il existe une tendance depuis plusieurs années en Belgique à adapter les noms de vacances scolaires inspiré d’une fête catholique. Ainsi les vacances de Toussaint sont devenues les vacances d’automne, les vacances de Pâques se transforment en vacances de printemps etc. Plus d’un marché de Noël a également été rebaptisé « Plaisirs d’hiver ». Bien que ce sujet n’ait pas été amplement discuté lors des interviews, il est très probable (en considérant également les débats sur internet), que ces changements, visant vraisemblablement à polir les traditions afin que tous puissent y participer, augmentent la réticence des citoyens belges sans origine étrangère à transformer davantage leurs traditions nationales.

Sandra expliquait également la difficulté de se remettre en question dans le cadre de cette fête, car accepter que le Père Fouettard soit une figure raciste revient à accepter qu’une fête, célébrée par la majorité des Belges depuis leur plus jeune âge puisse être « pas si innocente » et finalement « raciste depuis le début ». Cette difficulté d’assumer la représentation du Père Fouettard car celle-ci serait liée à notre enfance, a également été montrée par Bergman (2014) dans un documentaire où elle décide de se rendre déguisée en Père Fouettard à Londres et d’observer les réactions – qui s’avèreront particulièrement violentes – de personnes qui n’ont jamais été confrontées à ce personnage et qui n’en n’ont pas de souvenir d’enfance. Cette explication est également donnée par Quisy Gario dans ce même documentaire pour expliquer les réactions violentes à la polémique.

Il est en effet important d’évaluer la portée discriminatoire du personnage. Bien qu’il soit considéré comme un porteur de stéréotypes raciaux par les migrants de deuxième génération, aucun des répondants sans origine étrangère ne semble avoir un jour fait le rapprochement entre le Père Fouettard et une personne d’origine africaine. Je reviens ici sur la réaction du centre pour l’Egalité des chances par rapport à la polémique qui expliquait que la tradition n’était pas « punissable » d’un point de vue

légal, car le Père Fouettard n'était pas voulu comme une représentation raciste. Bien que celui-ci ait probablement eu une inspiration raciale à son origine, il n'est aujourd'hui qu'un ramoneur pour beaucoup de citoyens belges blancs. Le caractère discriminatoire est ici tout à fait subjectif, car ce qui est considéré raciste pour l'un ne le sera pas forcément pour l'autre. De ce fait, accuser une personne de racisme pour quelque chose qu'il n'a jamais perçu comme tel ne peut amener qu'à un débat très sensible et particulièrement polarisé. Tout comme le suggérait le Centre pour l'égalité des chances ainsi que Bambi Ceuppens (2018), il ne faut cependant pas se limiter aux lois et à notre ressenti personnel et considérer qu'un changement puisse être important à partir du moment où cette tradition peut être un vecteur de discrimination, bien que cela ne soit pas du tout son but.

En considérant tous ces éléments, il semblerait que ce débat ne se limite pas seulement à la simple remise en question d'une tradition mais à une mise en doute de l'identité, l'histoire et la culture belges et néerlandaises ainsi que des conceptions de chacune des personnes ayant un jour participé à cette tradition. Remettre en question le Père Fouettard relance non seulement le débat sur la colonisation mais aussi sur toutes les conceptions que nous en avons hérité et principalement sur la façon dont les personnes d'origine africaine sont perçues et traitées quotidiennement en Belgique. Car bien que l'autodérision semble également être un trait caractéristique de l'identité belge, certains commentaires qui en découlent perpétuent des stéréotypes africains et peuvent être difficiles à accepter pour les personnes qui sont directement visées.

7.2 Adhérer à la Saint-Nicolas, un devoir social ?

Les différents éléments issus des interviews exposés ci-dessus nous confirment que la polémique autour du personnage de Père Fouettard est un exemple typique de ce que Ross & Kenan (2008) appellent *cultural contestation*. En effet, la tradition de Saint-Nicolas fait partie intégrante de la culture belge et de notre *symbolic landscape* étant donné qu'elle porte une signification sociale pour la communauté. Cependant, tout *symbolic landscape* porte en lui des symboles exclusifs, décrivant un groupe de manière négative et réveillant ainsi des tensions souvent déjà présentes dans la société, dans notre cas, l'héritage colonial. La polémique de Père Fouettard n'échappe à aucune de ces caractéristiques. De plus, comme tout débat autour d'éléments du *symbolic*

landscape, la polémique du Père Fouettard est particulièrement sensible et polarisée, provoquant ainsi souvent des réactions extrêmes ou des situations de dénis (Ross & Kenan, 2008).

Nous n'avons pas encore abordé la distanciation des migrants de première génération par rapport à la polémique. En effet, bien qu'ils laissent leurs enfants participer à la fête de Saint-Nicolas, ils ne semblent pas s'y intéresser outre mesure, ce qui explique potentiellement pourquoi ils ne portent également que peu d'attention à la polémique autour du Père Fouettard. Le récit donné par Océane et Sandra par rapport à leurs propres parents pourraient cependant nous donner plus d'explications quant à la position des migrants de première génération par rapport au débat. Comme l'expliquait Océane, certains migrants de première génération sont probablement opposés à la représentation de Père Fouettard mais le fait de s'installer dans un pays qui n'est pas le leur et de devoir s'acclimater à sa culture pourrait rendre une discussion autour de ce personnage difficile pour ces migrants. En effet, comme l'expliquait Yuval-Davis (2006), bien qu'il soit important pour une personne d'être reconnu comme individu par la communauté pour s'intégrer, il est aussi essentiel pour cette personne de se conformer, par peur d'exclusion. Faire de Père Fouettard un objet de *cultural contestation* n'aiderait ni à leur intégration ni à la construction de leur sentiment de *place-belongingness*. Il est intéressant de voir que malgré leur forte opposition à ce personnage, les migrantes de deuxième génération ne souhaitent pas priver leurs futurs enfants de cette fête, par peur de les voir se sentir différents ou exclus.

Cette situation particulière entre opposition/désintérêt pour la tradition et désir d'intégration montre que la fête de Saint-Nicolas est probablement, selon la théorie des *politics of belonging* d'Antonsich (2010), un des critères culturels d'adhérence mis en place par population belge sans origine étrangère afin que la personne étrangère puisse être reconnue comme un membre de la communauté. En effet, cette volonté d'intégrer la tradition à ses coutumes malgré un fort désintérêt ou malgré une forte opposition à l'un des personnages principaux, prouve que la fête de Saint-Nicolas fait partie des traditions et coutumes centrales à l'identité belge et joue un rôle dans l'intégration des populations étrangères. Ne pas adhérer à cette tradition et la critiquer pourraient avoir un effet néfaste sur l'intégration de ces migrants de première génération, et plus particulièrement, sur celle de leurs enfants et en conséquence, sur

le sentiment de *place-belongingness*. En d'autres termes, si les *politics of belonging* mises en place déterminent que la participation à la tradition de Saint-Nicolas est un des éléments déterminants pour l'intégration, il est primordial que les migrants y participent au moins en partie, pour assurer la bonne construction de leur sentiment d'appartenance. Cette théorie explique également pourquoi les migrants de première génération seraient plus engagés sur des polémiques également liées à la question raciale mais qui ne sont, elles, pas liées à une culture ou une identité spécifique, mais qui sont plutôt des sujets de débats internationaux.

La théorie des *politics of belonging* combiné à la migration africaine récente en Belgique nous permet également de comprendre pourquoi les migrantes de deuxième génération, malgré leur forte opposition au personnage ont des difficultés à initier le débat. Il a en effet été montré que, contrairement aux Pays-Bas qui connaissent une importante migration depuis l'époque coloniale, la migration africaine en Belgique et surtout la migration issue des anciennes colonies belges est relativement jeune en Belgique (Kagné, 2000). En conséquence, ces migrantes n'étant que la deuxième génération à s'installer et la communauté africaine étaient restreintes, surtout à l'extérieur de Bruxelles, les débats concernant la question raciale pourraient être plus difficiles à aborder que dans des pays où la migration africaine est à la fois plus vieille et plus importante. Ces phénomènes pourraient également expliquer la récence et la faible présence de la polémique en Belgique.

Pour expliquer la non-prise de parole des migrants de première génération, nous pouvons également faire référence au travail de De Beukelaer (2017). En effet, l'auteur ajoute que les sociétés multiculturelles se diviseraient en deux catégories. D'une part se trouverait la *polis*, formée de citoyens légaux/résidents autorisés, mais qui ne ferait pas partie de la deuxième catégorie, qu'il appelle *demos*, le peuple. Ce dernier groupe pourrait se définir comme une « imagined mono-cultural nation » (Ibid., p. 6). L'auteur utilise ces notions pour montrer le paradoxe des sociétés multiculturelles, plus précisément sur la possibilité de contestation des personnes ne faisant pas encore partie du *demos*. Dans notre cas particulier, les membres de la *polis* sont les migrants de première génération. En effet, il explique que ces personnes « étrangères » n'acquièrent un droit de parole légitime que quand celles-ci deviennent membre du *demos* et ne sont de facto, plus étrangères. En intégrant ce deuxième groupe, les étrangers cessent d'être « eux » pour devenir « nous » et ainsi comprennent ainsi le

groupe dominant ou font au moins l'effort de « relegate 'their own' perspectives and grievances that clash with 'our views' to the background. » (Ibid., p. 6). En plus d'expliquer en partie pourquoi les personnes d'origine étrangère n'ont pas de droit de critique dans ce débat, ce paradoxe montre que tant qu'une personne n'est pas reconnue par le groupe dominant, elle n'a pas d'autorité pour critiquer le personnage du Père Fouettard. Cependant, pour acquérir ce droit, cette personne doit avoir acquis la reconnaissance du groupe dominant. Mais, dans ce cas, ces personnes auraient internationalisé la culture du groupe dominant et, avec elle, les cohérences qui en font partie. Cette théorie expliquerait pourquoi dans notre cas, les migrants de première génération n'ont pas vraiment d'avis sur la question et pourquoi les migrantes de deuxième génération n'ont pris conscience des symboles raciaux véhiculés par Père Fouettard longtemps après avoir fêté cette tradition. Ces concepts permettent également de justifier les propos d'Océane et Pearl qui expliquaient que la migration et le regard extérieur apporté par les nouveaux arrivants en Belgique leur permettaient de se rendre compte de situations de discrimination ou de racisme ordinaire dont elles ne se rendaient elles-mêmes pas compte.

7.3 Vers un changement durable ?

Vivre et s'intégrer dans une société où ils persistent de nombreuses conceptions issues de la colonisation ne doit sans aucun doute pas être chose facile pour les migrants d'origine subsaharienne. Bien que, selon nos interviewés, la migration croissante en Belgique et les réseaux sociaux aient facilité la prise de parole des communautés étrangères sur ce genre de débat, la situation actuelle de la polémique au Pays-Bas, où la migration de pays hors Union européenne est bien plus ancienne, ne donne pas beaucoup d'espoir sur l'évolution de la fête du 6 décembre. De plus, alors que l'héritage culturel est considéré dans les écrits théoriques comme un processus continu et dynamique, pouvant s'adapter suite à des demandes internes ou externes (Harvey, 2001), beaucoup de citoyens semblent plutôt vouloir figer cette tradition dans le temps et la préserver au maximum en l'inscrivant sur les listes de différents patrimoines. Cependant, ces démarches ne pourront probablement pas aboutir car ces listes, et notamment celles du patrimoine mondial de l'humanité, imposent l'évolution et l'adaptation comme critères aux traditions qui souhaiteront s'y voir inscrire (Ceuppens, 2018).

Ross & Kenan (2008) expliquaient cependant que les *cultural contestation* pouvaient s'avérer bénéfiques car ils permettraient d'identifier des tensions intenses entre les groupes sociaux et aider à la résolution de conflits. Les auteurs expliquent également que ces conflits pourraient identifier les éléments exclusifs faisant l'objet du débat et que, notre héritage culturel étant un processus dynamique, de nouvelles images inclusives pourraient être façonnées afin de résoudre ces conflits. Plusieurs actions ont déjà été menées aux Pays-Bas et en Belgique afin notamment de supprimer l'incohérence autour du récit de la cheminée et de redonner à Père Fouettard son apparence de ramoneur en introduisant des *Roetpieten* (deBuren, 2017). Cependant, ce petit changement, et bien que le récit de la cheminée soit la première version racontée par une majorité de citoyens belges et néerlandais, a été reçu avec énormément de critiques lors de la proposition du Pietenpact en Flandre en 2016 (Ibid.). Il a cependant été mis en vigueur par plusieurs entreprises liées à l'enfance comme Ketnet ou Dreamland (Azar, 2016). D'autres propositions comme la création du personnage Queen Nikkollah proposée par Laura Nsengiyumva (2018), pourrait être une alternative intéressante car sa version féminine et africaine de Saint-Nicolas, qui ne serait accompagnée ni par une cheval/âne, ni par un Père Fouettard, permet à la fois de combattre des stéréotypes de race et de genre. Cependant, cette transformation, bien plus radicale que le *Roetpiet* mais encore peu visible dans la société, rejoindra probablement le débat d'ici quelques années.

8. CONCLUSION

La tradition de Saint-Nicolas, célébrée majoritairement dans le Nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas est aujourd'hui en proie aux critiques. En effet, plusieurs polémiques nées dans les années 60 s'attaquent à la représentation d'un personnage central à la fête, l'accompagnateur de Saint-Nicolas, Père Fouettard. Bien que Saint-Nicolas soit accompagné depuis le 15^e siècle par toutes sortes de personnages souvent effrayants et menaçants, le Père Fouettard est aujourd'hui remis en question pour son potentiel lien avec des stéréotypes raciaux issus de l'époque coloniale néerlandaise.

Cette polémique évolue depuis les années 60 aux Pays-Bas et est aujourd'hui toujours aussi virulente, si bien que chaque année, à l'arrivée du 6 décembre, les rues néerlandaises sont envahies par défenseurs et opposants de la tradition. Ce débat ne semble cependant avoir franchi la frontière belge qu'en 2014, suite à l'intervention des Nations unies dans le débat du côté néerlandais. La polémique n'a néanmoins pas fait long feu dans notre pays. En effet, contrairement aux Pays-Bas, cette fête n'a pas subi d'homogénéisation importante si bien que les imaginaires liés à cette fête sont très variables en fonction des régions et des foyers. Cette fête ne semble pas non plus avoir acquis le statut de culte qu'elle a atteint chez nos voisins et reste, en Belgique, une fête célébrée seulement par les enfants. Cette hétérogénéité n'aurait visiblement pas permis à la polémique de s'ancrer profondément dans la société belge et expliquerait pourquoi le débat s'est éteint rapidement.

Bien qu'ils existent de nombreux récits justifiant l'origine de Père Fouettard n'ayant aucun lien avec le colonialisme, il est de plus en plus difficile de nier la ressemblance de ce personnage avec une représentation stéréotypée de l'Africain. Cependant, aucune preuve réelle ne permet de certifier l'origine de l'inspiration de ce personnage. Malgré sa couleur de peau et son costume traditionnel composé d'un habit de page, d'une perruque frisée, de grosses lèvres rouges et des boucles d'oreilles dorées, de nombreux Belges et Néerlandais sans origine étrangère ne semblent pourtant pas accepter que ce personnage puisse avoir un potentiel discriminatoire. En effet, pour la majorité des personnes sans origine étrangère interviewées dans le cadre de cette recherche, ce personnage ne serait qu'un simple ramoneur recouvert d'une épaisse couche de suie.

Le principe d'aphasie coloniale exposée par Stoler (2011) a permis de comprendre cette forme de déni concernant l'origine du Père Fouettard. En effet, la théorie de l'auteur nous a montré que les citoyens de société postcoloniale, par un mécanisme de sélection de souvenirs de leur histoire, semblent avoir supprimé toutes traces de l'époque coloniale de leur héritage culturel. En conséquence, les citoyens, n'ayant pas de souvenirs de cette période de leur histoire et n'étant pas éduqué à ce sujet, seraient incapables de percevoir les traces de cette époque qui subsistent dans leur société. Nos traditions ainsi que nos perceptions du monde et des personnes d'origine africaine ont pourtant été fortement impactées par la colonisation. Les interviews des migrants de première et deuxième génération ont en effet montré que les Belges auraient tendance à « taquiner » la personne d'origine africaine sur base de stéréotypes physiques et culturels. Bien que ces commentaires ne se veuillent ni méchants ni racistes de la part des Belges sans origine étrangère, cette forme de « racisme ordinaire » a bien un impact important sur l'autoreprésentation des communautés subsahariennes. Les commentaires rapprochant le Père Fouettard aux personnes de couleur ne seraient qu'un exemple de « racisme ordinaire » parmi d'autres. Cependant, le Belge de par sa tendance à l'autodérision et surtout, par l'aphasie coloniale qu'il subit inconsciemment, serait incapable de percevoir cette tradition ou ces commentaires comme discriminatoire.

Les récits concernant la tradition de Saint-Nicolas ont également montré que, bien qu'elle n'atteigne pas le statut de culte, cette fête occupe une place prépondérante dans la tradition belge. Adhérer à cette tradition semble être un des critères (parmi beaucoup d'autres) favorisant l'intégration des personnes étrangères et permettant de développer leur sentiment d'appartenance à la nation. En effet, bien que les migrants de première génération interviewés n'adhèrent pas à cette fête, qui vient pour eux en doublon à la fête de Noël, ils ont tout de même choisi de l'assimiler à leurs traditions pour favoriser l'intégration de leurs enfants. Il en va de même pour les migrantes de deuxième génération, qui, bien qu'elles soient fortement opposées au Père Fouettard, ne souhaitent pourtant pas priver leurs futurs enfants d'une fête si populaire, par peur de voir les enfants se sentir différents. Ces récits ont permis d'établir que critiquer ouvertement cette tradition ne peut qu'avoir un impact négatif sur l'intégration des migrants en Belgique ainsi que sur l'image de ces communautés en général. En effet, critiquer le Père Fouettard revient à remettre en question l'héritage culturel belge et

l'identité belge et, surtout, à rendre à la Belgique la responsabilité des violences perpétrées dans ses colonies, un débat que le pays préférerait ne pas avoir à affronter.

Il a cependant été montré au travers des récits des migrantes de deuxième génération que la migration croissante ainsi que les réseaux sociaux auraient donné plus de liberté d'expression aux communautés étrangères et ainsi, auraient permis d'aborder plus facilement la polémique. Cependant, les migrantes de deuxième génération semblent régulièrement se heurter à l'aphasie coloniale des Belges sans origine étrangère leur faisant dire que cette fête n'a rien de discriminatoire ainsi qu'à une volonté croissante de population blanche de protéger le patrimoine national en réaction à l'augmentation de la migration.

Dans des sociétés où les citoyens tendent de plus en plus à définir leur citoyenneté en termes d'appartenance culturelle plutôt que comme un lien de droits et devoirs entre l'Etat et le citoyen et où la migration ne fait qu'augmenter, l'impact des représentations culturelles sur les populations immigrées est un débat essentiel. La polémique concernant la représentation du Père Fouettard, bien qu'elle n'ait pas eu énormément d'impact en Belgique, risque probablement de refaire surface rapidement. En effet, la Belgique connaît aujourd'hui une immigration croissante venue d'Afrique et énormément de débats similaires ont émergé ces dernières années à travers le monde concernant la représentation des personnes d'origine africaine ainsi que sur la façon dont ces communautés sont traitées quotidiennement. Bien qu'il n'existe aucune preuve permettant d'établir avec certitude l'origine du Père Fouettard, il semblerait que l'impact que ce personnage a aujourd'hui sur les populations subsahariennes soit une raison suffisante à penser son adaptation en un personnage pouvant être célébré par tous. Pousser les personnes blanches sans origine étrangère à prendre conscience des symboles véhiculés par ce personnage permettra non seulement de limiter les discriminations dans le cadre de cette fête qui se veut avant tout être un moment de joie familiale mais permettra également de lutter contre les stéréotypes et pratiques discriminatoires toujours présents dans nos sociétés contemporaines.

9. BIBLIOGRAPHIE

Antonsich, M. (2010). Searching for Belonging – An Analytical Framework. *Geography Compass*, 4(6), 644-659. <https://doi.org/10.1111/j.1749-8198.2009.00317.x>

Azar, J. (2016, novembre 12). « Pacte du Père Fouettard » : un engagement contre les stéréotypes raciaux. Consulté 20 mai 2019, à l'adresse https://www.vrt.be/vrtnews/fr/2016/11/12/_pacte_du_pere_fouettardunengagementcontrentelesstereotypesraciaux-1-2817737/

Bergman, S. (2014). *Our Colonial Hangover* [Documentary]. Consulté à l'adresse <http://www.imdb.com/title/tt4132226/>

Bijl, P. (2012). Colonial memory and forgetting in the Netherlands and Indonesia. *Journal of Genocide Research*, 14(3-4), 441-461. <https://doi.org/10.1080/14623528.2012.719375>

Black, D. P. (2005). LITERARY SUBTERFUGE: EARLY AFRICAN AMERICAN WRITING AND THE TROPE OF THE MASK. *CLA Journal*, 48(4), 387-403. Consulté à l'adresse <https://www.jstor.org/stable/44325281>

Boer-Dirks, E. (1993). Nieuw licht op Zwarte Piet. Een kunsthistorisch antwoord op de vraag naar de herkomst van Zwarte Piet.. *Volkskundig Bulletin*, 19(1), 35.

Booy, F. (2003). Sinterklaas zat te denken...Een korte geschiedenis van het sinterklaasgedicht. *Literatuur*, Jaargang 20, Amsterdam University Press, Amsterdam. Consulté le 28 mai 2019 à l'adresse https://www.dbnl.org/tekst/_lit003200301_01/colofon.php

Booy, F. (2008). *Op zoek naar Zwarte Piet*. Eindhoven : Nationaal Sint Nicolaas Comité, St.

Buckland, MK. (2015). Cultural Heritage (Patrimony): An Introduction. *UC Berkeley*. Consulté à l'adresse <https://escholarship.org/uc/item/2sh1r7t2>

Byrd, J. (2009). Whitewashing Blackface Minstrelsy in American College Textbooks. *Popular Music and Society*, 32(1), 77-86. <https://doi.org/10.1080/03007760802207882>

Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme. (2011). *Discrimination des personnes d'origine subsaharienne : Le recyclage des stéréotypes*. Consulté à l'adresse <https://www.unia.be/fr/articles/discrimination-des-personnes-dorigine-subsaharienne>

Ceuppens, B. (2018). Inleiding. Pietpraat, prietpraat? In *Pietpraat : Over Zwarte Piet in België* (Bambi Ceuppens, p. 7-65). Antwerpen/Amsterdam : Houtekiet.

Chauvin, S., Coenders, Y., & Koren, T. (2018). Never Having Been Racist Explaining the Blackness of Blackface in the Netherlands. *Public Culture*, 30(3), 509-526. <https://doi.org/10.1215/08992363-6912163>

Coenders, Y., & Chauvin, S. (2017). Race and the Pitfalls of Emotional Democracy: Primary Schools and the Critique of Black Pete in the Netherlands. *Antipode*, 49 (5), 1244–1262.

Cornet, A., & Poncelet, M. (2017). L'Héritage colonial belge. *Nouvelles Études Francophones*, 32(1), 102-108. <https://doi.org/10.1353/nef.2017.0009>

Coussée, B. (1999). *Saint Nicolas : histoire, mythe et légende*. Raimbeaucourt : Cercle d'études mythologiques.

Culture Remains. (2019, janvier 14). Le Musée Royal d'Afrique centrale, en mode décolonisé. Consulté 3 août 2019, à l'adresse Culture Remains website: <http://culturere mains.com/le-musee-royal-dafric ue-centrale-en-mode-decolonise/>

De Beukelaer, C. (2017). Ordinary culture in a world of strangers: toward cosmopolitan cultural policy. *International Journal of Cultural Policy*, 0(0), 1-14. <https://doi.org/10.1080/10286632.2017.1389913>

De Bruyne, J. (2019, mai 16). Geen Bart Peeters meer: achter de schermen van het volledig vernieuwde 'Dag Sinterklaas'. Consulté 1 juin 2019, à l'adresse hln.be website : <https://www.hln.be/showbizz/tv/geen-bart-peeters-meer-achter-de-schermen-van-het-volledig-vernieuwde-dag-sinterklaas~a622f43f/>

deBuren, Vlaams-Nederlands huis voor cultuur en debat. (2016, novembre). deBuren stelt het Pietenpact voor [Htts://www.deburen.eu/]. Consulté 20 mai 2019, à l'adresse <https://www.deburen.eu/magazine/2188/deburen-stelt-het-pietenpact-voor>

deBuren, Vlaams-Nederlands huis voor cultuur en debat. (2017, juin 1). Pietenpact: stand van zaken [Https://www.deburen.eu/]. Consulté 20 mai 2019, à l'adresse <https://www.deburen.eu/magazine/2056/deburen-stelt-pietenpact-voor>

Driessen, A., & Depauw, L. (2018). Van Zwarte Piet naar roetpiet. Het publieke debat in Vlaanderen 2013-2018. In *Pietpraat. Over Zwarte Piet in België*. (Bambi Ceuppens, p. 91-106). Antwerpen/Amsterdam: Houtekiet.

Goddeeris, I. (2015). Colonial Streets and Statues: Postcolonial Belgium in the Public Space. *Postcolonial Studies*, 18(4), 397-409. <https://doi.org/10.1080/13688790.2015.1191986>

Harvey, D. C. (2001). Heritage Pasts and Heritage Presents : Temporality, meaning and the scope of heritage studies. *International Journal of Heritage Studies*, 7(4), 319-338. <https://doi.org/10.1080/13581650120105534>

Helsloot, J. (2005). De strijd om Zwarte Piet. In *Cultuur En Migratie in Nederland. Veranderingen van Het Alledaagse 1950-2000*. (Sdu Uitgevers, p. 249-271, 398). Consulté à l'adresse [https://pure.knaw.nl/portal/en/publications/de-strijd-om-zwarte-piet\(36cbf028-1d63-4ea0-bed1-c3574c9e0f43\).html](https://pure.knaw.nl/portal/en/publications/de-strijd-om-zwarte-piet(36cbf028-1d63-4ea0-bed1-c3574c9e0f43).html)

Helsloot, J. (2008). De ambivalente boodschap van de eerste 'Zwarte Piet'(1850). *De kleine Olympus. Over enkele figuren uit de alledaagse mythologie*.

Helsloot, J. (2012). Zwarte Piet and Cultural Aphasia in the Netherlands.

Hewison, R. (1989). Heritage: an interpretation. In *Heritage interpretation* (D.L. Uzzell, Vol. 1, p. 15–23). London : Belhaven.

Hofstede, B. (1990). Persona non grata. The case of Zwarte Piet. In *Concepts of Person in Religion and Thought*. Eds. Knippenberg, H., Kuiper, Y. & Sanders, A., 361- 381. Berlin-New York : Mouton de Gruyter

Jacobs, M. (2008). De aantrekkingskracht van Nicolaas, zelfs zonder baard. Een verhalen-, rituelen- en beeldenmagneet in voortdurende evolutie. *Faro / Tijdschrift over cultureel erfgoed*, 1(4), 24-32.

Johnson, P., & Thomas, B. (1995). Heritage as business. In *Heritage, tourism and society* (D.T. Herbert, p. 170–190). London : Mansell.

Joppke, C. (2007). Transformation of Citizenship : Status, Rights, Identity. *Citizenship Studies*, 11(1), 37-48. <https://doi.org/10.1080/13621020601099831>

Kagné, B. (2000). Africains de Belgique, de l'indigène à l'immigré. *Hommes & Migrations*, 1228(1), 62-67. <https://doi.org/10.3406/homig.2000.3599>

La Libre. (2017, novembre 23). *Polémique : Solidaris enlève la croix sur la mitre de Saint-Nicolas*. Consulté à l'adresse <https://www.lalibre.be/belgique/polemique-solidaris-enleve-la-croix-sur-la-mitre-de-saint-nicolas-5a168638cd70fa5a065e5eea>

La Ligue des familles. (2014, octobre 29). Comment leur parler du Père Fouettard ? Consulté 20 mai 2019, à l'adresse www.laligue.be website : <https://www.laligue.be/leligueur/articles/comment-leur-parler-du-pere-fouettard>

Le Soir. (2018, décembre 13). Fédération Wallonie-Bruxelles : la majorité rejette une résolution MR visant à protéger Saint-Nicolas et le Père Fouettard. *lesoir.be*. Consulté à l'adresse <https://www.lesoir.be/195462/article/2018-12-13/federation-wallonie-bruxelles-la-majorite-rejette-une-resolution-mr-visant>

Le Soir. (2019, février 13). Forest : Le buste de Léopold II à nouveau volé, remplacé par un buste de Mandela. Consulté 3 août 2019, à l'adresse [Le Soir website](http://www.lesoir.be): <https://www.lesoir.be/206478/article/2019-02-13/forest-le-buste-de-leopold-ii-nouveau-vole-remplace-par-un-buste-de-mandela>

LECA (Landelijk Expertisecentrum voor cultuur van alledag). (s.d.a). INTREDE VAN SINTERKLAAS (ANTWERPEN). Consulté 31 mai 2019, à l'adresse www.lecavzw.be website : <https://www.lecavzw.be/tradities/feesten/intrede-van-sinterklaas-antwerpen-antwerpen>

LECA (Landelijk Expertisecentrum voor cultuur van alledag). (s.d.b). Over Zwarte Piet en immaterieel cultureel erfgoed. Consulté 20 mai 2019, à l'adresse www.lecavzw.be website : <https://www.lecavzw.be/nieuws/over-zwarte-piet-en-immaterieel-cultureel-erfgoed>

Lemmens, K. (2017). The dark side of 'Zwarte Piet': A misunderstood tradition or racism in disguise? A legal analysis. *The International Journal of Human Rights*, 21 (2), 120 -141. <https://doi.org/10.1080/13642987.2016.1276448>

Lempereur, F. (2018). De kompanen van Sinterklaas in Wallonië. In *Pietpraat : Over Zwarte Piet in België* (Bambi Ceuppens, p. 67-89). Antwerpen/Amsterdam : Houtekiet.

Matthysen, H. (2018). Sint en Piet op de televisie, hoe en waarom? In *Pietpraat : Over Zwarte Piet in België* (Bambi Ceuppens, p. 107-113). Antwerpen/Amsterdam: Houtekiet.

Méchin, C. (1978). Saint Nicolas, Fêtes et traditions populaires d'aujourd'hui. Paris : Berger-Levrault.

Mesman, J., Janssen, S., & Rosmalen, L. van. (2016). Black Pete through the Eyes of Dutch Children. *PLOS ONE*, 11 (6), e0157511. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0157511>

Michelat, G. (1975). Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. *Revue Française De Sociologie*, 16(2), 229-247. doi:10.2307/3321036

Nsengiyumva, L. (2018). De verschijning van Queen Nikkolah. In *Pietpraat : Over Zwarte Piet in België* (Houtekiet, p. 227-242). Antwerpen/Amsterdam: Bambi Ceuppens.

Pijl, Y. van der, & Goulordava, K. (2014). Black Pete, "Smug Ignorance," and the Value of the Black Body in Postcolonial Netherlands. *New West Indian Guide / Nieuwe West-Indische Gids*, 88(3-4), 262-291. <https://doi.org/10.1163/22134360-08803062>

Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires [Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives], p. 405 pp.). Consulté à l'adresse http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillon_recherche_qual.pdf?

Rest, M. (2018). *Masculinity, violence, and lots of fun: The global rise of the Krampus*. Présenté à Saint-Nicolas et ses acolytes : Anthropologie des figures hivernales européennes, Louvain-la-Neuve. Consulté à l'adresse <https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-laap/site-chaire-aec/journee-saint-nicolas/20181210-Krampus-Rest-Seiser.pdf>

Rest, M., & Seiser, G. (2018). The Krampus in Austria: a case of booming identity politics. *EthnoScripts: Zeitschrift Für Aktuelle Ethnologische Studien*, 20(1), 35-57.

Rodenberg, J., & Wagenaar, P. (2016). Essentializing 'Black Pete': competing narratives surrounding the Sinterklaas tradition in the Netherlands. *International Journal of Heritage Studies*, 22(9), 716-728. <https://doi.org/10.1080/13527258.2016.1193039>

Ross, M. H., & Kenan, W. R. (2008). Cultural contestation as a tool for examining ethnic conflict. *Prepared for the workshop on Culture and Conflict: Do They Need Each Other*, 11-12.

Rosset, N. (2005). The birth of the 'African Glen': blackface minstrelsy between presentation and representation. *Rethinking History*, 9(4), 415-428. <https://doi.org/10.1080/13642520500307727>

Stoler, A. L. (2011). Colonial aphasia: Race and disabled histories in France. *Public Culture*, 23(1), 121-156.

Strich, M.-J. (1998). *La légende de Saint Nicolas* (Editions Ouest-France). Rennes.

Tunbridge, J. E., & Ashworth, G. J. (1996). *Dissonant heritage : the management of the past as a resource in conflict* (Chichester). Wiley.

Van Benthem, H. (2013). Zwarte Piet was ooit modern [Black Pete used to be modern]. *Het Parool*.

Vervaeke, L. (2016, novembre 13). Controverse om Vlaams « pietenpact » : het gaat te ver, en niet ver genoeg. Consulté 20 mai 2019, à l'adresse de Volkskrant website : <https://www.volkskrant.nl/gs-b3be82a2>

Weiner, M. F. (2014). The Ideologically Colonized Metropole : Dutch Racism and Racist Denial. *Sociology Compass*, 8(6), 731-744. <https://doi.org/10.1111/soc4.12163>

Wekker, G. (2016). *Never be indifferent : 400 years of Dutch Colonialism*. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=aMwgzK9LGeM>

Williams, R. R. (2015). *Is this Dutch holiday character racist?* [Short Film]. CNN Video. Consulté à l'adresse <https://www.cnn.com/videos/tv/2015/11/25/digital-shorts-blackface-dutch-holiday-roger-ross-williams-orig.cnn>

Yuval-Davis, N. (2006). Belonging and the politics of belonging. *Patterns of Prejudice*, 40(3), 197-214. <https://doi.org/10.1080/00313220600769331>

10. ANNEXES

10.1 Annexe 1 : Guides d'entretiens

10.1.1 Guide pour les répondants belges n'ayant pas d'ancêtres d'origine étrangère

Citoyenneté et intégration	Sentiment d'appartenance	1. Pour vous, que signifie être belge ? 2. Quels sont les fêtes culturelles belges les plus importantes pour vous ?
Fête de Saint-Nicolas	Expérience personnelle	Expliquer que l'exemple pris pour le cas d'étude de mon mémoire et la fête de Saint-Nicolas, car c'est une des seules fêtes « belges » fêtées dans tout le pays. Leur demander de raconter leur expérience de cette fête et voir s'ils font eux-mêmes le lien avec le personnage de Père Fouettard. Si non, poser les premières questions et 3. Avez-vous déjà pris part à la fête de Saint-Nicolas ? 4. Pouvez-vous me raconter comment se déroulait la fête de Saint-Nicolas ? * Ecole ? Maison * Qui accompagne Saint-Nicolas ? * Comment les personnages sont-ils vêtus ? * Quels médias propagent la fête ? * Quels sont des éléments clés de la fête ? * D'où vient Saint-Nicolas ? Quelle est son origine ? * Quel rôle joue Père Fouettard ? Quelle est son origine ? * Père Fouettard était-il toujours présent ? 5. Quels sont vos souvenirs les plus vifs de cette fête ? 6. Quelle est l'importance de cette fête dans la culture belge ?
	Réaction à la polémique	7. Avez-vous entendu parler des polémiques autour de St-Nicolas ? * Clarifications si nécessaire 8. Que pensez-vous de ces polémiques ? 9. Vous êtes-vous déjà questionné sur ces symboles ? 10. Selon vous d'où viennent ces polémiques ? Comment ont-elles émergées ? 11. Selon vous, pourquoi est-ce que le débat autour de ce personnage est si vif et polarisé ? 12. Comment pourrait-on apaiser le conflit autour de cette fête ?

10.1.2 Guide pour les répondants migrants de première génération

Parcours migratoire	Arrivée en Belgique	J'aimerais d'abord en savoir un peu plus sur votre vie avant votre venue en Belgique. Mais dites-moi d'abord : 1. Quelle est votre nationalité ? 2. Quel âge aviez-vous à votre arrivée en Belgique ? 3. Pourquoi avoir choisi la Belgique ? *Famille ? *Travail ?
	Sentiment d'appartenance	4. D'un point de vue culturel, vous sentez-vous plus, <i>nationalité du répondant</i>, africain ou belge ? 5. Pour vous, que signifie être belge ? 6. Quels sont les fêtes culturelles les plus importantes pour vous ? 7. Vous êtes-vous déjà senti exclu par certaines traditions culturelles belges ? *Est-ce un sentiment occasionnel ou régulier ?
Fête de Saint-Nicolas	Expérience personnelle	Expliquer que l'exemple pris pour le cas d'étude de mon mémoire et la fête de Saint-Nicolas, car c'est une des seules fêtes « belges » fêtées dans tout le pays. Leur demander de raconter leur expérience de cette fête et voir s'ils font eux-mêmes le lien avec le personnage de Père Fouettard. Si non, poser les premières questions et 8. Avez-vous déjà pris part à la fête de Saint-Nicolas ? 8.1 Si non, pourriez-vous m'expliquer pourquoi ? *Raisons culturelles/religieuses ? 8.2 Si non, Avez-vous rencontré des difficultés dans votre vie quotidienne suite à ce choix ? *Développez ? *Source de conflit à la maison ? *Comment-avez-vous géré ces conflits ? 8.3 Si oui, pourquoi avoir choisi d'y participer ? * Comment vous a-t-on présenté cette tradition par rapport à votre culture ? 8.4 Si oui, comment pratiquiez-vous cette fête ? 9. Quelle est l'importance de cette fête dans la culture belge ? 10. Comment votre communauté d'origine a-t-elle perçu cette tradition (et votre participation ?)

	Réaction à la polémique	11. Avez-vous entendu parler des polémiques autour de St-Nicolas ? <i>*Clarifications si nécessaire</i> 12. Que pensez-vous de ces polémiques ? 13. Avez-vous subi des discriminations dans le cadre de cette fête ? 14. Vous êtes-vous déjà questionné sur ces symboles ? 15. Selon vous d'où viennent ces polémiques ? Comment ont-elles émergées ? 16. Selon vous, pourquoi est-ce que les belges blancs sont aussi crispés quand on parle négativement de cette fête et d'éventuellement l'adapter ? 17. Comment pourrait-on apaiser le conflit autour de cette fête ?
--	-------------------------	--

10.1.3 Guide pour les répondants migrants de deuxième génération

Parcours migratoire	Arrivée en Belgique	J'aimerais maintenant en savoir un peu plus sur votre vie avant votre venue en Belgique. Mais dites-moi d'abord : 1. Quelle est la nationalité de vos parents ? 2. En quelle année vos parents sont-ils arrivés en Belgique ? 3. Quel âge avaient-ils ? 4. Pourquoi avoir choisi la Belgique ? *Famille ? *Travail ?
	Sentiment d'appartenance	5. D'un point de vue culturel, vous sentez-vous plus, <i>nationalité du répondant</i>, africain ou belge ? 6. Pour vous, que signifie être belge ? 7. Quels sont les fêtes culturelles les plus importantes pour vous ? 8. Vous êtes-vous déjà senti exclu par certaines traditions culturelles belges ? *Est-ce un sentiment occasionnel ou régulier ?
Polémique de Saint Nicolas	Expérience personnelle	Expliquer que l'exemple pris pour le cas d'étude de mon mémoire et la fête de Saint-Nicolas, car c'est une des seules fêtes « belges » fêtées dans tout le pays. Leur demander de raconter leur expérience de cette fête et voir s'ils font eux-mêmes le lien avec le personnage de Père Fouettard. Si non, poser les premières questions et 9. Avez-vous déjà pris part à la fête de Saint-Nicolas ? 9.1 Si non, pourriez-vous m'expliquer pourquoi ? *Raisons culturelles/religieuses ? *Choix des parents ? 9.2 Si non, Avez-vous rencontré des difficultés à l'école suite à ce choix ? *Développez ? *Source de conflit à la maison ? *Comment-avez-vous géré ces conflits ? 9.3 Si oui, pourquoi avoir choisi d'y participer ? * Comment vous a-t-on présenté cette tradition par rapport à votre culture ? 9.4 Si oui, comment pratiquiez-vous cette fête ?

Polémique de Saint Nicolas	Expérience personnelle	10. La Saint-Nicolas était-elle fêtée dans votre école ? <i>*Saint-Nicolas venait-il rendre visite ?</i> <i>*Etiez-vous « écarté » ?</i> 11. Comment votre communauté d'origine a-t-elle perçu cette tradition (et votre participation ?)
	Opinion générale	12. Avez-vous entendu parler des polémiques autour de St-Nicolas ? <i>*Clarifications si nécessaire</i> 13. Que pensez-vous de ces polémiques ? 14. Avez-vous subi des discriminations dans le cadre de cette fête ? 15. Vous êtes-vous déjà questionné sur ces symboles ? 16. Selon vous d'où viennent ces polémiques ? Comment ont-elles émergées ? 17. Selon vous, pourquoi est-ce que les Belges blancs sont aussi crispés quand on parle négativement de cette fête et d'éventuellement l'adapter ? 18. Comment pourrait-on apaiser le conflit autour de cette fête ?

10.2 Annexe 2 : Comptes rendus des entretiens

10.2.1 Résumé des interviews de répondants belges n'ayant pas d'ancêtres d'origine étrangère

❖ Nathalie

Nathalie a une quarantaine d'années et est résidente de la commune de Neufchâteau.

<i>La citoyenneté et la culture belge</i>	Pour Nathalie, les traditions belges les plus importantes sont surtout des traditions culinaires, des traditions plus familiales qui se célèbrent en famille. Ces fêtes sont surtout des fêtes chrétiennes comme Noël ou Pâques ou encore les communions et les mariages qui rassemblent les familles. D'un point de vue plus folklorique, on retrouve aussi les carnivals et le sport qui est très important surtout le vélo et le football. Parmi les traditions incontournables en Belgique selon elle on retrouve le 15 août surtout pour les personnes qui viennent du bassin liégeois et « évidemment il y a la Saint-Nicolas, qui perdure à travers les âges, que tu aies 2 ans ou 20 ans, il y a toujours Saint-Nicolas ». Pour Nathalie, les Belges sont des personnes qui ont beaucoup d'autodérision, qui ne se prennent pas au sérieux et, par son expérience de travail avec des Français et des Allemands, les Belges sont « compliants » (= conciliant, traduction littérale de l'anglais), « on se fait un peu à toutes les sauces », le Belge s'adapte et n'est pas trop dans le jugement « si on fait comme ça, bah on fait comme ça, on a la ligne ». Nathalie a le sentiment que les Belges sont aussi mieux perçus à l'étranger. La Belgique c'est aussi la royauté, qui selon elle est importante bien qu'elle pense que les Belges ne sont pas très patriotiques, ce qui la dérange parfois un peu, car elle aimerait voir plus d'entrain au moment de la fête nationale ou de la libération par exemple.
---	--

<i>La célébration et l'importance de la fête</i>	Dans le souvenir de Nathalie, Saint-Nicolas est habillé avec sa longue toge, sa crosse, sa mitre, sa grande barbe blanche, ses lunettes de soleil et une grosse bague au bout du doigt. Le Père Fouettard est noir, il a les cheveux tout crolés et à un « superbe vêtement un peu comme les fous du roi, avec un short et les bas en dessous, avec des couleurs magnifiques ». Nathalie se souvient des matins de la Saint-Nicolas avec les assiettes de biscuits et se rappelle la joie de voir que Saint-Nicolas avait bu le verre qu'on lui avait posé sur la table et que la carotte aussi avait été mangée par son âne. « Les cadeaux, c'était le merveilleux ». Nathalie mentionne aussi le personnage de la mère plume, qui a connu dans la tradition du côté de Liège, qui accompagnait Saint-Nicolas. Père Fouettard punissait les enfants et la mère plume les réconfortait. Nathalie a d'ailleurs incarné ce personnage lorsqu'était organisée la Saint-Nicolas dans l'hôpital où elle travaille. « C'est un super souvenir, les gens étaient émus, on avait des personnes qui pleuraient, qui avaient vraiment les larmes qui coulaient ». Nathalie a l'impression ce que personnage accompagnait Saint-Nicolas un peu partout en Wallonie et pas que dans la région de Liège d'où elle vient. Nathalie ne sait pas où habite Saint-Nicolas ni d'où il vient donc elle ne racontait pas de récits sur le sujet à ces enfants, par contre elle leur racontait la légende de Saint-Nicolas avec les enfants et le boucher. « Saint-Nicolas venait point, c'est tout. Mais je ne disais pas d'où il venait ou où il allait après ». Ce n'est pas une fête célébrée que par les enfants, mais aussi par les adultes et les personnes âgées, « quand tu as le personnage de Saint-Nicolas devant toi, ça te renvoie à des souvenirs et j'ai l'impression que les gens ont un certain respect face à lui ». Pour Nathalie, l'attrait du merveilleux joue aussi beaucoup dans notre attachement à la fête. Cette fête se célébrait aussi à l'école où elle recevait un livre et des biscuits. Nathalie regrette que cette fête ne soit pas un jour férié. Nathalie se rappelle que quand elle était enfant, Saint-Nicolas était la seule fête où les enfants recevaient des jouets contrairement à maintenant où les enfants reçoivent des jeux à plusieurs occasions, « donc toute l'année tu pensais à ce que tu allais demander à Saint-Nicolas, à faire ta liste, et a bien y réfléchir, car c'était cette fois-là ou rien d'autre ». L'anticipation de Saint-Nicolas était aussi très importante, Nathalie mettait aussi ses chaussures devant la cheminée. Saint-Nicolas était aussi la seule occasion où les enfants recevaient tant de friandises, les enfants n'en mangeaient pas comme maintenant des collations tous les jours à la récré. Bien qu'aujourd'hui les enfants reçoivent de cadeaux et de confiseries tout au long de l'année, pour Nathalie, ils attendent quand même toujours Saint-Nicolas avec impatience, en mettant toujours les chaussures notamment.
---	---

<i>Explications de la couleur de peau du PF</i>	Pour Nathalie le Père Fouettard « c'était simplement le personnage qui était là pour vérifier que tu avais bien été sage et que tu méritais les bonbons. Il était noir, personne ne trouvait que c'était drôle qu'il soit noir puisqu'il était ramoneur et il n'y avait pas toute cette polémique ridicule qu'on entend depuis quelques années.
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	Nathalie n'avait jamais questionné ces symboles « car c'était un ramoneur donc c'était normal qu'il soit noir, simplement ». « Dans ma jeunesse, jamais personne n'a soulevé d'objection à ce qu'il soit noir et j'avais des copains noirs qui n'y voyaient pas non plus d'inconvénients » « c'est vraiment une polémique que je juge ridicule et ça fait partie des traditions. Il est noir parce qu'il est descendu de la cheminée ». « Maintenant tu me diras que Saint-Nicolas n'est pas noir, mais Saint-Nicolas c'est un personnage qui tient plus du fantastique que le Père Fouettard, Saint-Nicolas il voyage avec son âne, il apporte des jouets qu'il a fabriqués l'année alors que Père Fouettard il a été ramoné les cheminées » Pour Nathalie, c'est bien Père Fouettard qui ramone la cheminée pour que Saint-Nicolas puisse y passer et déposer les cadeaux.
<i>L'origine des polémiques et tensions autour du débat</i>	Selon Nathalie, « il suffit qu'un journaliste en manque d'inspiration se soit dit « oh mince il y a rien que se passe aujourd'hui, que vais-je pouvoir raconter » et il a parlé de Saint-Nicolas. Alors il y a des gens qui montent en boucle des idioties et puis voilà. Là-dessus on arrive dans un groupe de personnes qui se disent « ah oui, oh mon dieu, les noirs, les pauvres ». Pour Nathalie, c'est vraiment une panne d'inspiration, mais surtout c'est un sujet qui plait, car il « sème la discorde, tu as un clan d'un côté et un clan de l'autre, et finalement c'est ce qui plait à la presse. Quand la mayonnaise prend, on en rajoute et puis alors évidemment il y a les réseaux sociaux, il y a en a toujours bien un qui trouve que le petit noir, mon dieu c'est bien triste et ça part, de fil en aiguille ». « Via un réseau social, le fait de mettre ton nom, tu ne le dis pas en face de la personne et je pense que c'est plus facile à dire [...] donc je trouve que les réseaux sociaux, oui, le fait que tu n'as personne en face de toi tu peux être beaucoup plus critique et plus violent dans tes propos ».

<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	« On ne se rend pas compte non plus de ce que tu peux faire comme dégâts, parce que finalement les petits Belges qui fêtent Saint-Nicolas, comment est-ce que tu vas expliquer après au gamin que leur fête qu'ils adorent a un personnage en moins. Tu vas faire du mal au gamin je trouve et aux personnes plus âgées aussi parce que ça renvoi à ton enfance et à ce que tu as toujours connu ». « Saint Nicolas, il a une barbe blanche, est-ce qu'on a fait une polémique autour de sa barbe blanche ? je ne pense pas. ».
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Selon Nathalie, il y aura plusieurs moyens d'apaiser la polémique. Elle mentionne notamment le fait qu'il « faut arrêter de sauter sur tout ce qu'il bouge ». « C'est une habitude comme une autre ». « Les enfants ne remarquent pas toute de suite que leurs copains ont une couleur différente de peau, c'est parce qu'on leur dit, autrement tu mets des petits blancs et des petits noirs ensemble et ils jouent ensemble et ce n'est que vers 3 ans qu'ils disent "oh bah c'est marrant il est tout noir", et ça fait 2 ans qu'ils sont ensemble, sans jamais rien remarqué. Je pense que si on n'y prête pas attention (à la couleur du Père Fouettard) et qu'on ne répond pas, ça passera tout seul ».

❖ *Aline*

Aline a 24 ans, elle a grandi en Flandre jusqu'à ses 8 ans, âge auquel elle a déménagé en Wallonie.

<i>La citoyenneté et la culture belge</i>	Pour Aline, la fête nationale est une tradition importante, la fête de Noël et les marchés qui accompagnent la fête, le 15 aout, Pâques avec la tradition de la chasse aux œufs. Elle évoque aussi des fêtes plus contemporaines comme la Tomorrowland ou la foire de Libramont. Aline, en évoquant son origine flamande, dit qu'un Belge est surtout quelqu'un qui devrait pouvoir s'exprimer dans les deux langues. Pour Aline, le Belge a aussi un fond de culture catholique, car c'est nos origines. C'est quelqu'un qui aime les frites et la bière. Du point de vue de leur caractère, Aline fait la différence entre la Flandre et la Wallonie. Pour elle, les Wallons sont des gens chaleureux, ouverts, qui vont vers les autres alors qu'en Flandre les gens sont « plus carrés, plus froids », mais il faut apprendre à les connaître. La Flandre aurait plus un caractère germanophone et la Wallonie, un caractère « du sud », chaleureux, convivial et festif.
---	---

La célébration et l'importance de la fête	Pour Aline, Saint-Nicolas est un saint, venu d'Espagne et qui arrive en bateau à Anvers avec ses Pères Fouettards et son cheval. Quand ils étaient petits, ils laissaient à boire et à manger là pour Saint-Nicolas, Père Fouettard et son cheval, la veille de la fête. Ils étaient très contents le lendemain de voir que tout avait été mangé/bu. Aline faisait aussi toujours une liste de souhaits et se souvient de sa déception quand elle a appris la vérité sur Saint-Nicolas. Elle célébrait cette fête aussi à l'école où elle recevait des petits cadeaux et des friandises. Même en secondaire, certains de ses professeurs apportaient des bonbons le jour de la Saint-Nicolas. Même à l'université et son lieu de stage elle recevait des confiseries. Aline a remarqué une différence entre la Flandre et la Wallonie au niveau de la façon de célébrer la fête. « Je ne sais pas si ici c'est plus sur un âne ou sur un cheval qu'il est Saint-Nicolas... En Flandre, il arrive sur son cheval blanc et ici je ne suis pas sûre qu'il vienne d'Espagne. On me regarde toujours bizarre quand on dit qu'il vient d'Espagne alors qu'en Flandre ». Elle ne remarque pas spécialement de différence au niveau des Pères Fouettards. En Flandre et en Wallonie, pour elle, le Père Fouettard accompagne Saint-Nicolas et punit les enfants qui n'ont pas été gentils. Pour Aline, Père Fouettard est un travailleur, il aide Saint-Nicolas, il prépare les cadeaux, etc. Elle mentionne la série <i>Dag Sinterklaas</i> où on montre Père Fouettard marrant, qui fait des bêtises, mais qui accompagne toujours le Saint qui est celui qui prend les décisions. « C'est lui qui l'accompagne, c'est celui qui travaille, c'est celui qui rapporte les histoires à Saint-Nicolas, c'est aussi celui qui travaille sur les cadeaux, sur la préparation de Saint-Nicolas. [...] Père Fouettard est toujours là à accompagner, il fait des bêtises, il fait des conneries, mais c'est lui qui accompagne vraiment Saint-Nicolas partout et qui fait tout pour lui, Saint-Nicolas c'est celui qui prend les décisions au final sur qui est sage ou pas sage. » Aline ne pense pas qu'il existe de séries semblables en Wallonie. Elle se rappelle par contre que Saint-Nicolas passait dans les maisons, elle a organisé des visites semblables avec son club des jeunes. Pour elle, le souvenir de voir arriver Saint-Nicolas à Anvers est particulièrement vif, c'est le « waaaaaaaah quand on le voit arriver ». Aline pense que c'est une fête importante, car « je trouverais ça triste qu'elle ne soit pas là. Je ne me vois pas, par exemple d'ici 5/10 ans si j'ai des enfants, avec mes enfants, je célébrerai Saint-Nicolas, je veux qu'il ait une Saint-Nicolas ». « C'est quelque chose qui doit rester dans les cultures et dans les célébrations ».
--	---

<i>Explications de la couleur de peau du PF</i>	Aline n'a jamais eu d'explications sur la peau foncée du Père Fouettard, « Je ne me suis jamais arrêtée sur le fait qu'il était noir, blanc ou jaune, il aurait pu être rouge ou vert, ça aurait été pareil. On a grandi avec cette image la de Saint-Nicolas avec le Père Fouettard noir sans spécialement se poser de question. ». « Parfois je me dis qu'ils vont chercher très loin pour quelque chose qui n'est pas spécialement péjoratif à première vue ».
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	Aline a déjà entendu parler des polémiques autour du Père Fouettard « du fait qu'il soit noir et que ça ne soit pas très apprécié par certains ». Pourtant elle raconte que « absolument pas, avant d'avoir toutes ces polémiques, je ne me suis jamais arrêté sur le fait qu'il était noir et qu'il avait certains traits de..., je ne vais pas dire d'esclavage, mais plus du larbin qui suit, qui fait toutes les misères, qui est là pour punir ». Par contre, pour Aline, cette tradition fait partie de la culture et elle trouve « parfois un peu ridicule de polémiquer, ça fait partie de la culture, bon ok, c'est peut-être parfois dénigrant par rapport aux personnes qui ont la peau foncée, mais voilà, je ne vois pas pourquoi on changerait notre culture alors que ça en fait partie ».
<i>L'origine des polémiques et tensions autour du débat</i>	Aline pense que la polémique pourrait venir d'une augmentation de la migration ou d'une plus grande liberté d'expression notamment via les réseaux sociaux sur lesquels certains osent plus dire ce qu'ils pensent. Il y a aussi plus d'associations qui défendent les droits des immigrés. Aline n'est pas spécialement sûre que la polémique vient de personnes d'origine étrangère ou que ce sentiment est partagé par toute la communauté étrangère « je ne suis pas sûre que ça viennent de vraiment tout le monde, pour moi, il y en a qui se sentent agressés ou rabaissés parce que le Père Fouettard est noir, mais je ne suis pas sûre que c'est une polémique qui vient spécialement des personnes d'origine étrangère ».
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	Aline trouverait triste qu'un enfant ne prenne pas part à la fête de Saint-Nicolas surtout, car il pourrait se sentir exclu quand ces copains raconteront leur expérience, ce qu'ils ont reçu, etc. « Ça ne fait pas sens de débattre tellement parce que c'est comme ça depuis des années, ça a toujours été comme ça, et ce n'est pas du tout une connotation péjorative ou dénigrante par rapport aux noirs, pas en première ligne ».
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Pour résoudre la polémique, Aline pense que l'on pourrait introduire des Pères Fouettards blancs, ou qu'on ne les colorie pas tout en noir. Après explications, Aline me rejoint et pense que cela serait une bonne alternative de peindre le visage du Père Fouettard avec des traces de suie plutôt que tout en noir, cela serait une bonne alternative pour ne plus avoir son aspect africain, mais garder le personnage comme on l'a connu.

❖ Julie

Julie a 24 ans, elle est d'origine flamande, mais a déménagé en Wallonie à l'âge de 6 ans.

<i>La citoyenneté et la culture belge</i>	Pour Julie, un Belge est quelqu'un qui est né en Belgique et qui a des parents belges, et qui a la nationalité belge. Pour elle « même si tu viens te nationaliser ici et que tu es né ailleurs, je ne pense pas vraiment, même si c'est écrit sur tes papiers, que tu sois vraiment belge dans la culture ». Pour Julie, le Belge aime bien râler « pour tout est n'importe quoi » et le Belge aime bien à l'intérieur du pays « se battre contre les Belges à l'autre bout du pays ». Il a aussi beaucoup de petites traditions qu'il aime bien, comme les frites « alors que c'est juste des patates, mais ils adorent ce petit bout de culture et on est fier de petites choses. [...] On n'a pas une grande histoire comme la France [...], mais on défend notre petit patrimoine ». Pour Julie, le niveau de tolérance et d'accueil des étrangers dépend fortement des provinces en Belgique, elle pense par exemple que le Luxembourgeois n'est pas très accueillant, mais elle pense que les Bruxellois le sont plus parce qu'ils ont plus habitude à être ouverts à d'autres cultures. Parmi les fêtes traditionnelles importantes, Julie cite le Nouvel An, Noël « même si ce n'est pas toujours axé religieux, et même si certains Belges mettent toujours la crèche, mais plutôt par tradition que par croyance », Saint-Nicolas qui est quand même bien ancré dans les traditions des Belges, les carnavals, Pâques « mais ça dépend des gens, mais on aime bien se retrouver en famille le dimanche de Pâques ».
<i>La célébration et l'importance de la fête</i>	Julie fêtait la Saint-Nicolas quand elle était petite. Pour elle, Saint-Nicolas arrive la nuit du 5 au 6 décembre et le matin du 6 décembre, plein de cadeaux l'attendaient. Elle mettait aussi une carotte, un café et du sucre pour Saint-Nicolas et son cheval. Elle n'y a plus cru à partir de 12 ans, mais elle continuait à la fêter, mais elle recevait des plus petits cadeaux comme des BD, mais toujours beaucoup de confiseries et maintenant, c'est toujours un weekend important où elle reçoit une petite attention de ses parents. Julie dépeint Saint-Nicolas avec une toge rouge et blanche, une mitre, une crosse dorée avec parfois des bijoux dessus, une barbe comme Père Noël et il a des lunettes de soleil « parce qu'il ne faut pas qu'on reconnaisse que c'est le fermier du coin ». Pour elle, Saint-Nicolas est accompagné par un cheval blanc sur lequel est assis Saint-Nicolas et que Père Fouettard tire. Père Fouettard est, selon Julie, peint tout en noir, il porte des gants blancs « parce qu'on ne sait pas s'il est noir ou s'il est blanc. Mais pour moi, Père Fouettard il est noir parce que c'est lui qui passe par la cheminée. » Il porte aussi une sorte de collerette, des cheveux crolés, une boucle d'oreille, des lèvres très rouges, mais il a le contour des yeux et les paupières blanches. Son habit ressemble « à quand c'était l'époque des châteaux, il y avait le fou du roi, donc un peu comme ça ».

	Julie, ayant grandi en Flandre, connaît la version flamande du mythe de Saint-Nicolas. Pour elle, il arrive à Anvers sur son bateau depuis le sud de l’Espagne avec plusieurs Pères Fouettards. Les Pères Fouettards accompagnent toujours Saint-Nicolas qui n’est jamais seul. Elle n’avait pas beaucoup d’informations sur l’origine du Père Fouettard, mais pour elle, il aide Saint-Nicolas avec les jouets. Elle mentionne « une série qu’il y avait à la télé flamande où tu voyais la maison de Saint-Nicolas ». Elle fait référence au feuilleton Dag Sinterklaas. Pour elle, Père Fouettard était à la fois méchant et gentil, car il frappait les enfants qui n’avaient pas été sages avec son bâton, mais c’est aussi lui qui descendait par la cheminée pour déposer les cadeaux aux enfants. « méchant dans le sens où il punissait l’enfant quand il était méchant, mais gentil parce que c’est lui qui passait par la cheminée pour déposer les cadeaux. Il est gentil avec les enfants qui sont gentils. » Elle remarque qu’il y a différentes façons de célébrer la Saint-Nicolas en Flandre et en Wallonie. Par exemple, il est rare que Saint-Nicolas passe dans les maisons en Flandre alors qu’en Wallonie c’est assez récurrent, ce qui perturbait assez bien Julie. Elle sait aussi qu’en Wallonie il a un âne et elle n’est pas sûre que Saint-Nicolas vienne d’Espagne pour les Wallons. Elle fêtait aussi Saint-Nicolas à l’école, elle faisait des bricolages et parfois certains professeurs distribuaient des bonbons. Elle ne se souvient plus s’il venait à l’école, mais elle se souvient qu’il venait à ses cours d’équitation et de gymnastique. Elle pense surtout que c’est une fête importante pour les enfants parce que c’est lui qui reçoit les cadeaux, mais qu’elle est moins importante pour les adultes.
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	Elle a déjà entendu parler des polémiques « parce que Père Fouettard c’est raciste parce qu’il est considéré comme l’esclavage noir alors que la Belgique a coloniser le Congo ». Pour elle, « Père Fouettard n’est pas noir, mais plein de cendres donc ça change tout ». Mais elle pense que « les gens devraient vivre leur vie, qu’ils arrêtent de s’acharner là-dessus, franchement ça ne sert à rien ». Elle ne s’était jamais vraiment posé la question des stéréotypes véhiculés par le Père Fouettard « car il est noir parce qu’il passe par la cheminée, sans plus. Il est passé tellement fois par la cheminée qu’il est juste devenu noir, comme s’il avait une couche de suie imprimée sur lui ». Les autres traits comme les cheveux crépus et la bouche rouge ne l’ont jamais vraiment choquée. « Saint-Nicolas aurait pu être musulman et le Père Fouettard chinois, ça ne m’aurait pas choquée ».

<i>L'origine des polémiques et tensions autour du débat</i>	Pour Julie, les polémiques sont arrivées avec une augmentation de la migration « de gens spécifiquement avec une couleur de peau noire », mais aussi que les « personnes qui ont migré avant ont un peu plus de culture belge et ont vécu plusieurs années en Belgique, qu'ils se disent « en fait, il y a ça » ». Pour Julie, si les gens ont du mal à s'entendre sur ce débat c'est « parce que d'un côté c'est un peu la tradition, c'est dur de bousculer les traditions des gens. Mais c'est vraiment que s'il y a des gens qui se sentent offusquer... Mais on ne va pas changer une tradition pour ça... C'est triste à dire... ».
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Elle ne voit pas trop comment on pourrait résoudre le conflit, mais elle est d'accord avec l'idée qu'on redonne des marques de suie au Père Fouettard parce que de nouveau Père Fouettard est passé par la cheminée. « Mais Père Fouettard peut être blanc ou noir de peau, ça ne change rien, mais il doit avoir ses traces de suie. Tu dois pouvoir voir qu'il est passé par la cheminée ». Le changement ne la dérangerait pas, mais elle pense que les Belges plus âgés et « plus à cheval sur leurs traditions » pourraient être choqués. « Mais si tu apprends aux enfants de maintenant que c'est comme ça [un Père Fouettard avec des traces de suie], ils vont être là « ok pas de soucis ». S'il y avait eu la polémique quand moi j'étais petite, le changement ne m'aurait pas choquée ».

❖ **Bernard et Martine**

Bernard et Martine ont chacun une cinquantaine d'années. Martine vient des Ardennes et Bernard de Bruxelles. Ils vivent dans la province du Luxembourg, mais ont énormément voyagé dans leur vie, en grande partie pour le travail de Bernard, entre la Belgique, la France et le Luxembourg. Bernard a aussi voyagé au Venezuela et il a fait son service civil au Sénégal où il a été professeur dans un lycée technique pendant 2,5 ans. Bernard et Martine ont, il y a 7 ans, rencontré un migrant nigérien venu en Belgique qu'ils ont énormément aidé à s'installer en Belgique et dans ces démarches administratives. Ils le considèrent aujourd'hui comme leur fils.

<i>La citoyenneté et la culture belge</i>	Pour Bernard et le Martine, le Belge a une sorte de joie de vivre, bonne humeur. C'est une personne simple et accueillante et qui ne se prene pas la tête. Ce côté convivial est important pour Bernard et il pense que le Belge est aussi reconnu par d'autres nationalités pour sa convivialité.
---	---

	Par contre, pour Bernard, l'accueil et la tolérance des étrangers en Belgique « c'est une catastrophe ». Il explique que son fils nigérien a souvent des remarques concernant sa couleur de peau ou sa religion. « Ils le disent tout le temps. Maintenant limite, il ne les entend plus. Mais au début c'était difficile pour lui. C'était le stéréotype du grand noir ». Bernard fait une réflexion intéressante par rapport à la différence dans l'accueil des étrangers à Bruxelles et à Neufchâteau. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de personnes noires à Neufchâteau, ils sont bien accueillis pour Bernard. « Il y a maintenant des ghettos à Bruxelles, à Schaerbeek, à Molenbeek où c'est l'inverse. Le blanc n'est plus le bienvenu. Moi je me sens mal à l'aise quand je passe dans certains quartiers. Tu as l'impression que tu n'es plus en Belgique. ». Pour Martine et Bernard, il faudrait que les Belges s'ouvrent plus à la migration et à ce qu'il se passe dans le monde et surtout à la misère dans le monde, car s'occuper de leur fils nigérien leur a apporté énormément de choses. Pour Martine, « finalement nous [Européens], on a été en Afrique les exploités, c'est un juste retour des choses ». Bernard et Martine mentionnent les matchs de foot parmi les traditions belges les plus importantes. « C'est le seul moment où il n'y a plus de Flamands ou de Wallons quasiment, la Belgique est unie ». Mais « le sport en général est un trait d'union entre les communautés ». Le vélo, le basket, le hockey, etc. Bernard et Martine ne sont pas très fêtes traditionnelles. Ils les célèbrent, mais n'attendent pas ces dates spécifiques pour s'offrir des cadeaux ou pour organiser des fêtes de famille. Ils sont plutôt « fêtes improvisées ». Ils mentionnent vaguement la fête de Noël. Leur fils nigérien respecte beaucoup plus les fêtes de sa religion et des rites, mais ils ne les imposent pas aux autres membres de la famille.
<i>La célébration et l'importance de la fête</i>	Bernard et Martine fêtaient la Saint-Nicolas étant enfants et l'ont organisé pour leurs enfants. Maintenant, c'est au tour de leurs petits-enfants, mais ils offrent souvent « quelques choses d'utiles, car les jouets ils en ont ! ». Bernard et Martine représentent Saint-Nicolas avec sa mitre avec une croix, sa robe rouge, sa crosse. « On ne voit jamais les yeux du Saint-Nicolas parce qu'il y a toujours quelqu'un derrière qu'on ne peut pas reconnaître ». Il est aussi accompagné par un âne. Pour eux, Père Fouettard accompagne Saint-Nicolas. Martine le décrit comme noir et petit. Il a des lèvres rouges, un béret, un vêtement noir et coloré. Pour eux deux, Père Fouettard est le personnage qui fait peur « ils s'occupent des enfants méchants, qui n'ont pas été sages. Il a un fouet aussi ». Bernard et Martine n'avaient pas spécialement raconté d'histoire sur l'origine de Saint-Nicolas et Père Fouettard ou d'où ils venaient. Martine expliquait simplement que c'était « la fête des enfants sages, donc comme ils étaient sages c'était la tradition qu'ils [Saint-Nicolas et PF] apportent des jouets ou autre chose ».

	Le club de basket dans lequel ils sont actifs organise aussi une fête de Saint-Nicolas pour la centaine d'enfants inscrits au club. « ça reste quand même une fête qui est bien ancrée dans les traditions ». Martine se rappelle aussi que le Père Fouettard et Saint-Nicolas passait dans son village pour voir si les enfants avaient été sages. Par contre pour Bernard, qui a grandi à Bruxelles, ça n'est jamais arrivé. Ils l'ont fait aussi dans le quartier où ils habitent actuellement, mais maintenant plus parce que tous les enfants dans la rue sont grands. « On avait arrêté de la faire vu que les enfants étaient grands, mais on l'a réinstaurée depuis qu'on a les petits jouets ».
<i>Explications de la couleur de peau du PF</i>	Bernard et Martine sont très étonnés d'entendre que pour beaucoup de Belges, Père Fouettard ramone la cheminée ou passe par la cheminée déposer les cadeaux. Pour eux, c'est le rôle de Père Noël. Pour eux Saint-Nicolas passe simplement par la porte.
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	Bernard dit « mais il [Père Fouettard] est toujours noir. Mais pourquoi ? Parce qu'il devait faire peur ». Pour Martine, c'est « parce que c'est un esclave ». Martine a vaguement entendu parler des polémiques à la télévision, mais Bernard n'en a jamais entendu parler. Après leur avoir expliqué la polémique, Bernard « comprend qu'il y ait une polémique là-dessus. C'est quand même les stigmatiser : c'est le méchant, c'est le noir ». Bernard et Martine n'ont pas les mêmes hypothèses sur l'origine de la couleur de peau du Père Fouettard. Pour Bernard, sa couleur est faite pour apeurer les enfants. Bernard explique qu'à une époque, les gens avaient peur des personnes noires « je pense qu'à l'époque c'était ça. Je pense qu'au jour d'aujourd'hui, un noir ne fait plus peur. Enfin, je pense, j'espère [...] Le noir faisait peur. Parce qu'on n'était pas habitué à en croiser dans les rues, parce qu'ils venaient d'Afrique, etc. ». « S'ils ont mis un noir à l'époque, ce n'est pas par hasard. C'était le but de faire peur aux enfants. ». Martine relie directement sa couleur à l'esclavage. Pour Bernard et Martine, « On n'en voit quasiment plus [des PF représentés traditionnellement]. Quand on fait des fêtes de Saint-Nicolas, je trouve qu'on associe de moins en moins le Père Fouettard [à Saint-Nicolas], on le voit de moins en moins ». « Entre mon époque et maintenant, comme on le disait, des Pères Fouettards on ne voit quasiment plus. Quand tu vois Saint-Nicolas à la télévision ou dans l'entrée du Cora, il est tout seul, il n'y a pas de Pères Fouettards tout en black. Justement parce qu'au jour d'aujourd'hui il y a une vraie polémique là-dessus. On commence doucement à ouvrir les yeux sur le fait qu'on faisait trop de différences, qu'il y a trop de racisme ». Martine ne pense pas qu'il y ait de Père Fouettard dans l'école de sa fille. « Il y a justement un problème éthique de prendre un black pour jouer le méchant ».

	Aucun d'eux n'avait questionné les traits du PF. Ça ne les a jamais choqués, mais les deux n'ont jamais associé le personnage de couleur de peau noire avec le mal ou la méchanceté. Il n'avait pas de couleur de peau.
<i>L'origine des polémiques et tensions autour du débat</i>	Pour Bernard et Martine, la polémique est difficile à accepter, car « c'est dans notre culture ». Pour Bernard, c'est aussi « que le blanc s'est toujours considéré comme supérieur [...] ». Si le blanc se sent supérieur, il ne voudrait pas accepter le changement pour plaire à quelqu'un d'inférieur. Pour Bernard et Martine, la tolérance est différente envers les migrants magrébins et les migrants africains, car « la migration magrébine elle était voulue. C'était l'après-guerre, on avait besoin de main d'œuvre et on a fait venir énormément de Marocains et les Français énormément d'Algériens et avant cependant les Italiens pour les mines, la sidérurgie, etc. [...] tandis qu'ici, l'immigration des noirs n'est pas voulue puisqu'on ferme toutes les frontières d'Europe, on ne veut pas qu'ils rentrent et ceux eux qui veulent, parce que c'est la misère là-bas, qu'ils pensent que c'est l'Eldorado en venant ici. [...] Les blancs ont peur de se faire envahir et de perdre nos privilèges, de perdre notre confort, etc. ». « C'est qu'il y a c'est qu'on pourrait être plus accueillant, mais tout le monde ne fait pas la démarche de s'adapter à nous. [...] Tu viens chez nous, parce que tu cherches une meilleure vie, un meilleur monde ; on t'accueille, mais tu dois t'adapter à nous. On veut bien faire des efforts de comprendre, de tolérance par rapport à ses idées et sa religion, mais d'un côté, tu dois aussi toi faire l'effort de claquer ton mode de vie sur le nôtre. Sinon je pense que le racisme vient de ça, du fait qu'ils ne veulent pas s'intégrer ». Concernant l'origine des polémiques, pour Martine et Bernard, « maintenant, avec toutes les migrations qui viennent d'Afrique, il y a des plus en plus d'Africains [...] donc à mon avis, ils veulent aussi faire leur place chez nous. Pour moi c'est un peu normal. ». Martine explique aussi qu'il y a cinquante ans, les gens ne se posaient pas ces questions, car il n'y avait pas tant de migration et d'Africains.
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Pour Martine, rendre l'aspect d'une personne passée par la cheminée n'a pas vraiment de sens étant donné que pour elle, Père Fouettard ne passe pas par la cheminée, mais pour ceux qui connaissent cette version de l'histoire, pourquoi pas.

	Bernard est plus sceptique « Je pense que c'est vraiment ancré dans la tête des gens. [...] C'est une tradition donc... honnêtement, moi je doute que... [...] Parce qu'il ne fera pas peur. Alors qu'à l'époque les enfants blancs avaient peur des noirs.
--	---

10.2.2 Résumé des interviews de répondants migrants de première génération

❖ Christian

Christian est d'origine camerounaise, il est arrivé en Belgique à 18 ans, en 1997 pour ses études.

<i>La citoyenneté et la culture belge</i>	Christian a choisi la Belgique notamment, car c'est un pays francophone, mais surtout, car il avait de la famille ici, ce qui rendait l'arrivée en Belgique les démarches administratives plus faciles pour lui. Christian se sent profondément belge et camerounais. « Après 22 ans en Belgique, je pourrais difficilement me sentir pas belge ». Il ne retourne pas régulièrement au Cameroun. Pour Christian, un Belge (du moins dans la partie wallonne) c'est quelqu'un qui a un grand sens de l'autodérision, qui a le sens de l'humour, bon vivant et qui ne se prend pas la tête, tout ça en restant efficace. Pour Christian, la Saint-Nicolas est une fête importante. Il y a aussi des fêtes plus régionales comme le doudou à Mons, la fête du maitrank à Arlon, etc. « Je pense qu'au niveau familial, les fêtes les plus populaires c'est la Saint-Nicolas et maintenant j'ai découvert que la fête de Pâques est très importante ». Christian n'a pas vraiment été choqué par certaines traditions cependant il raconte « je pense qu'il y a des choses qui aurait pu me choquer, mais je me suis plutôt toujours immergé dans la tradition pour voir un petit peu de l'intérieur ce que ça donne [...] en tout cas, choqué non, je ne me souviens pas d'une fois où je me suis dit «tiens c'est une tradition étrange»».
<i>La célébration et l'importance de la fête</i>	Christian connaît deux façons de faire la Saint-Nicolas, le côté guindaille qu'il a connu dans ses études à Liège, et le côté avec les enfants, les neveux, etc. Christian et sa famille ne célèbrent pas trop la fête de Saint-Nicolas, car ils ont continué à privilégier la fête de Noël qui est plus célébrée au Cameroun. Il n'offre pas de cadeaux à la Saint-Nicolas, mais il y a quand même un Saint-Nicolas qui passe dans les maisons du village ou alors il participe à des fêtes de village à l'occasion. Pour les enfants de Christian cette fête est importante, ils savent qu'à la Saint-Nicolas il y a des cadeaux, mais seulement à l'école. « C'est vrai qu'aujourd'hui on ne l'a fête pas vraiment la Saint-Nicolas, parce qu'on est toujours resté sur la fête de Noël, qui pour nous est vraiment l'équivalent pour les enfants. Donc on ne fait pas de cadeaux spécialement à la Saint-Nicolas mais on ... [...] en fait on ne fait pas grand-chose à la Saint-Nicolas. [...] Ici au village, il y a Saint-Nicolas qui passe, il y a eu aussi les voisins qui organisaient une soirée Saint-Nicolas avec une remise de cadeaux pour les enfants donc ça, on y participe gentiment. [...]Pour eux [ses enfants], Saint-Nicolas c'est une fête importante. En tout cas à l'école, ils savent qu'à la Saint-Nicolas il y a des cadeaux mais ici, ils savent qu'on ne fête pas ça ».

	Christian a connu la fête de Saint-Nicolas à Liège où il y avait aussi les Pères Fouettards. « C'est assez marrant parce que dans le cadre des guindailles où je me serais attendu plus souvent à avoir des railleries, ou des blagues à la con autour du Père Fouettard, je n'en ai pas eu tellement, parce que l'ambiance reste autour de la fête ». Mais en général, Christian a plus souvent vu des Pères Fouettards avec des traces de suie sur le visage plutôt que la représentation typique avec le personnage tout noir, les lèvres rouges, etc.
<i>Explications de la couleur de peau du PF</i>	Cette année, son fils a été choisi pour jouer le Père Fouettard. L'enfant le plus sage de sa classe était choisi pour jouer Saint-Nicolas et le deuxième enfant le plus sage pour jouer Père Fouettard. Un ami de son fils voulait aussi jouer le Père Fouettard et lui a dit « tu as été choisi parce que tu es noir ». « Ça nous est remonté par [mon fils] qui nous a raconté ça et moi je suis allé voir la maitresse pour savoir comment ça s'était passé, dans quelles circonstances ça s'était passé et comment elle avait abordé la question, ou pas, en classe. Elle m'a dit qu'elle ne m'avait pas forcément abordé le sujet, car elle n'en avait pas senti le besoin. C'est au travers des enfants qu'on appréhende cette tradition de manière différente ». À priori, même si c'est difficile à dire, son fils était content de jouer le Père Fouettard, mais a été surpris de la réaction. C'est avec cette anecdote que Christian s'est posé les questions de qui était Saint-Nicolas et Père Fouettard, quelles sont les origines, pourquoi il y a un Père Fouettard, pourquoi il est noir, « et même là il y a deux théories, il y en a une qui dit que c'est parce qu'il travaille dans les charbonneries qu'il est noir. Il y a une qui dit qu'il a des origines d'Afrique du Noir et qu'il serait plutôt bronzé. Mais je pense que même là c'est pas très clair ». Quand cette histoire avec son fils est arrivée, Christian s'est plus renseigné sur le Père Fouettard et a vu sur Internet qu'il existe effectivement des polémiques sur le Père Fouettard à Bruxelles, des écoles où il y avait eu des polémiques sur le besoin d'avoir un Père Fouettard ou non, est-ce que le personnage n'est pas raciste, etc. Christian a lu, mais « généralement ce n'est pas mon approche des problématiques de ce type-là. Moi je m'intéresse toujours à comprendre pourquoi il y en a un et ensuite pour il faut bien distinguer le folklore et ne pas trop intellectualiser le folklore à mon sens ».

Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF	Christian ne s'était jamais vraiment posé la question des symboles autour du Père Fouettard. Lorsqu'il l'a vu pour la première fois, il semble s'être dit que « c'est la tradition et effectivement, comme dans tous les contes, il y a un bon et un méchant ou il y a un héros et puis l'antihéros [...], mais oui effectivement ça me semblait évident qu'il y ait une contrepartie à Saint-Nicolas. » « Le Père Fouettard est celui qui punit, mais je pense qu'il est tout aussi comique que Saint-Nicolas, le Père Fouettard est plutôt taiseux et Saint-Nicolas parle plus, mais les deux font l'animation, c'est deux personnages qui se complètent ». Christian a aussi remarqué que la polémique n'était pas généralisée, et n'arrivait que dans certaines écoles ou villes et ces polémiques n'existaient pas à Liège où il étudiait. Pour Christian, il y a une différence dans la façon d'aborder la problématique « il y a ce côté plus rieur qui prend le dessus sur le côté un petit peu sérieux ». Pour Christian, « peut-être qu'à Bruxelles il y a aussi cette plus forte présence des communautés qui fait que cette problématique est beaucoup plus complexe, la plupart des sujets à Bruxelles sont plus complexes qu'à Liège, pour avoir vécu dans les deux villes. Il y a beaucoup de sujets qui ne feraient pas débat à Liège, mais qui font débat à Bruxelles. » « La question raciale, la question communautaire est plus présente dans le quotidien [à Bruxelles] ». À Bruxelles peut-être qu'ils sont plus en avance par rapport à des communes plus reculées, où il y a un ou deux enfants noirs et où il n'y a pas encore de questionnement de fond [sur des questions comme] : Est-ce que ça continue à être valable, valide ce folklore ? Est-ce qu'il faut l'adapter ? est-ce l'adapter veut dire remettre en question le folklore ? Remettre en question qui on est ? C'est une question difficile. ». « Si on revenait à celle [la théorie] qui dit que Père Fouettard serait plutôt du sud de l'Espagne/nord du Maroc, alors il y a de très fortes chances qu'il ne soit pas complètement noir et que le personnage qu'on a aujourd'hui est complètement différent de celui d'origine. Alors pourquoi il est arrivé à ce caractère-là ? Est-ce que ça a avoir avec l'histoire coloniale de la Belgique qui s'est mélangée à l'histoire du Père Fouettard ? Peut-être.
L'origine des polémiques et tensions autour du débat	Les gens accordent beaucoup d'importance aux symboles. La croix [sur la mitre de Saint-Nicolas] ramène à la religion, le Père Fouettard qui est noir et méchant ramène à une idolâtrie raciale, et donc ce n'est, pour moi, plus une problématique de symboles. Mais c'est une vraie question, car si la croix ramène à une religion, mais qu'on veut que les écoles soient laïques, est ce que ça a du sens de continuer à promouvoir ces symboles ? Comme les vacances de Pâques qui deviennent les vacances de printemps. Cette problématique de symboles est très loin du débat de fond. J'avoue que j'apporte très peu d'importances aux symboles. Mais tant qu'on reste accroché aux symboles, c'est difficile d'avoir un débat argumenté ». Par le mot symbole, Christian entend les symboles et leurs significations, ce que ces symboles veulent dire pour les Belges. « Je ne sais pas pourquoi

	le Père Fouettard est si loin de la réalité du conte [...], je pense que c'est une impression ou un symbole qui est passé de génération en génération sans l'avoir expliqué et je pense que tout le monde mélange un peu tout [...] sans revenir à pourquoi, comment [...] peu de gens vont aller creuser et voir l'origine ». Pour Christian, ces polémiques arrivent beaucoup autour de l'école, « les fois où j'en ai entendu parler c'était autour de l'école », par contre, Christian ne se trouve pas dans les arguments selon lesquels il ne faut pas toucher à la fête sinon les enfants pourraient être perturbés.
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	Mais je peux comprendre que certains enfants noirs se disent «pourquoi est-ce que c'est lui le méchant ? Est-ce que moi je suis méchant ? » Et se pose la question eux, en voyant la représentation. [...] C'est là que la polémique peut arriver parce qu'à la Saint-Nicolas autour de Saint-Nicolas sans forcément que ça ait du sens chez eux à la maison, quand ils rentrent à la maison avec leur bricolage, les parents doivent se dire "mais c'est quoi cette histoire ?" et en fonction de leur approche du problème ils peuvent soit être crispés et se dire "bah voilà c'est quoi cette histoire, qu'est-ce qu'on raconte à mon enfant à l'école ou se dire "tiens, pourquoi est-ce que c'est comme ça, est-ce qu'on peut avoir une discussion avec l'enseignant, comment le sujet est amené" ».
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Pour Christian, pense qu'il serait intéressant de pouvoir présenter d'autres folklores aux enfants à l'école, des folklores d'autres origines, mais alors il serait difficile de choisir quelles traditions montrées. Mais choisir en tout cas des folklores représentatifs des minorités en Belgique. Ainsi on relâcherait la pression sur le folklore dominant. Pour Christian, supprimer le Père Fouettard ne semble pas être une option, car « le Père Fouettard n'existe pas sans Saint-Nicolas et Saint-Nicolas n'existe pas sans le Père Fouettard ». « On pourrait adapter et expliquer, garder le Saint-Nicolas et Père Fouettard sans choquer ». « Suite à l'épisode de [mon fils], je me suis renseigné et j'ai vu qu'effectivement il y avait eu toute une histoire à Bruxelles autour du Père Fouettard. Des écoles où il y a eu des polémiques sur est-ce qu'il faut qu'il y ait un Père Fouettard ? Est-ce qu'il ne faut pas qu'il y en ait un ? Est-ce que c'est pas raciste d'avoir un Père Fouettard ? Toutes ces questions effectivement j'ai lu mais ... en général ce n'est pas mon approche des problématiques de ce style-là. Moi je m'intéresse toujours à comprendre pourquoi est-ce qu'il y en a un, et ensuite, pour moi il faut bien distinguer le folklore ... Il ne faut pas trop intellectualiser le folklore à mon sens. [...] Je serais plutôt pour qu'on explique pourquoi, d'où vient ce folklore, pourquoi est-ce qu'il y en a un [un Père Fouettard], qu'est-ce que ça veut dire, comment cela se présente dans le contexte aujourd'hui, etc. je privilégierais plutôt cette approche-là que de tout de suite envenimer le débat avec des aprioris. Parce que je pense

	que la plupart des gens qui en parlent n'ont pas forcément lu les différentes histoires et les différentes théories autour de Saint-Nicolas ».
--	--

❖ **Murielle**

Murielle est une migrante de première génération d'origine camerounaise. Elle est venue en Belgique en 1992, à 17 ans pour ses études de médecine à Liège.

La citoyenneté et la culture belge	Étant donné qu'une de ces cousines était déjà en Belgique et faisait également des études en médecine, venir en Belgique était une grande facilité pour elle. Sa cousine aurait aussi choisi la Belgique, car elle connaît aussi déjà des gens en Belgique. Son mari est aussi camerounais et ils se sont rencontrés sur les bancs de l'université. Après leurs études, ils ont rapidement déménagé vers la province du Luxembourg. Pour Murielle, il est difficile de définir un Belge. Elle remarque par exemple que les Belges sont moins carriéristes surtout envers leurs enfants. Elles expliquent que les mères belges seront contentes sur leurs enfants ne font pas d'études, se contentent du CESS et trouvent du travail. Pour elle, ce n'est pas normal même si elle admet que ça dépend du milieu dans lequel on vit. Elle remarque que pour les Belges, c'est presque l'enfant qui décide de son avenir, mais au Cameroun, les parents poussent beaucoup plus leur enfant vers certains objectifs. Par rapport à la tolérance et à l'accueil, elle trouve aussi que cela dépend des milieux sociaux. Elle explique qu'à Bastogne où elle travaille, il n'y a pas beaucoup d'Africains, mais quand la ville a failli ouvrir un centre pour les réfugiés « j'ai vu la virulence avec laquelle, même mes propres collègues disaient «purée il y aurait trop d'étrangers ici, maintenant on aura peur d'aller la soirée récupérer nos voitures» je me suis dit «ouf ok... d'accord». Et puis moi en tant qu'Africaine je me suis dit «oui c'est normal qu'il réagisse comme ça» parce que ce sont des personnes déjà qui ne parlent pas bien français et il y a la peur de l'étranger. Moi je n'ai pas eu ce sentiment-là parce que je viens déjà avec un background, donc j'apporte quelque chose, c'est complètement différent. À la limite, elles n'ont même pas l'impression de me considérer comme une Africaine ». Elle remarque aussi que le regard des gens sur elle change quand elle n'est plus dans le contexte de l'hôpital. Si elle croise un patient au magasin, elle n'est pas Murielle la médecin, mais elle devient une personne X. Dans son métier, elle remarque que l'attitude envers le patient et la considération du patient va changer s'il est africain parce qu'il y aurait selon Murielle, un stéréotype selon lequel les Africains se plaignent trop. Elle pense que l'accueil reçu peut être différent si le migrant est une femme et quand on est jeune. En étant arrivée à 17 ans elle a eu «plus facile à se mouler» à la culture et au mode de vie belge. Mais elle explique que certains étudiants médecins hommes, qui
------------------------------------	---

	avaient déjà fait une partie de leur assistanat en Afrique avait beaucoup de mal dans leur stage, car ils n'acceptaient pas qu'une personne plus jeune, même si elle était beaucoup plus gradée, leur donne des ordres. « C'était les grands patrons chez eux et ils ne comprennent pas pourquoi, subitement, ils doivent obéir à X ou Y ». Par rapport à l'intégration, elle explique qu'elle a eu des commentaires moqueurs, mais que l'essentiel pour elle était son but et qu'elle faisait outre des commentaires même si elle raconte 'qu'il y avait juste une poignée qui avait tendance à faire des remarques soi-disant pour rigoler, à la fin, en additionnant ça devient un peu blessant, mais pour nous, c'était d'abord notre objectif ». Murielle raconte qu'elle a très souvent des remarques sur ces cheveux, car parfois elle les laisse courts et donc crépus ou parfois elle met des extensions lisses, elle a aussi beaucoup de commentaires quand elle porte ses vêtements africains « au début on sourit, mais à la fin on se met à répondre de manière assez cinglante, mais la personne en face ne comprend pas pourquoi, parce que ce n'est pas forcément la même qui le dit tout le temps [...], mais à un moment donné on en a ras la casquette. » Mais pour Murielle ces commentaires « ne sont pas voulus, c'est complètement innocent parce que les personnes en question ne se rendent pas compte ». Pour Murielle, « la question raciale restera toujours. Le mixage, ça se fait. Mais je me rends compte avec le temps, malgré le fait qu'il y ait déjà eu des blessures antérieures, le problème reste profond. C'est comme s'il y avait un abcès qui n'avait pas été crevé et qu'on avait simplement mis des pansements pour régler le problème. C'est pour ça qu'il y aura toujours des tensions ». C'est aussi lié au fait « de ne comprendre l'autre, de ne pas aller vers l'autre, il y a toujours deux clans qui se font. Moi j'ai l'impression que nous, peut-être parce qu'on est ici et que pour être bien on n'a pas le choix, il faut s'intégrer, nous on a facilement accepté votre culture. Je ne vais pas dire que vous devez accepter la nôtre, c'est nous qui sommes étrangers, c'est nous qui arrivons chez nous, mais il y aura toujours... cette séparation-là ». Pour Murielle, ce phénomène n'est pas seulement lié au passé colonial, et même si on reconnaît le passé colonial et les atrocités, ça ne va pas changer « le mal est déjà là ». Par contre, elle pense bien que la façon que nous avons de voir les Africains vient de la colonisation. En mentionnant les fêtes culturelles belges, Murielle parle directement de la Saint-Nicolas. « Chez nous on ne connaît pas Saint-Nicolas, donc forcément ici avec les enfants, ont a été obligés de donner des cadeaux à Saint-Nicolas, autrement les enfants sont frustrés, ce qui est normal. Par contre nous, c'est Noël qui est sacré. Non seulement on a le repas en famille comme ici, mais on a obligation de donner des cadeaux [...]. À Pâques, on me dit « est-ce que les cloches sont passées ? » et là par contre, je n'ai pas cédé en me disant « non désolé, je ne vous pas pourquoi je ne vois pas pourquoi je devrais donner des cadeaux justement pendant la période de Pâques ». Elle mentionne aussi le 15 aout qui était particulièrement important à Liège. Elle explique qu'au niveau de la Pâques et de Saint-
--	--

	Nicolas, elle n'avait pas du tout été sensibilisée à ces traditions avant qu'elle ait eu des enfants. Au niveau de sa citoyenneté, Murielle dit être un bon mix de Belge et Camerounaise, car elle « se fond facilement dans les deux ». Elle va régulièrement à Liège ou à Bruxelles où il y a d'importantes communautés camerounaises et elle retourne aussi régulièrement au Cameroun. « Que ce soit un milieu belge, typiquement belge, je ne vais pas forcément être déstabilisé ou ennuyé en disant «je ne comprends pas ceci ou cela» et dans un milieu camerounais je suis typiquement camerounaise. Par contre mes filles non, le milieu camerounais... boh ok, elles y vont parce que mon mari y va ». Murielle ne s'est jamais sentie mal à l'aise par rapport à une tradition belge. Elle trouve certainement traditions culinaires bizarres, mais rien d'autre. Pour elle, étant donné qu'elle est arrivée jeune à 17 ans « on est facilement modulé, mais si j'étais arrivé à 30 ans, il y aurait sûrement des trucs que je n'aurais pas accepté ».
<i>La célébration et importance de la fête</i>	Sa première confrontation avec Saint-Nicolas c'est fait via ses collègues de travail et ses filles : « Je suis à l'hôpital puis on me dit «tient est-ce que Saint-Nicolas est passé ? « et en plus les filles revenaient souvent avec des sachets pleins de bonbons en disant «Oui Saint-Nicolas est passé ! oui maman il faut donner deux euros parce que Saint-Nicolas passe à la garderie ! [...] Maman ma copine elle m'a dit que Saint-Nicolas est passé dans les chaussures» [...], mais j'avoue que ce n'est pas vraiment le discours de la petite qui aurait pu me faire changer c'est plutôt par rapport au boulot où à chaque fois les mères d'enfants me demandaient «tiens, qu'est-ce que Saint-Nicolas a offert aux enfants ? « Donc je me suis sentie obligée en me disant «bon je n'ai pas trop le choix parce que les petites à l'école vont se rendre compte que les autres camarades ont des cadeaux, mais elles pas. Moi je l'ai fait par obligation, mais au fond ça ne m'intéressait pas. » « Ce que je trouvais marrant [...] c'est quand plus de cela, comme on fait partie d'un groupe d'amis camerounais, il arrive maintenant, que les enfants ont fait de plus en plus d'enfants, qu'on organise la Saint-Nicolas des enfants de la communauté camerounaise. Au départ, c'était un non-sens, mais maintenant il faut bien faire avec, à cause des enfants ou grâce aux enfants ». Si elle pouvait choisir, Murielle garderait Noël et ne ferait pas Saint-Nicolas, car ça ne l'intéresse pas. Murielle raconte qu'une année, ses enfants n'étaient pas obéissants et qu'elle leur avait dit que Saint-Nicolas ne passerait pas et effectivement il n'est pas passé, car elle était très fâchée. « Quand je l'ai dit à l'hôpital, tout le monde m'a regardé avec des yeux gros comme ça en me disant «mère indigne ! «Elles se disaient [ses collègues] «enfin ce n'est pas possible que Murielle n'offre pas quelque chose aux enfants ! « [...] Mais j'avoue que je le fais plus pour l'intégration des enfants pour qu'elles ne soient pas frustrées, mais ce que mes collègues en pensent... bof. ».

<i>Explications de la couleur de peau r du PF</i>	Pour Murielle, « le Père Fouettard n'est pas censé représenter une personne noire c'est plutôt censé représenter le mal, et pour moi le mal c'est noir. Pas forcément la peau noire, mais la couleur noire donc moi je n'associais pas du tout ça à un être noir, africain en disant que le noir [la personne noire] c'est le mal. Donc c'est pour ça que pour moi la question ne se posait même pas ». Elle explique que si un jour ces filles lui posent des questions sur la couleur de peau du Père Fouettard, elle leur expliquerait qu'il est noir, car il représente la punition, etc.
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	« Quand j'ai vu pour la première fois, ça ne m'a pas fait tilt [...] c'est plutôt quand il y a eu la polémique que je me suis dite «ah tient, ça voulait dire ça... mais où est le problème ? « Moi ça ne m'a pas choqué du tout. ». Pour Murielle, Saint-Nicolas lui rappelle Père Noël sauf qu'il ne vient pas du ciel et qu'il n'est pas sur son traîneau, mais aussi « le fait qu'on associe toujours Saint-Nicolas à Père Fouettard. Moi honnêtement ça ne me choquait pas. C'est parce qu'une fois, à la télé ou à la radio, j'ai entendu une polémique là-dessus puis je me suis dit «Oui c'est vrai qu'il est noir, mais après... ». C'est vrai que ceux qui se maquillaient se mettaient plutôt de la suie ou du charbon noir donc moi ça ne me dérangeait pas en soit en me disant «c'est leur culture, ils font ce qu'ils veulent ! ». Pourquoi on doit s'insurger parce le Père Fouettard est noir et soi-disant représente à la limite la correction, le mal, la punition... Moi ça rentrait par là et ça ressortait par là. Pour moi on met de l'importance sur des choses qui ne le sont pas. Pourquoi est-ce qu'on met en avant une polémique qui n'a pas lieu d'être ? » Ces filles n'ont jamais vraiment posé de questions sur le Père Fouettard, pour Murielle, elles n'ont probablement pas fait de lien. Elle ne leur a pas non plus raconté d'histoire sur l'origine ou la couleur de peau de Père Fouettard. Elle explique aussi que si elle ne s'est jamais posé la question, c'est qu'elle ne s'est jamais intéressée aux histoires de Saint-Nicolas, mais aussi, car si elle ne s'est pas posé la question c'est que pour elle Père Fouettard, dans les parades, etc. qu'elle a pu voir, c'était quelqu'un avec de la suie. « Moi je n'avais jamais constaté qu'il y avait des représentations avec des cheveux crépus, etc. ». Elle explique que parfois, on voit les choses d'une façon et il suffit que quelqu'un nous donne une autre vision et on ne verra plus cette chose de la même manière. Du coup, pour elle c'est aussi normal que les blancs ne le voient pas puisqu'elle ne l'a pas vu elle-même « parce que c'est une culture, ça a toujours fonctionné comme ça. Je ne crois pas que ça soit intentionnel au départ. ». « Je peux comprendre [les polémiques] si on interprète Père Fouettard en lui donnant par exemple, les grosses boucles, la grosse bouche rouge, le teint noir oui. Si on le représente comme tel, pour moi ce n'est pas normal parce que là ça veut dire qu'on représente un homme noir. Mais par contre si c'est un blanc ou même un noir qui a mis un peu de suie

	ou de couleur noire, ça va ». S'il est représenté comme ça, pour Murielle, le rapprochement avec une personne noire est clairement voulu. Murielle revient sur les différentes polémiques qu'il y a pu y avoir du même genre, mais avec les marques de vêtements comme H&M ou Gucci qui ont également eu des campagnes de pubs promouvant leur vêtement assez polémique. Ces polémiques semblent pour elle aller un peu loin par rapport à l'interprétation que l'on faisait de ces campagnes publicitaires. Elle est plus choquée par des polémiques plus politiques notamment celles concernant un joueur de foot noir dont les opposants se sont déjà plusieurs fois maquillés en noir et lançaient des peaux de bananes sur le terrain ou les fusillades sur les Afro-Américains aux USA. « Là c'est choquant. Purée, la question raciale restera toujours, elle est ancrée. [...] Le noir est toujours en train d'effrayer tout le monde, le noir doit toujours être pointé du doigt. Purée quand est-ce que ça va s'arrêter ?! ».
<i>L'origine des polémiques et tensions autour du débat</i>	Pour Murielle, ces polémiques sont arrivées, car « de plus en plus les noirs sont en train de revendiquer des choses, avant on s'écraçait, on se taisait, on ne disait rien. Mais je me rends compte que de plus en plus les voix commencent à s'élever en disant «il y en a marre, pourquoi est-ce que c'est toujours la race noire qui doit être moquée ? « ». Elle ne pense pas spécialement que la migration ou les réseaux sociaux aient joué un rôle.
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	
<i>Solutions possibles au conflit</i>	

10.2.3 Résumé des interviews de répondants migrants de deuxième génération

❖ Sandra

Sandra a 22 ans, elle est née au Rwanda et a quitté son pays natal lorsqu'elle avait 4 ans.

<i>La citoyenneté et la culture</i>	Sa maman comptait d'abord aller en France, mais étant donné qu'elle avait des amis en Belgique, il était plus facile pour elle d'arriver en Belgique étant donné qu'elle y serait accueillie par des amis.
-------------------------------------	---

	Sandra retourne régulièrement au Rwanda, elle est fort attachée à son pays natal, mais elle a aussi toute sa culture et ses amis en Belgique, elle est un « mélange » des deux. Pour Sandra, être belge c'est être accueillant « il y a une forte dynamique de on aime tout le monde, on accepte tout le monde » même si elle montre bien qu'elle pense que ça se passe différemment en Flandre. Les Belges savent aussi s'amuser. Au niveau des traditions belges, elle mentionne plutôt les festivals, les Wallos, Noël avec le sapin, les cadeaux, etc. (ce qu'on ne fait pas au Rwanda où c'est plutôt le côté religieux), mais cette question ne semble pas l'inspirer beaucoup. Elle ne cite pas Saint-Nicolas. Sandra ne s'est jamais sentie choquée ou mal à l'aise pour rapport à certaines traditions belges « comme je suis arrivée quand j'étais jeune, ça me semble normal en fait ».
La célébration et importance de la fête	Sandra se rappelle de la légende de Saint-Nicolas avec les trois enfants sauvés du boucher. Elle se rappelle que Père Fouettard était là pour punir et qu'il passait par la cheminée. Pour elle, c'est une fête importante, car on la fête à l'école, et parfois aussi en secondaire ou même à l'université quand les professeurs distribuent des bonbons. Sandra explique qu'il n'y a pas de Saint-Nicolas au Rwanda donc « pour ma maman s'était très bizarre, elle ne s'avait pas qu'il fallait donner des cadeaux ». Elle raconte qu'elle connaissait un centre pour réfugiés près de Charleroi où Saint-Nicolas apportait des cadeaux aux enfants. Bien qu'elle n'ait jamais vécu dans le centre, elle a pu célébrer la Saint-Nicolas là-bas 3 années de suite. « On a pas Saint-Nicolas au Rwanda. Donc pour maman, c'était très bizarre quand on est arrivé parce qu'elle ne savait pas qu'il fallait donner des cadeaux et tout. [...] On le fêtait mais pas par ma maman [...] parce que ma maman n'y accordait pas beaucoup d'importance en fait. Du coup c'était souvent mes oncles, ou des amis de la famille [qui était en Belgique depuis plus longtemps] qui nous apportaient des trucs à la maison [...]. Et c'est quand on a commencé à devenir plus grands, genre vers 10 ans, que l'a comme c'était devenu habituel, ma mère s'était un petit peu habituée à cette nouvelle culture, et là on recevait des cadeaux. [...] Elle s'en foutait juste un peu. Comme elle ne connaissait pas, elle n'y accordait pas beaucoup d'importance, en se disant il y a déjà Noël etc.. ».
Explications de la couleur de peau r du PF	<i>« On n'en a pas vraiment parlé [de la représentation du Père Fouettard] avant que mon frère et moi on lui demande "mais maman, qu'est-ce qu'il se passe à l'école ?". C'est là qu'elle a commencé à se poser plus de questions, mais sinon non. Puis elle disait "écoutez c'est une fête ce n'est pas grave, laissez-le comme ça. [...] prenez l'histoire que vous connaissez et si ils font ça, c'est qu'ils font ça, et si vous n'aimez pas, vous devez en parler, mais sinon non..." Elle est très pacifiste ma maman ».</i> « Moi ce qui m'avait choqué c'était de voir qu'il y avait quelqu'un qui était peint en noir, et je ne comprenais pas pourquoi... A l'école on avait tout le temps Saint-Nicolas et ça

	m'avait choqué [la couleur de peau du Père Fouettard], mais je n'en avais pas trop parlé parce que la plupart trouvaient ça normal et c'était drôle. Après on m'avait expliqué que c'était parce qu'il travaillait dans la cheminée et à partir de là, c'était ok pour moi. [...] Mais quand j'étais en secondaire, ce qui arrivait c'était que parfois des gens, au lieu de se maquiller, prenaient une personne noire, un garçon noir pour le [Père Fouettard] faire. C'est que la différence devient un peu... Pourquoi lui devrait pas se maquiller parce qu'il est noir ? S'il traverse une cheminée, il sera quand même sale. C'est là que ça a commencé à devenir un sujet sensible pour moi ». ». Elle rajoute plus tard que son frère étant plus jeune avait aussi demandé à sa professeure pourquoi Père Fouettard était maquillé en noir et qu'elle lui avait expliqué l'histoire de la cheminée et qu'elle avait ajouté « c'est la vraie histoire, il ne faut pas que vous preniez ça comme si c'était quelque chose de raciste ». Sandra raconte que, comme elle était la seule avec une autre amie à « être noire » dans son année à l'école, « on ne peut pas vraiment en parler parce que les autres ne comprennent pas, et c'est normal qu'ils ne comprennent pas sur le coup, parce que pour eux l'histoire c'est qu'il travaille dans une cheminée donc il est sale, et je le comprends, mais quand on commence à prendre des noirs pour les remplacer, il y a un... enfin, mettez-le en peinture aussi. Là je le prenais un petit peu plus mal ».
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	Par rapport aux polémiques Sandra explique « si je suis complètement honnête, je n'ai pas envie d'y prêter attention parce que je n'ai pas envie de commencer cette discussion parce que c'est une fête, mais je trouve que c'est fort raciste et que c'est juste un argument de dire qu'il est passé par la cheminée, c'est un argument qu'on accepte parce qu'on n'a pas d'autres choix, mais il n'est pas passé par la cheminée, il a des grosses lèvres rouges. C'est les mêmes images qu'on utilisait quand on voit les télés avant et qu'on essayait de caricaturer les noires, on utilisait les mêmes costumes, les mêmes traits ». « Tous ces problèmes [la représentation du Père Fouettard] je m'en suis rendu compte quand je le vivais, mais c'est dur de la dire quand tu es enfant parce que tu ne sais pas quoi dire, tu ne peux rien dire donc tu es obligée de dire que c'est normal ». Elle explique que sa maman quand elle parlait du Père Fouettard avec ses collègues, lui disait qu'elle ne devait pas s'inquiéter, que c'était parce qu'il était passé par la cheminée « donc on est un peu obligée de prendre cette histoire ». Sandra explique qu'elle n'a pas reçu de commentaires racistes au moment de la fête, mais que son frère en a reçu. « Des fois c'était, parce que des fois il y avait pas le Père Fouettard, il y avait juste un Saint-Nicolas qui venait dans les classes ; donc il y a des fois eu des réflexions du genre. Tu devrais aller là-bas faire le Père Fouettard ». Là on comprend direct que c'est raciste. Mais moi personnellement non [je n'ai pas reçu ce genre de commentaires] mais je l'ai vu plusieurs fois et on l'a dit à mon frère aussi. Ou alors, on lui déjà fait des réflexions du genre [...] « tu devrais te préparer à jouer le Père Fouettard » ou alors « tu es bon qu'à faire le Père Fouettard ». [...] Ça énerve très vite, mais on ne sait rien

	dire, parce qu'on est jeune à ce moment-là, on n'a pas le choix. Tu es dans une école où les gens se disent que c'est normal [la couleur du Père Fouettard] et personne ne va venir à ta défense. À ce moment-là, on est trop jeunes, personne ne va se sentir que c'est quelque chose de grave et qu'il faut intervenir ». (Sandra) Elle explique aussi qu'elle n'a jamais vraiment été mal à l'aise par ça passait vite, mais c'était les réflexions après qui l'a dérangeait beaucoup.
<i>L'origine des polémiques et tensions autour du débat</i>	Pour Sandra, il y a clairement une habitude de « taquiner gentiment » l'Africain. Elle explique que sa fille au Rwanda lui demande si les Belges sont racistes, mais elle explique « je dirais même pas qu'ils sont racistes parce que c'est trop facile de pointer du doigt [...], mais ils ont tendance à un humour facile, et les mots faciles, c'est le racisme, c'est qu'ils ne connaissent pas. Si une personne est différente et que les autres sont les mêmes, tu ne vas pas attaquer ceux qui sont les mêmes que toi, tu vas préférer attaquer quelqu'un qui est différent. [...] il faut savoir dire stop, mais quand tu es jeune tu ne le sais pas ». elle explique aussi que souvent elle n'a pas vraiment la force de toujours répéter que ça ne l'a fait pas rire, de toujours se relancer dans ces discussions difficiles émotionnellement. Pour Sandra, c'est aussi l'augmentation de la migration qui fait que les gens ont plus facile à parler et les réseaux sociaux aussi. Les gens se rendent compte plus facilement des commentaires racistes ou représentations racistes comme le Père Fouettard. « Moi je pense que ça vient de l'immigration, et juste le fait qu'il y ait plus en plus de personnes, et qu'on a moins peur de parler. Et les réseaux sociaux, qui font que c'est plus facile de pouvoir s'exprimer. » Elle remarque aussi le stéréotype de l'Africain méchant dans le Père Fouettard. Pour Sandra, si ces polémiques n'ont pas été résolues c'est parce que « c'est difficile de se remettre en question et se dire peut-être que j'ai tort, peut-être que cette histoire que l'on connaît depuis tellement longtemps elle n'est pas si bonne, si gentille que ça, pas si innocente. [...] À partir du moment qu'on dit que cette fête est mauvaise, ça veut dire que tu as fêté une fête qui était raciste depuis le début. [...] je peux comprendre qu'il soit difficile de se remettre en question, même s'il le faut ».
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	Sandra explique que si elles avaient des enfants elle leur dirait « de ne pas être choqués si vous voyez que quelqu'un est peint en noir, mais de ne pas trouver ça normal non plus. Si ça vous met mal à l'aise, si ça vous dérange, il faut en parler ». Elle fera Saint-Nicolas avec ces enfants, « je comprends le point de vue de boycotter, mais, j'imagine en tant que mère, je n'aurais pas envie de mettre mon enfant dans une situation où, parce que moi je trouve qu'il y a du racisme derrière alors que je ne peux rien n'y faire, je les prive de quelque chose que tous les autres enfants ont, et donc qu'ils se sentent encore plus différents ». Elle se souvient que c'était difficile pour elle à l'école quand elle ne faisait pas encore la Saint-Nicolas, car tout le monde recevait des cadeaux et elle savait qu'elle

	n'aurait rien à la maison « tu te sens différent, même si c'est pas très grave, mais quand tu es enfant c'est important, parce que tu essayes d'être le moins différent possible ». En en parlant avec sa meilleure amie, en lui expliquant son expérience et les commentaires qu'elle a pu recevoir, sa meilleure amie lui répond « oui, mais l'histoire ce n'est pas ça. Il ne faut pas tout prendre pour <u>vous</u> ». Même si ces amis comprennent, ils n'accepteraient pas de boycotter Saint-Nicolas avec elle « parce que ça les touche moins ». Elle explique qu'il a fallu beaucoup de temps pour que ces amis comprennent, mais elle dit clairement qu'elle ne pourrait pas avoir ces conversations avec tout le monde.
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Sandra voudrait supprimer le Père Fouettard mais elle se rend bien compte que ça n'arrivera pas, « parce que c'est dans leur culture, dans leur histoire [...] je n'ai pas l'impression que ça va changer » même si pour elle le Père Fouettard ne « sert à rien, donc on peut le supprimer. » EN lui expliquant le principe d'un Père Fouettard qui aura plutôt des traces de suie sur le visage avec sa couleur de peau toujours apparente par endroit, elle trouve que cela serait une très bonne solution. « Ça, ça met dérange pas. Parce que si on me dit que l'histoire c'est qu'il est passé par la cheminée et qu'il est sale, pas de soucis. Quand je vois dans un film quelqu'un qui est sale parce qu'il est passé par la cheminée, je ne vais pas dire que c'est raciste. C'est normal. Mais moi ce qui me pose un problème c'est tous les traits. Que tout soit noir. Je ne suis pas encore passée par une cheminée, mais je suis sûre que quand tu passes par une cheminée, je n'en ressors pas toute noire ». En ce qui concerne l'adaptation du personnage, elle pense que ça serait difficile « j'ai l'impression que ça relancerait la question du racisme, elle que c'est un petit changement [...], mais ça serait la question de savoir pourquoi on l'enlève. « Est-ce qu'on l'enlève pour faire plaisir à des immigrés, de gens qui viennent d'autres pays ? Pourquoi on devrait leur faire plaisir ? » C'est des discussions importantes, mais difficiles et je ne pense pas que les gens vont un jour trouver un accord. Il y en a toujours qui diront « je ne trouve pas ça juste, c'est quelque qu'on fait depuis des années, c'est dans notre culture, pourquoi ils voudraient changer notre culture ». Il y a toujours des arguments, des deux côtés. C'est une discussion sans fin ».

❖ *Océane*

Océane a 22 ans et une migrante de deuxième génération. Elle est née en Belgique de deux parents d'origine camerounaise.

<i>La citoyen neté et</i>	Ses parents étaient mariés avant d'arriver en Belgique. Sa maman est venue pour les études, son papa travaillait déjà dans une compagnie internationale. Le choix de la
---------------------------	--

	Belgique s'est fait, car sa maman avait déjà de la famille ici, ce qui a facilité son arrivée et les démarches administratives. Océane est déjà retournée au Cameroun cinq fois et va repartir. Elle a aussi vécu un an en Angola. Mais étant donné qu'elle est née en Belgique et qu'elle y a toujours vécu, elle sent parfois le « choc culturel [...] quand je retourne au Cameroun, on me fait comprendre que je suis européenne et que je ne suis pas une vraiment camerounaise [...] du coup parfois quand j'étais petite je me demandais «mais je suis quoi alors ? Je suis belge ? Je suis camerounaise ? « J'ai juste envie de dire que je suis les deux et je m'assume comme je suis. ». Océane apporte beaucoup d'importance à l'apprentissage des deux langues nationales. Elle a d'ailleurs été dans une école d'immersion pour apprendre le néerlandais toute sa scolarité. Pour elle, les Belges sont « gentils, on a une sympathie ouverte aux autres personnes, et puis la bière nous qualifie, les soirées, on est des bons vivants, on aime bien faire la fête [...], on rigole, on se marre et c'est l'essentiel. ». Elle mentionne la « barrière un peu trop prononcée » entre le côté francophone et néerlandophone de la Belgique au niveau de l'ouverture culturelle. Elles voient les Wallons comme « plus accueillants par rapport aux étrangers que les néerlandophones et au niveau culturel on est plus ouvert ». Pour Océane, les traditions comme Pâques «sont les moments où tout le monde se réunit ». Mais pour ces parents, qui ont plutôt gardé le système camerounais, Pâques est une fête religieuse, mais le reste ne les intéresse pas vraiment. Elle mentionne Noël qui est aussi important au Cameroun et les baptêmes qui sont réguliers et se perpétue. Elle explique qu'avec la colonisation, beaucoup des fêtes fêtées en Belgique sont aussi fêtées au Cameroun, mais souvent ils ont gardé le côté religieux plus que nous. Océane s'est sentie mal à l'aise par rapport à la tradition des Noirauds à Bruxelles. « Ça me choque beaucoup, peut-être que c'était une tradition avant et je peux comprendre parce que les gens n'avaient pas l'ouverture d'esprit qu'on a actuellement, mais si on se dit ouvert d'esprit [aujourd'hui], c'est des traditions qui doivent s'arrêter. Ça n'a juste pas lieu d'être parce qu'on en connaît l'origine donc je ne comprends pas trop ».
La célébration et importance de la fête	Quand je mentionne la fête de Saint-Nicolas, Océane me répond « Oui de fait, mais en fait j'en parle pas parce que généralement c'est un sentiment un peu <i>touchy</i> et les gens ne comprennent pas pourquoi je ne suis pas d'accord avec Père Fouettard ». Océane explique qu'elle s'est renseignée sur le sujet et que donc elle dessinerait Saint-Nicolas avec « une longue toge blanche, parce qu'à la base il n'est pas rouge, mais le rouge, je comprends qu'on est mis rouge donc je garderais rouge pour la signification de Noël. Son grand chapeau, sa toge rouge, sa petite « canne » ». Et pour le Père Fouettard, elle énonce le personnage tel qu'il est représenté en Lorraine, « un monsieur avec une grosse barbe, une espèce de gros sac à patates sur lieu, et qui tire du charbon et un peu sale puisqu'il vient des mines ». Le Père Fouettard à la belge, elle le décrit comme « petit,

	cheveux bouclés/crolés/crépus, tout noir, peinturé en noir, avec un gros sourire rouge sur la bouche [...] et habillé en vêtements de clown ». Pour Océane, Saint-Nicolas est à la base un homme qui voyait que les enfants étaient tristes et pauvres et qu'il leur fabriquait des petits cadeaux, qu'il leur distribuait. Certains des professeurs d'Océane lui disait que Saint-Nicolas était toujours en vie, d'autres qu'ils étaient morts, mais que l'on continuait à commémorer Saint-Nicolas via un monsieur qui se déguise. Cependant, pour Océane, Saint-Nicolas était bel et bien vivant, comme dans la tradition habituelle. Pour Océane, Saint-Nicolas habitait un village précis, mais elle ne se souvient plus exactement du nom. Saint-Nicolas apportait des cadeaux aux enfants sages et ceux qui n'avaient pas été sages recevaient du charbon par Père Fouettard dans leurs souliers et recevraient des coups de fouet. Océane raconte qu'elle n'a pas eu d'explications par rapport à la couleur de peau du Père Fouettard, mais elle explique que dans son souvenir, Père Fouettard est aussi un enfant et qu'il punit en fait les enfants méchants comme lui.
<i>Explications de la couleur de peau du PF</i>	Océane connaît aussi l'histoire de la cheminée, mais pour elle « quand on passe par une cheminée, on peut avoir des taches noires, mais pas être entièrement noir. Quand tu es petit, tu gobes l'information [...] puis tu grandis et tu te dis que ça ne se vaut pas du tout parce que tu peux être noir de la tête au pied parce que tu passes par la cheminée ».
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	La maman de Océane ne connaissait pas du tout la tradition, mais son papa oui, car il avait déjà voyagé en Belgique plusieurs fois. Ma maman ne la connaissait pas du tout [la fête de Saint-Nicolas] mais mon papa oui, parce qu'il avait déjà eu l'occasion de venir en Belgique plusieurs fois donc lui voyait mais mon papa, il ne se prend pas trop la tête, il se dit □ c'est leur délire, je m'en fous. [...] Ma maman m'a juste dit avec le temps tu t'en fous. Sur le coup j'étais choquée parce que je ne comprenais pas pourquoi le mec était déguisé et puis on m'a expliqué, j'étais un peu perdue [...] du coup ma mère c'est juste dit c'est la tradition, ma fille rentre en maternelle, il y aura Saint-Nicolas, je ne vais pas commencer à faire scandale. [...] On est en Belgique, on va s'adapter à leur culture à eux ». (Océane) Par rapport aux polémiques, Océane est d'accord, car pour elle « c'est de la blackface [...] et j'ai dû avoir beaucoup de débats. En fait, les gens ne comprennent pas pourquoi on se sent insulté [par rapport au Père Fouettard] quand on voit ce genre chose. Mais le personnage a déjà un apport négatif, ce n'est pas un personnage avec une connotation positive [...]. En plus de ça c'est vraiment typique de la blackface parce qu'il a la grosse bouche rouge [...] et on ne sait même pas expliquer pourquoi il a cette grosse bouche rouge, personne ne sait pourquoi il y a cette grosse bouche rouge et donc, quand on me dit que c'est traditionnel, je me dis qu'il y a beaucoup de choses qui étaient traditionnelles avant qu'on a du abolir parce les gens ont changé. Je pense qu'il faudrait abolir [cette représentation du Père Fouettard], mais après je pense que c'est tellement rentré dans les mœurs, que ça serait un peu compliqué de changer le Père Fouettard. Mais je ne vais pas

	empêcher mes enfants de fêter la Saint-Nicolas, mais je ne demanderai jamais à une personne de se peindre le visage ». Océane explique qu'elle aimerait que sa couleur de peau ne soit pas un déguisement et que ça ne lui vraiment pas à l'idée de se peindre la tête en blanc. Quand il fête le Père Noël au Cameroun, personne ne se peint la tête en blanc. Pareillement pour les vêtements culturels, pour elle, sa robe pagne est quelque chose qu'elle met tous les jours et ce n'est pas non plus un déguisement à porter au carnaval. Océane a l'impression qu'on prend les Africains « de moins en moins au sérieux et qu'on trouve ça de moins en moins grave alors que c'est toujours aussi grave ». Océane a déjà parlé de la Belgique et des traditions avec sa cousine qui vit au Cameroun. Elle lui avait montré à quoi ressemblait Saint-Nicolas et sa cousine aussi ne comprenait pas pourquoi Père Fouettard était noir. Océane lui a simplement répondu que c'était « leur délire faut pas essayer de comprendre. J'ai déjà eu ce débat et ça ne sert à rien ». Pour Océane, si beaucoup de blancs ont du mal à comprendre les polémiques c'est parce que « c'est juste une fête pour les enfants. Ils minimisent tout le temps, en disant que «c'est une fête pour les enfants, vous exagérez, ça fait longtemps que c'est comme ça, pourquoi se plaindre maintenant, ça fait des décennies ». Elle a certains amis, typiquement ceux qui sont promigration, qui partagent sont avis et d'autres qui la comprennent, mais qui ne pensent pas que la tradition va changer et d'autres ne comprennent pas du tout, ils ne voient même pas le mal dans la blackface. Pour Océane, le Belge ne se rend pas compte. « Déjà un enfant, à part pour les petites réflexions que j'ai eu, [...] il ne voit pas le côté méchant [dans le Père Fouettard et même les adultes. C'est bête mais vu qu'on a pas dans les cours d'histoire, enfin on voit vite fait l'esclavage, on ne voit pas, [...] le blackface ça vient des Etats-Unis, et on ne voit pas le coté esclavage américain. Parce là du coup, quand on va de ce coté-là, on comprends c'est mal vu et pourquoi on ne le supporte pas, parce que ça servait à se moquer de nous à l'époque et s'est assez violent quand tu le vois en face de toi [...]. Dans nos cours d'histoire, il y a plein de choses qu'on ne nous dit pas [...]. Léopold II, c'était un roi, mais c'était aussi un colon, il a quand même coupé les mains de beaucoup de personnes, d'enfants, il a traumatisé le Congo. Et même si je suis camerounaise, ça ne touche quand même. Dans mes cours d'histoire, on en a parlé, mais vite fait, c'est comme si on avait honte [...] alors qu'on est les premiers à jeter la pierre sur des tyrans, mais il était un tyran aussi. On se voile un peu la face aussi « On me dit souvent, pourquoi ça te touche toi alors que tu n'as pas subi ça ? Que je n'ai pas subi l'esclavage ! Mais pour moi c'est une histoire qu'on porte et c'est normal que ça me touche ». « Je trouve que c'est des débats juste pour faire des débats, parce que les gens aiment bien avoir un mot à dire, parce que les gens aiment bien avoir raison. C'est comme pour la blackface, pour moi il y a pas de débats à avoir et pourtant il y a quand même un. ».
--	--

Pour Océane, les polémiques ont émergé il y a 3-4 ans. Elle a l'impression que ces polémiques sont fort liées à la politique américaine et au départ de Barack Obama et son remplacement par Donald Trump. Elle a l'impression que depuis la campagne de Trump de plus en plus de personnes africaines remarquent ce qui ne va pas autour d'elles et s'expriment plus à ce sujet « parce qu'ils y a eu des répressions aux États-Unis et parce qu'on se foutait des gens, ça passait à la télé et du coup les gens se rendent compte que ce n'est pas normal et qu'en Belgique il y a aussi des choses qui ne sont pas normales ». Pour elle, c'est très lié à la montée des parties extrémistes « qui fait qu'on sent qu'on se fait écraser et qu'il est temps de dire aux gens que l'on n'accepte pas. Ce n'est pas parce qu'on dit rien qu'on l'accepte ».

Elle explique aussi que la migration joue un rôle et surtout le regard extérieur, car pour elle qui est née en Belgique, elle ne se pose pas certaines questions parce qu'elle a toujours vécu comme ça et c'est en prenant en compte cet avis extérieur qu'elle se rend compte que certaines choses ne sont pas normales. « Moi je suis née en Belgique, mais du coup une personne qui est née au Cameroun ou quoi et qui va venir, aura d'office une vision autre et va plus se poser des questions maintenant, [...] alors que moi je ne me les posais pas parce que je suis née ici et que j'étais en mode "Oui bah c'est Père Fouettard, c'est normal". Et puis du coup, on est en contact avec des immigrés ; quand on est petits, on n'est pas du tout en contact avec ce genre de personnes qui viennent d'arriver généralement. Donc là on est en contact avec des immigrés récents, on a plus en plus de débats pour expliquer la culture belge et on n'arrive pas du coup à expliquer ce genre de trucs et on se rend bien compte qu'il y a pas d'explications parce que ce n'est pas normal. » Mais elle trouve aussi que la migration peut avoir des impacts négatifs et favoriser le discours des personnes qui ne comprennent pas ces polémiques, car ces personnes vont se dire « ils viennent pour nous retirer notre culture, ils veulent tout nous retirer, ils veulent s'implanter, nous conquérir, etc. ».

Océane fait une comparaison intéressante « si une fête qu'on fête a des effets négatifs ou a des préjugés par exemple envers les juifs, on va prendre les juifs parce que c'est généralement quelque chose qui parle plus aux gens, avec un symbole nazi, ça ne va pas me déranger de la retirer [la fête]. [...] C'est un travail à faire sur soi-même en fait, accepter que si ça choque un peuple, il faille juste le retirer et une nouvelle tradition va se faire sans ça. Si les Noirauds se peignent maintenant avec le drapeau de la Belgique, alors pourquoi pas juste retirer le noir sur le Père Fouettard, ça ne va pas changer grand-chose ».

Océane pense aussi que le fait d'être née ici peut avoir facilité sa prise de paroles par rapport à cette polémique : « quand ma maman est arrivée il y a 22 ans maintenant, ce n'est pas à ce moment-là qu'elle allait refaire le monde alors qu'elle venait juste faire ces études. Alors que moi je suis née ici donc c'est un peu plus facile. Je pense aussi que si ma cousine venait ici, elle ne va pas commencer à chipoter et commencer à critiquer, elle va juste se dire «je n'ai rien à dire parce que ce n'est pas mon pays». C'est avec le temps,

	après 3, 4, 5 ans que là tu te mets à plus oser à parler parce que là tu te dis «ok, ça fait un petit temps que je suis ici, je peux me le permettre».
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	Elle a subi beaucoup de réflexions racistes en primaire et Père Fouettard n'était qu'un exemple, souvent le plus « gentil » qu'elle pouvait avoir. Ces commentaires se sont dissipés avec les années et c'est assez rare pour elle maintenant. Mais en Rhétos, les élèves organisaient la Saint-Nicolas et des copains de classe lui ont demandé à elle et d'autres personnes noires de faire les Pères Fouettards, ce qu'ils ont tous refusé. Quand elle était petite, elle fêtait donc la Saint-Nicolas à l'école, mais aussi à la maison, mais elle recevait des petits cadeaux. Elle recevait plutôt à Noël. Quand elle était petite elle n'a jamais été « scandalisée » par la tradition, mais elle s'intéresse de plus en plus à ces choses-là « les trucs qui ne sont pas normaux, mais qu'on fait genre que c'est normal ». Quand elle était petite, un ami lui répétait « toi t'es comme Père Fouettard ». Océane l'avait mal vécu, mais elle a ensuite réussi à faire abstraction de ces commentaires. Ces commentaires revenaient assez régulièrement. Océane pense que « les enfants ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent et que les commentaires du style «oh il est noir comme tout», ou «il a les mêmes cheveux que toi», on ne les prenait pas trop mal».
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Pour Océane, la solution c'est que le Père Fouettard arrête de se peindre la tête en noir, mais « je ne comprends pourquoi les gens ne veulent pas qu'il change. Je ne comprends pas la symbolique. Je comprends la symbolique de Saint-Nicolas et pourquoi on ne veut pas toucher à Saint-Nicolas parce que c'est l'emblème, mais le Père Fouettard il est en second plan donc je ne comprends pourquoi est-ce que ça choque les gens qu'on demande juste qu'il arrête de se peindre la tête, qu'il garde sa perruque si ça lui fait plaisir, mais ce truc rouge sur sa bouche c'est ridicule ». « J'aimerais qu'on retourne au Père Fouettard de base [la version de la Lorraine], mais je ne pense pas que ça ne va pas plaire à tout le monde, car c'est très différent et les enfants vont être déboussolés, toutes les personnes qui connaissent cette culture-là vont être déboussolées ».

❖ *Pearl*

Pearl a 22 ans et est une migrante de deuxième génération, elle est née en Belgique de deux parents d'origine congolaise.

<i>La citoyenneté et la culture belge</i>	Ses parents sont chacun venus pour leur raison personnelle et se sont rencontrés en Belgique. Pearl est retournée 2 fois au Congo, une fois à deux ans et une fois à douze ans, mais pas depuis, elle ne semble pas garder un bon souvenir de son dernier séjour, car elle y a attrapé la malaria.
---	--

	Elle n'a pas gardé beaucoup d'attaches avec le Congo. Pourtant elle explique « je ne peux pas me sentir congolaise et je ne peux pas me sentir belge non plus parce qu'au Congo, on me trouve trop blanche, même si je ne suis pas blanche de peau, mais plutôt dans mes façons de pensées et d'agir, et en Belgique, on m'accepte un peu plus qu'au Congo, mais, je suis quand même noire ». Pearl se sent fort à l'écart de sa famille congolaise et elle s'est donc longtemps considérée comme Belge, « c'est limite si j'étais blanche [...] belge jusqu'à la moelle », mais maintenant, elle se sent aussi souvent mise à l'écart. Elle réalise qu'elle ne reconnaissait pas le racisme qu'il y avait envers elle-même. Pour Pearl, le Belge « est très ouvert », mais pour elle, il n'y a pas vraiment de Belge typique. Elle fait la comparaison avec le Luxembourg, où elle vit et où elle a souvent été persécutée alors qu'elle n'avait pas ce problème dans son école qui se situait en Belgique. Elle raconte aussi qu'elle a l'impression que les gens étaient en général plus accueillants à Bastogne où elle a été à l'école et où il y avait peu de personnes d'origine africaine en comparaison à Bruxelles où, malgré une plus grande communauté africaine, les personnes seraient, selon elle, moins accueillantes et tolérantes. Au niveau des traditions culturelles belges, Pearl mentionne l'armistice de la guerre, très célébrée près de chez elle à Bastogne, la Chandeleur, les fêtes religieuses. Elle ne s'est jamais sentie choquée par des fêtes culturelles, « j'y ai baignée depuis longtemps du coup, je les ai plus intégrées ».
<i>La célébration et importance de la fête</i>	Pearl a célébré la Saint-Nicolas en étant plus jeune. Elle décrit l'image typique de Saint-Nicolas en rouge avec sa mitre, crosse, etc. et de Père Fouettard, peint en noir avec des grosses lèvres rouges. « On le fêtait chez moi plus parce que je le demandais en fait ». Elle recevait des cadeaux et des bonbons, mais en général elle fêtait plus Noël que Saint-Nicolas. « Quand on fêtait Saint-Nicolas, on allait voir Saint-Nicolas pour faire la photo, mais on n'est pas très attaché aux traditions comme ça. Du coup, c'est plus le fait de fêter parce que c'est la fête des enfants, mais on ne va pas chercher plus loin ». Elle explique que sa maman fêtait Saint-Nicolas quand elle était petite au Congo, car son beau-père était belge. Selon Pearl, Saint-Nicolas n'était pas forcément toujours présent, mais sa maman recevait des gâteaux, bonbons, cadeaux, etc. elle explique que le Saint-Nicolas est comme le Père Noël, quand il fête, c'est une personne noire qui se déguise. En ce qui concerne le Père Fouettard, il porterait le même costume, mais « pas avec tous les artifices en plus », c'est juste une personne « normale » qui se déguise.
<i>Explications de la couleur de peau du PF</i>	Pearl enchaîne d'elle-même sur Père Fouettard en expliquant son expérience à l'école. « À ce moment-là, ils ne se rendaient pas compte du Père Fouettard, ce que ça représentait. En soit on fêtait Saint-Nicolas et moi on ne m'a rien dit sur le Père Fouettard, on m'a juste dit que c'était un méchant monsieur et j'ai vu qu'il était noir avec des cheveux crépus, mais en soit je m'en suis rendu qu'il y a deux ans que ce n'était pas une bonne image des noirs ».

	Pearl ne se souvient pas vraiment de l'histoire qui lui était racontée sur l'origine de Saint-Nicolas ou sur la couleur de peau du Père Fouettard. Elle se rappelle qu'ils passaient dans les villages pour voir si les enfants avaient été sages. Pour elle, c'est Saint-Nicolas qui vient déposer les cadeaux au pied de la cheminée.
<i>Avis sur la polémique et préquestionnement sur le PF</i>	Pendant longtemps, pour Pearl, Père Fouettard avait juste de la suie sur le visage. Quand elle voyait le Père Fouettard à l'école, il n'avait pas forcément les lèvres rouges « super grosses » ou les cheveux crépus, « du coup je n'ai pas fait le rapprochement ». C'est en voyant plus tard des photos de la représentation typique qu'elle a remarqué la ressemblance avec le stéréotype africain. « Moi j'ai été élevée dans à la belge, je suis entourée de blancs tout le temps. Mais parfois certaines personnes qui venaient d'arriver [de pays étrangers] me disaient qu'on leur faisait des commentaires qui étaient en fait super racistes, mais moi, on me le dit, mais je m'en fous [...] genre "ça, c'est de la musique pour toi" quand il y a de la musique africaine. À la base, ça ne me choquait pas [...], mais quand les gens commentent [sur les réseaux sociaux] ce qu'ils ont vécu et que ça les choquait, je me suis dit "ah oui en fait c'est un peu raciste ça" ». Mais pour Pearl, ce genre de commentaire « c'est pas du tout voulu, c'est plus en mode "racisme ordinaire", ils disent ça pour rigoler, surtout les Belges qui sont très autodérision, taquin. Ils taquent les autres pour que les autres aient aussi de l'autodérision. « Moi ce ne m'atteignait pas autant que ça, je ne le vois pas comme une attaque, parce que pour moi, être raciste c'est attaquer la personne par rapport à sa couleur de peau [...], ça dépend aussi des personnes, certaines personnes tu le ressens, tu vois si elles sont vraiment racistes ou pas. C'est des trucs [les commentaires « taquins »] que tout le monde dit tout le temps, ou presque, ça a été banalisé ». « Parfois, je ne m'en rends pas compte sur le moment, mais maintenant je m'en rends de plus en plus compte. Je dois expliquer pourquoi ça ne fait pas rire, pourquoi ça ne me fait pas rire. Le problème c'est qu'ils voient ça comme des blagues, mais maintenant ça ne me fait plus rire du tout. Il faut à chaque fois que j'explique que ça ne fait pas rire, que j'explique pourquoi ça ne me fait pas rire ». « C'est parfois comme s'ils ne nous considéraient pas comme Belges, donc ils ne font pas attention aux mauvaises choses que nous, Belges, vivons quand même. Ils pensent "c'est leur problème et pas le nôtre" ». Pour Pearl, le Père Fouettard ne rentre pas vraiment dans ce qu'elle appelle le "racisme ordinaire", car « au départ c'était voulu de représenter le noir comme une personne méchante. Ils l'ont gardée, mais... c'est comme s'ils savaient que c'étaient mal, mais qu'ils continuaient à le faire en disant "c'est nos traditions" ».
<i>L'origine des polémiques</i>	Pour Pearl, c'est aussi grâce aux réseaux sociaux que la polémique est arrivée. « Il suffit qu'il y ait quelques personnes qui commencent à se soulever par rapport au racisme [...]

	du coup ça prend une grande ampleur et plein de gens commencent à dénoncer ce qu'il se passe dans la société quand tu es noir, qu'est-ce que tu vis vraiment ». Les réseaux sociaux ont aussi beaucoup joué. Elle explique qu'elle suit beaucoup de personnes africaines sur les réseaux sociaux pour « justement me reconnecter avec mon pays et ma culture et j'avais vu une publication où on voyait des gens déguisés vraiment comme des noirs avec la perruque et des grosses lèvres et du coup j'ai été super choquée [...] et je me suis rendue compte qu'en fait, le Père Fouettard était un peu une image raciste ». C'était aussi juste après la polémique concernant le joueur de football Antoine Griezmann qui s'était déguisé en joueur de basketball et peint le corps en noir. Mais avant ce moment, elle n'avait pas cette image du Père Fouettard et n'avait pas questionné son apparence. Pearl mentionne qu'en suivant « les bonnes personnes [sur les réseaux sociaux], on peut apprendre sur la culture, sur le racisme qu'on vit tous les jours, même si on ne s'en rend pas forcément compte ». Pour Pearl, certaines personnes veulent supprimer complètement le Père Fouettard voire même toute la fête de Saint-Nicolas, car « ça ne va pas du tout, c'est super raciste ». Mais pour Pearl, « c'est raciste d'office, mais les gens ne s'en rendaient pas compte à cette époque-là, mais maintenant, il faudra peut-être changer le Père Fouettard, mettre un autre déguisement. En soit, c'est par l'éducation qu'on change du coup, si on dit à nos enfants qu'on met un déguisement d'une personne normale, ils ne vont plus faire le rapprochement avec des personnes noires et il y aura déjà beaucoup moins de racisme dans le monde ».
<i>Influence de la polémique et de la représentation du PF</i>	Pearl a reçu des commentaires en maternelle et en primaire sur sa ressemblance au Père Fouettard du genre « tu es noire comme le Père Fouettard donc tu es méchante ». Elle en a moins reçu en secondaire, car « on leur [les élèves] dit que ce n'est pas bien ». Pour Pearl, cette représentation peut vraiment avoir un impact important sur la façon dont les enfants se représentent les personnes de couleur. Elle raconte qu'elle a eu beaucoup de mal enfant à assumer sa couleur de peau et donc pour elle « les enfants noirs sont représentés par ces personnes-là et elle s'y identifie, du coup elles vont directement se trouver moches, ce n'est pas des modèles ».
<i>Solutions possibles au conflit</i>	Pour Pearl, si le débat est difficile c'est parce que « c'est des traditions ancestrales, qui sont là depuis longtemps, qui sont importantes et qui sont tellement ancrées dans la société [...] du coup chacun veut garder les traditions qu'il a depuis tant d'années ». « Mais pour Pearl, « il ne faudrait pas supprimer la tradition, mais juste la modifier pour que ça soit tolérant envers tout le monde. Il faudrait mettre pour le Père Fouettard, une personne qui a de la suie sur le visage et pas quelqu'un qui a le visage recouvert totalement, vraiment comme les ramoneurs, comme dans Mary Poppins. [...] Il faut changer, pas supprimer, mais ils [les « blancs »], ne comprennent pas ça. Il faut juste trouver un compromis. ».

Ce projet de recherche s'intéresse à la polémique entourant la figure du Père en Belgique et aux Pays-Bas. Celle-ci s'attaque à la représentation de ce personnage dont la couleur de peau et le costume laisseraient transparaître des stéréotypes postcoloniaux et discriminatoires. L'arrivée du débat sur la scène publique et politique néerlandaise a eu un retentissement important et a engendré des réactions parfois très violentes. Bien que le Père Fouettard fasse également de la tradition en Belgique, le débat ne semble pas avoir eu autant de portée. Ce projet propose de mener une recherche dans la littérature afin de retracer l'origine coloniale du personnage et l'évolution du débat dans ces deux pays. En deuxième partie, une étude qualitative sur trois groupes de populations, Belges non immigrés, migrants de première et de deuxième génération a été menée afin de comprendre au mieux le potentiel discriminatoire de cette fête, la perception de celle-ci au sein des populations d'origine étrangère ainsi que les conséquences de la polémique sur l'intégration et le sentiment d'appartenance des migrants.

Père Fouettard, tradition, citoyenneté, héritage culturel, aphasie coloniale